
HD WIDENER
HW JNAP /

0

K

OFFICE

DE LA FÊTE PATRONALE

DE

1616

SAINTE SCOLASTIQUE,

VIERGE, SOEUR DE SAINT BENOIT;

DE PREMIÈRE CLASSE, AVEC OCTAVE:

A l'usage des Religieuses Bénédictines du Monastère de Montreuil.



PARIS,

ADRIEN LE CLERE, Imprimeur de Mgr. l'Archevêque, quai des Augustins, no. 35.

1823.

PERMISSION.

HYACINTHE-LOUIS DE QUELEN, par la miséricorde divine et la grâce du saint Siége apostolique, Archevêque de Paris, Pair de France, etc.

Nous avons permis et permettons par les présentes au sieur Adrien LE CLERE, notre Imprimeur, de réimprimer un Livre de Prières ayant pour titre : *Office de la Fête patronale de sainte Scolastique, Vierge, sœur de saint Benoît, de première classe, avec Octave,* à l'usage des Religieuses Bénédictines de l'ancien Monastère de Montreuil.

Donné à Paris, en notre Palais Archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes, le contre-seing de notre Secrétaire, le 23 avril 1823.

MONTMIGNON, *Vicaire-général,*

Par Mandement,

TRESVAUX, *Prêtre, Secrétaire.*

VINCENTIUS MACCHI,

Dei et Apostolicæ Sedis gratiâ Archiepiscopus Nisibenus; Sanctissimi Domini nostri Pii divinâ Providentiâ Papæ VII Prælatus domesticus, et Pontificio solio assistens; apud Christianissimum Galliarum Regem Nuntius ordinarius Apostolicus.

Universis et singulis præsentes nostras litteras inspecturis notum facimus, atque testamur, nos die octavâ mensis maii hujus anni benedixisse, servatâ formâ in Rituali Romano præscriptâ, Ecclesiam recèns ædificatam sub titulo sanctæ Scolasticæ, pertinentem ad Moniales ordinis sancti Benedicti, et adnexam earum Monasterio in viâ nuncupatâ de Montreuil, prope Versalias; itemque in dictâ Ecclesiâ sacrosanctum Missæ sacrificium celebrasse expletâ benedictione. In quorum fidem

præsentes nostrâ manu subscripsimus, ac solito nostro sigillo muniri mandavimus.

Datum Parisiis, ex ædibus sacræ Nuntiaturæ Apostolicæ, ac die sextâ Augusti anni 1822.

VINCENTIUS, *Archiepiscopus Nisibenus, Nuntius Apostolicus.*

FELIX-ANTONIUS *Can.* *DAMIANI*, *Secretarius.*

SAINTE SCOLASTIQUE,

VIERGE, SOEUR DE SAINT BENOIT.

Grand-Solemnel.

AUX I. VÊPRES, Psaumes du Commun des Vierges sous les Antiennes suivantes:

Ant. J'Ai fait alliance avec vous dès votre plus tendre jeunesse, & vous ſaurez que je ſuis le Seigneur.

Ant. Si vous prêtez une oreille attentive, vous ſerez inſtruite; & ſi vous aimez à écouter, vous ſerez ſage.

Ant. Recherchez la compagnie des ſages, afin que vous puiſſiez vous inſtruire des œuvres de Dieu; & ſi vous trouvez un homme plus ſage que tous les autres, rendez-vous aſſidue auprès de lui.

Ant. Demeurez ferme dans cette alliance: que ce ſoit toujours l'objet de vos entretiens; & vieilliſſez dans la pratique de ce qui vous a été recommandé.

Ant. PActum meum tecum in diébus adoleſcéntiæ tuæ; & ſcies quia ego Dóminus. *Ezech.* 16.

Ant. Si inclináveris aurem tuam, excípies doctrínam; & ſi diléxeris audíre, ſápiens eris. *Eccli.* 5.

Ant. Sapiéntiæ prudéntium ex corde conjúngere, ut omnem narratiónem Dei poſſis audíre; & ſi víderis ſenſátum, evígila ad illum. *Eccli.* 5.

Ant. Sta in teſtaménto tuo, & in illo collóquere, & in ópere mandatórum tuórum veteráſce. *Eccli.* 11.

Ant. Frater tuus ipſe egrediétur in occúrſum tuum, lóquere ad eum : ego ero in ore tuo, & in ore illíus, ut oſténdam vobis quid ágere debeátis. *Exod.* 4.

Ant. Votre frère viendra au-devant de vous, ouvrez-lui votre cœur : je ſerai moi-même ſur votre langue & ſur la ſienne, pour vous apprendre ce que vous aurez à faire.

CAPITULE. 2 *Pierre*, 1.

MIniſtráte in pietáte amórem fraternitátis, in amóre autem fraternitátis caritátem. Hæc enim, ſi vobiſcum adſint & ſúperent, non vácuos, nec ſine fructu vos conſtítuent in Dómini noſtri Jeſu Chriſti cognitióne.

JOignez à la piété l'amour fraternel, & à l'amour fraternel la charité : car, ſi ces grâces se trouvent en vous, & qu'elles y croiſſent de plus en plus, elles feront que la connoiſſance que vous avez de N. S. J. C. ne ſera point ſtérile & infructueuſe.

HYMNE.

O Quam te mémorem,
Virgo Scoláſtica,
Quæ fratrem précibus
flèctere néſcia,
Exóras hyemes, vim
quoque flúminum
Quæ fratris réditum vetent?
Quid non vota valent
quæ famulántia
Vertunt arbítrio núbila,
ſúbditas
Nunc ſiſtunt plúvias,
quas modò ſúſcitant
Aſpiránte ſuis Deo!

QUe dirai-je de votre crédit auprès de Dieu, ſainte Vierge Scolaſtique, qui, ne pouvant fléchir votre frère par vos prières, obtenez des tempêtes & une abondance de pluie pour retarder ſon retour?

Que ne peuvent obtenir les vœux, qui tournent comme il leur plaît les nuées qui leur obéiſſent, qui arrêtent les pluies qu'ils avoient auparavant excitées, Dieu ſecondant la volonté de ceux qui le ſervent!

Le saint amour triomphe, il obtient ce qu'il demande. Cette Vierge goûte avidement les trésors que son frère avoit puisés dans les sources divines, & dont il s'étoit rempli dans un sacré repos.

Sanctus vincit amor, quod rogat impetrat;
Virgo nam pátulis ébibit áuribus
Quæ frater súperis fóntibus háuserat,
Sacro plenus ab ótio.

Seigneur Dieu en trois personnes, nous soupirons vers vous dans notre exil; répandez vos célestes rosées sur nos cœurs desséchés, & arrosez abondamment du torrent de votre grâce nos esprits que nous vous soumettons. Amen.

Ad te, trine Deus, tendimus éxules,
Rorem funde tuum córdibus áridis,
Et torrénte tuo lárgiter írriga
Mentes quas tibi súbdimus. Amen.

℣. Seigneur, ils parleront avec dignité des merveilles de votre puissance en leur faveur : ℟. Le souvenir des douceurs abondantes que vous avez versées dans leur cœur les transportera de joie.

℣. Magnificéntiam glóriæ sanctitátis tuæ loquentur : ℟. Memóriam abundántiæ suavitátis tuæ eructábunt. *Ps.* 144.

A MAGNIFICAT.

Ant. L'immortalité se trouve dans l'union avec la Sagesse, & un saint plaisir dans son amitié : on reçoit l'intelligence dans ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours.

Ant. Immortálitas est in cognatióne Sapiéntiæ, & in amicítia illíus delectátio bona, & in certámine loquélæ illíus Sapiéntia, & præcláritas in communicatióne sermónum ipsíus. *Sap.* 8.

ORAISON.

SEigneur, daignez jeter un regard propice sur

FAmíliam tuam, quæsumus, Dómine,

beátæ vírginis tuæ Scoláſticæ méritis propítius réſpice, ut, ſicut ad ipsíus preces imbrem cœlitus deſcéndere fecíſti, ita ejus ſupplicatiónibus ariditátem cordis noſtri ſupernæ dignéris grátiæ rore perfúndere; Per Dóminum noſtrum Jeſum-Chriſtum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat, &c.

les filles de ſainte Scolaſtique, laiſſez-vous toucher par ses mérites, afin que, comme la ferveur de ſes prières a fait deſcendre la pluie du ciel, de même l'ardeur de ſes ſupplications faſſe deſcendre ſur nous les roſées de la grâce, qui guériſſent en nous les ſécheresses & les aridités de nos ames; Par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt votre Fils, qui vit et règne avec vous.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

INVITATOIRE.

Agnum quem ſequúntur Vírgines, * Veníte, adorémus. *Apoc.* 14.

Proſternons-nous devant l'Agneau que ſuivent les Vierges : * Venez, adorons-le.

Ps. 94. Veníte, exultémus.

Hymne.

O felix ſtúdii ſorte Scoláſtica
Sacras inſtítuis ſeu pia Vírgines,
Inſtructaſve ſuprémo
ſpondes prónuba númini!

O bienheureuſe Scolaſtique, vous qui, tranſportée d'un saint zèle & d'une ardente piété, êtes la fondatrice d'un ordre de vierges conſacrées au Seigneur, et les fiancez pour être les épouſes du Tout-Puiſſant qui règne dans les cieux!

Vous qui, dès le berceau, fûtes ornée de mille vertus précieuses, fûtes honorée à Rome, & surtout vénérée dans tous les pays d'Anicie.

Dotes mille tibi matris ab úbere,
Romæ conspícuis non tot Anícia
Gens te fáscibus ornat,
quot tu Régibus ímperas.

L'aigle d'empire d'Autriche, la croix d'or de la Biscaye, les fleurs de lis de la France, vous réclament; chacun de ces royaumes vous implore comme une étoile protectrice; tous cherchent à se mettre sous votre ombre tutélaire; tous désirent d'être éclairés de vos éclatantes lumières.

Te pollens Aquilis & cruce Cantaber,
Te flos Borbónii stemmatis adspicit
Stirpem Príncipis, umbræ Stellam fúlguris aurei.

De toutes parts naissent autour de vous les lis plus blancs que la neige, les roses aux couleurs de feu, la pourpre des martyrs, le myrthe, ornement de la solitude, et l'or de la charité, qui produit les martyrs.

Flores mille tibi stant nive lília,
Vernant igne rosæ, pur pura Mártyrum,
Mirrhâ fragrat Eremus,
auro pandis Apóstolos.

Qu'une gloire éternelle vous couronne à jamais, ô mère de tant de pieuses religieuses! qu'honneur & gloire soient rendus à Dieu sous les auspices de qui nous célébrons votre fête; qu'honneur et gloire soient rendus à Dieu seul et à la sainte Trinité, qui ne fait qu'un Dieu en trois personnes, qui se suffit à lui-même, & n'a besoin d'aucune créature. Ainsi soit-il.

Te rerum Dóminam glória véstiat,
Tali quem célebrant auspice Vírgines,
Trino laus sit & uni, Uni nullius indigo.
Amen.

AU I. NOCTURNE.

Ant. O quàm admirábile nomen Dómini, in cujus virtúte beáta virgo Scoláſtica tam ingentem plúviam obtinére méruit.

Ps. du Commun des Vierges, Dómine Dóminus noſter.

Ant. Cœli enarrant glóriam Dei, & annuntiant mérita ſanctæ Scoláſticæ vírginis.

Ps. Cœli enarrant.

Ant. Hæc accépit benedictiónem à Dómino, & miſericórdiam à Deo ſalutári ſuo.

Ps. Dómini eſt terra.

℣. Beátus qui audit verba ipsíus,

℟. Et ſervat ea quæ in ea ſcripta ſunt. Et eum. Pater noſter. *Absol.* Exaudi.

℣. Jube, domne, benedícere. Benedictióne perpétua.

De libro Eccleſiáſtici.

LEÇON I. *Ch.* 51.

CUm adhuc júnior eſſem, priúſquàm aberrárem, quæsívi ſapiéntiam palàm in oratióne mea. Ante templum poſtulábam pro illa, & uſque in noviſſimis inquíram eam. Effloruit tamquam præcox uva. Lætátum eſt cor meum in ea. Ambulávit pes meus iter rectum, à juventúte mea inveſtigá-

Du livre de l'Eccléſiaſtique.

LOrſque j'étois encore jeune, & ne m'étant point écartée, j'ai recherché la ſageſſe dans ma prière avec grande inſtance. Je l'ai demandée à Dieu dans le parvis, & je la rechercherai jusqu'à la fin de ma vie. Elle a fleuri en moi comme un raiſin mûr avant le temps. Mon cœur a trouvé ſa joie en elle. Mes pieds ont marché dans

un chemin droit, & j'ai tâché de la découvrir dès ma jeunesse. J'ai prêté humblement l'oreille pendant quelque temps, & la sagesse m'a été donnée.

bam eam. Inclinávi módicè aurem meam, & excépi illam.

℟. Súscipe me, Dómine, secundùm elóquium tuum, & vivam; * non confundas me ab expectatióne mea.

℣. Ut Deo vivam, in fide vivo Filii Dei qui dilexit me.

Benedict. Unigénitus.

LEÇON II.

J'Ai élevé mes mains en haut, & j'ai déploré l'égarement de mon esprit. J'ai conduit mon ame droit à elle, & je l'ai trouvée dans la connoissance de moi-même. J'ai dès le commencement possédé mon cœur avec elle; c'est pourquoi je ne serai point abandonnée. Mes entrailles ont été émues en la cherchant; & c'est pour cela que je posséderai un si grand bien. Le Seigneur m'a donné pour récompense une langue qui me servira à le louer. Approchez-vous de moi, vous qui n'êtes pas savans, & assemblez-vous dans la maison du réglement & de la discipline. Pourquoi tardez-vous encore? & que dites-vous à ceci? Vos ames sont pressées d'une extrême soif.

MAnus meas exténdi in altum, & insipiéntiam ejus luxi. Animam meam diréxi ad illam, & in agnitióne invéni eam. Posséd¡ cum ipsa cor ab inítio, propter hoc non derelínquar. Venter meus conturbátus est quæréndo illam; proptéreà bonam possidébo possessiónem. Dedit mihi Dóminus linguam mercédem meam; & in ipsa laudábo eum. Appropiáte à me, indocti, & congregábo vos in domum disciplínæ. Quid adhuc retardátis? & quid dícitis in his? Animæ vestræ sítiunt veheménter.

℟. Lex tua, Dómine, meditátio mea eſt : * Fiat cor meum immaculátum in juſtificatiónibus tuis, ut non confundar.

℣. Secundùm expectatiônem & ſpem meam magnificábitur Chriſtus in córpore meo.

Benedict. Spíritûs Sancti grátia.

Leçon III.

COmparáte vobis ſine argénto, & collum veſtrum ſubjſcite jugo, & ſuſcípiat ánima veſtra diſciplínam; in próximo eſt enim invenire eam. Vidéte óculis veſtris quia módicum laborávi, & invéni mihi multam réquiem. Aſſúmite diſciplínam in multo número argenti, & copióſum aurum poſſidéte in ea. Lætétur ánima veſtra in miſericórdia ejus, & non confundémini in laude ipsius. Operámini opus veſtrum ante tempus, & dabit vobis mercédem veſtram in témpore ſuo.

AChetez la Sageſſe ſans argent, ſoumettez votre cou au joug, & que votre ame ſe rende ſuſceptible de l'inſtruction; car elle eſt proche, & il eſt aiſé de la trouver. Voyez de vos yeux qu'avec un peu de travail je me ſuis acquis un grand repos. Recevez l'inſtruction comme une grande quantité d'argent, & vous poſſéderez en elle une grande abondance d'or. Que votre ame trouve ſa joie dans la miſéricorde du Seigneur, &, publiant ſes louanges, vous ne ſerez point confondus. Faites votre œuvre avant que le temps ſe paſſe, & il vous en donnera la récompenſe lorſque le temps en ſera venu.

℟. Propter veritátem, & manſuetúdinem, & juſtítiam, * Et dedúcet te mirabíliter déxtera tua.

℣. Induit me Dóminus veſtimentis ſalútis, & indumento lætítiæ circúmdedit me. Et dedúcet. Glória. Et.

AU II. NOCTURNE.

Ant. Sicut lætantium ómnium habitátio eſt in te, ô beáta mater Scoláſtica!

Ps. Eructávit.

Ant. Confeſſio & pulcritúdo in conſpectu Dómini, ſanctimónia & magnificéntia in ſanctificatióne Scoláſticæ ſponſæ ſuæ.

Ps. Deus noſter refúgium.

Ant. Cantáte Dómino cánticum novum; quia mirabília fecit in dilecta fília Scoláſtica.

Ps. Magnus Dóminus.

℣. Adjuvábit eam Deus vultu ſuo.

℟. Deus in médio ejus, non commovébitur.

Pater noſter. *Absolution.* Ipſius pietas, &c.

℣. Jube, domne, benedícere. *Benedict.* Deus Pater, &c.

Ex Libro Dialogórum ſancti Gregórii Papæ.

Du II. Livre des Dialogues de saint Grégoire.

LEÇON IV.

LE vénérable Père ſaint Benoît avoit une ſœur nommée Scolaſtique, qui s'étoit conſacrée au ſervice de Dieu dès ſon enfance, & qui chaque année avoit coutume de venir le voir une fois au Mont-Caſſin. L'homme de Dieu l'alloit recevoir dans une terre de la dépendance du monaſtère, & qui n'en étoit pas fort éloignée, mais vers le bas de la montagne. La

SOror venerábilis Patris Benedícti, Scoláſtica nómine, omnipoténti Dómino ab ipſo infántiæ témpore dedicáta, ad eum ſemel per annum veníre conſuéverat, ad quam vir Dei non longè extrà jánuam in poſſeſſióne monaſtérii deſcendébat. Quâdam verò die venit ex more, atque ad eam cum diſcípulis venerábi-

lis ejus descéndit frater, qui totum diem in Dei láudibus sacrisque collóquiis ducéntes, incumbéntibus jam noctis ténebris, simul accepérunt cibum. Cùmque adhuc ad mensam sedérent, & inter sacra collóquia tárdiùs se hora protráheret, éadem sanctimoniális fémina soror ejus eum rogávit, dicens: Quæso te ne istâ nocte me déseras, ut usque manè de cœléstis vitæ gáudiis loquámur.

sainte fille étant donc venue un jour selon sa coutume, son vénérable frère l'alla trouver, accompagné de ses disciples. Ils passèrent tout le jour à chanter les louanges de Dieu, & à conférer de la vie spirituelle, & sur le soir ils mangèrent ensemble. Lorsqu'ils étoient encore à table, & que le temps s'y passoit fort vîte & fort doucement pour eux, par la satisfaction qu'ils avoient à parler des choses divines, Scolastique, qui vit qu'il faudroit bientôt se séparer, prit la liberté de dire au saint: Je vous prie, mon frère, de ne me point quitter cette nuit, & que nous continuions notre entretien jusqu'au matin, afin de parler du bonheur & de la joie de la vie éternelle.

℟. Diffúsa est grátia in lábiis tuis: * proptérea benedíxit te Deus in æternum.

℣. Adjuvábit eam Deus vultu suo, Deus in médio ejus non commovébitur. Propter.

Benedict. Christus perpétuæ.

LEÇON V.

CUi ille respóndit: Quid est quod lóqueris, soror? Manére extrà cellam nullátenus possum. Tanta verò erat cœli serénitas, ut nulla in áere nubes apparéret. Sanctimoniális autem fé-

LE saint lui répondit: Que dites-vous, ma sœur? je ne puis demeurer hors du monastère. Le temps étoit alors si beau & si serein, qu'il ne paroissoit aucun nuage dans l'air. Mais la religieuse, entendant le

refus de son frère, entrelassa ses doigts les uns dans les autres, mit ainsi ses mains sur la table, & en cette posture adressa une fervente prière au Seigneur tout-puissant. Ensuite, elle leva la tête, & aussitôt l'on vit des éclairs, on entendit un horrible tonnerre, & il tomba une si grosse pluie, qu'il fut impossible au vénérable Benoît & à ses religieux de sortir du lieu où ils étoient. Ainsi ces deux saintes personnes veillèrent pendant toute la nuit, & satisfirent leur ardeur pour les choses divines, par le plaisir qu'ils prirent à marquer réciproquement le goût & le sentiment qu'ils en avoient.

mina, cùm verba fratris negántis audísset, insértas dígitis manus super mensam pósuit, & caput in mánibus omnipoténtem Deum rogatúra declinávit. Cùmque de mensa leváret caput, tanta coruscatiónis & tonítrui virtus, tantaque inundátio conféstim erúpit, ut neque venerábilis Benedíctus, neque fratres qui cum eo áderant, extra loci limen quò conséderant, pedem movére potuíssent. Sicque factum est, ut totam noctem pervígilem dúcerent, atque per sacra spirituális vitæ collóquia sese vicáriâ relatióne satiárent.

℟. Scient quia ego diléxi te : * Tene quod habes, ut nemo accípiat corónam tuam.

℣. Dedi corónam decóris in cápite tuo : & profecisti in regnum ; quia perfecta eras in decóre meo. * Tene.

Benedict. Ignem sui amóris.

Leçon VI.

Le lendemain la bienheureuse Scolastique ayant repris le chemin de sa maison, l'homme de Dieu revint de son côté au monastère. Au bout de

Cumque, die áltero, eádem venerábilis fémina ad cellam própriam recessísset, vir Dei ad monastérium rédiit. Cùm ecce post tríduum

in cella consístens, elevátis in áera óculis, vidit ejúsdem sorôris suæ ánimam, de ejus córpore egréssam, in colúmbæ spécie cœli secréta penetráre. Qui tantæ ejus glóriæ congaúdens, omnipoténti Deo in hymnis & láudibus grátias réddidit, ejúsque óbitum frátribus denuntiávit : quos étiam prótinus misit ut ejus corpus ad monastérium deférrent, atque in sepúlcro, quod sibi ipse paráverat, pónerent. Quo facto, cóntigit ut quorum mens una semper in Deo fúerat, eórum quoque córpora nec sepultúra separáret.

trois jours étant en prière dans sa cellule, il vit, en levant les yeux au ciel, l'ame de sa sœur qui s'élevoit dans les nuées en forme de colombe; &, prenant la part qu'il devoit à son bonheur & à sa gloire, il se répandit aussitôt en hymnes & en cantiques, pour en rendre grâce au Tout-Puissant. Il fit annoncer en même temps sa mort aux frères, & en choisit un certain nombre pour aller lever le corps & le porter au monastère, où il la fit enterrer dans le sépulcre qu'il s'étoit destiné pour lui-même, afin que, comme ils n'avoient eu qu'un cœur & qu'une ame pendant leur vie, leurs corps ne fussent point non plus séparés après leur mort par la sépulture.

℟. Pone me ut signáculum super cor tuum, ut signáculum super bráchium tuum; * Quia fortis est ut mors diléctio.

℣. Neque instántia, neque fortitúdo, neque creatúra ália póterit separáre à caritáte Dei; * Quia. Glória. Fortis.

Au III. Nocturne.

Ant. Ecce quàm bonum & quàm jucundum habitáre fratres in unum & per totam diem!

Ps. Cantáte Dómino cánticum.

Ant. Bonus eſt Dóminus ómnibus ſperántibus in eum, ánimæ quærenti illum. A quo obtínuit.

Ps. Dóminus regnávit, exultet.

Ant. Sanctus benedictus poſt tríduum in cella conſiſtens, élevans ad cœlum óculos, vidit ſorórìs ſuæ ánimam de córpore egreſſam.

Ps. Cántate Dómino cánticum novum.

℣. Elégit eam Deus, & præelégit eam.
℟. In tabernáculo ſuo habitáre fecit eam.
Pater noſter. *Absolution.* A vínculis.
℣. Jube, domne, benedícere.

Benedict. Evangélica léctio.

Léctio ſancti Evangélii secúndùm Matthæum.

Lecture du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.

LEÇON VII.

EN ce temps-là, Jéſus dit à ſes diſciples cette parabole : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un champ. Et le reſte.

IN illo témpore ; Dixit Jeſus diſcípulis ſuis parábolam hanc : Símile eſt regnum cœlórum theſáuro abſcóndito in agro. Et réliqua.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre.

Homília venerábilis Bedæ Preſbyteri.

LA leçon du ſaint Evangile, mes frères, que votre charité vient d'entendre, découvre à l'eſprit humain un grand ſecret ; elle nous fait voir que celui qui eſt le créateur de toutes choſes, eſt auſſi le réparateur de notre ſalut : car, voulant faire voir le grand

LEctio ſancti Evangélii, fratres caríſſimi, quam modò veſtra cáritas audívit, magnum humánis méntibus patefécit arcánum, monſtrans nobis quod ipſe qui cónditor eſt ómnium, ipſe étiam ſit noſtræ ſalútis redémptor. Nam pate-

fieri volens quantùm humánum suâ pietáte diléxerat genus, pro quo, deitátis suæ glóriam exinanísceus, formam nostræ conditiónis súmere non despéxit : idcírcò multis figuráliter modis humánam similitúdinem sumpsit, ut ipse ait : Símile est regnum cœlórum hómini negociatóri quærénti bonas margarítas; invéntâ autem unâ pretiósâ, dedit ómnia sua, & comparávit illam. Ecce qui multas quærébat, unam comparávit & pretiósam : illam, inquam, de qua in Cánticis Canticórum dícitur : Una est colúmba mea, perfécta mea, & mácula non est in ea. Ecce quæ fuit in Evangélio margaríta, in Cántico effícitur colúmba, & quæ ibi est pretiósa, hìc facta est perfécta.

amour qu'il avoit pour le genre humain, pour lequel il a anéanti la gloire de la divinité, jusqu'à ne pas dédaigner de prendre la forme de notre nature; il a employé pour cela plusieurs figures & plusieurs similitudes. Telle est celle qu'il propose ici, quand il dit : Le royaume du ciel est semblable à un marchand qui cherche de belles pierres précieuses, &, en ayant trouvé une de grand prix, il a donné tout ce qu'il avoit pour l'acheter. Prenez garde : Ce marchant cherchoit plusieurs pierres précieuses, & n'en trouve qu'une du plus haut prix qui fixe son attention, & qu'il achète. N'auroit-il rien de commun avec celui qui dit de même dans le Cantique des Cantiques : Ma colombe est unique & d'une beauté parfaite, sans la moindre tache ni le moindre défaut? C'est certainement quelque ame d'une vertu rare qu'il veut désigner. Il la représente comme une perle dans l'Evangile, & lui donne le nom de colombe dans le Cantique. Le prix infini de l'une, comme la beauté unique de l'autre, concourt également à nous faire connoître la singularité de son mérite & de sa perfection.

℟. O quàm pulcra eſt caſta generátio cum claritáte! * Immortális eſt enim memória illíus; quóniam & apud Deum nota eſt, & apud hómines.

℣. Aquæ multæ non potuérunt extínguere caritátem. Immortális.

Benedict. Cujus feſtum.

LEÇON VIII.

APrès ce court préambule, puiſque c'eſt aujourd'hui la fête de ſainte Scolaſtique, je m'arrêterai volontiers à vous rapporter quelque choſe de ſes vertus pour vous faire connoître combien ſa ſainteté étoit admirable. Elle ne ſe crut point obligée, pour remplir ſon nom de Scolaſtique, de fréquenter les écoles des Philoſophes: elle n'en connut jamais d'autre que celle de J.C., &, y ayant appris dès l'enfance à fuir les vanités du monde, elle s'attacha à l'Epoux céleſte qui s'étoit fait connoître à elle. Son vénérable frère, qu'elle voyoit ſeul, alloit au-devant d'elle, quand elle venoit, pour la recevoir. Que ces approches étoient pures! que cet abord étoit ſaint! que cette avance étoit religieuſe! L'amour divin qui poſ-

HIs bréviter prælibátis, quia beátæ Scoláſticæ natalítia cólimus, libet de vitæ ejus méritis áliquid introdúcere, ut quantæ excelléntia ſanctitátis fúerit ſiléntio non tegátur. Iſta non Philoſophórum ſcholâ Scoláſtica facta, ſed Chriſti, mundi ludíbria ab infántia fúgiens, cœléſtem ſibi ſponſum aptávit. Ad quam deſcendébat venerábilis ejus frater. Quàm ſanctus accéſſus! quàm ſanctus advéntus! quàm pius curſus! Qui magis amóre mentis currébat ad Chriſtum, quàm devotióne pedum ad fratrem; imò & ad Chriſtum fratrem, nam & ipſe dixit: Si quis fécerit voluntátem patris mei qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, ſoror & mater eſt. Sed quali devo-

tióne ista currat, Psalmísta dicit : Sicut cervus desíderat ad fontes aquárum, ita desíderat ánima mea ad te, Deus. Numquid solus cervus, & non colúmba, turtur & passer fontem requírunt? Sed áliter cervus, áliter colúmba ad fontis amnem recúrrunt. Iste cursu pedum, illa áeris volátu. Iste insecútus arte venatórum lassabúndus currit ad amnem; hæc verò infatigáta accédit.

sédoit le cœur de la sainte l'attiroit secrètement à Jésus-Christ, pendant qu'elle dirigeoit ses pas vers son frère, ou plutôt c'est Jésus-Christ seul qu'elle recherchoit dans sa personne comme son frère. Car c'est lui qui a dit le premier : Si quelqu'un fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, dès-là il devient mon frère, & ma sœur, & ma mère. Mais quels termes pourroient exprimer dignement l'ardeur de cette sainte course! Voyons si le Psalmiste ne pourroit point nous en fournir : Comme on voit, dit-il, le cerf altéré soupirer après les eaux des torrens, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu! Mais quoi donc? le cerf est-il le seul des animaux qui recherche les fontaines, & dont on puisse ici employer l'image? Le passereau, la tourterelle, & la colombe même dont nous parlions tout à l'heure, n'a-t-elle pas aussi son attrait pour les eaux vives, & ne la voit-on pas souvent y accourir d'assez loin? Oui, la colombe comme le cerf recherche également les rivières & les sources d'eau, mais d'une manière différente. Le cerf y court, mais n'y arrive qu'avec effort : la colombe y vole, & s'y rend avec une tranquillité parfaite. Le cerf ne vient à l'eau que quand il est poursuivi, lassé & comme forcé par les chasseurs : la colombe y vient elle-même comme à son élément, sans épuisement, sans fatigue, & s'y rafraîchit dans le calme & le repos qui lui conviennent.

℟.

℟. Regnum mundi & omnem ornátum séculi contempsi, propter amórem Dómini Jesu Christi : * Quem vidi, quem amávi, in quem crédidi, quem dilexi.

℣. Eructávit cor meum verbum bonum : dico ego ópera mea regi. Quem. Glória. Quem.

Benedict. Ad societátem.

Leçon XI.

Voilà, bienheureux Benoît, une de ces colombes qui vole déjà aux fenêtres de votre cœur, & l'ame de votre sœur, qui, passant sous vos yeux avec elle, va se présenter à la porte du ciel. C'est donc la colombe qui avoit apporté dans l'arche le symbole de la paix, qui se trouve encore destinée à conduire au ciel cette grande ame. Heureux oiseau, propre pour de si grands mystères, qui a mérité de porter le Saint-Esprit sur J. C. même! Elle est toujours prête, cette colombe, pour les ordres du Roi éternel: c'est elle dont les ailes sont argentées, qui se fait admirer par l'or qui brille sur le plumage qui la couvre, & qui porte les nouvelles de la terre & du ciel. C'est d'elle dont il est dit

Ecce jam, Benedícte, ista colúmba ad tuas cordis volat fenéstras, ut tuæ soróris ánimam per eam tránsiens ad cœléstem illam transíret portam, ac illa fíeret ductrix ánimæ tantæ quæ fuit avis quondam portátrix ad arcam rédditæ pacis. Quàm felix ales tantis mystériis compta, quæ méruit étiam super Christum Spíritum sanctum ferre! Ista frequens obséquiis instat Regis ætérni : ista assuétis pennis deargentátis auro dorsa refulgens, paradíso núntia defert. De hac in Cántico Canticórum dícitur: Surge, amíca mea, sponsa; & veni, colúmba mea, in foramínibus petræ, in cavérna macériæ. Ecce, fratres, margaríta cœléstis à negotia-

tóre dudum empta, aptátur cœléstibus ornaméntis : jam inter lília candéntia pascens, séquitur Agnum quocúmque ierit. Ecce in Paradíso Dómini ab angelis collocátur : ecce in terris, monachórum mánibus aptátur in túmulo fratris ; ut munus quod una mater cóntulit, nec cœli jánua, nec terræ sepultúra separáret : & quibus una fuit semper mens in Christo, una esset córporum arca. Gaude jam, virgo Dei tantis sublimáta triúmphis. Exúlta, Benedícte Pater sanctíssime, quia consummátis opéribus sanctis páriter congáudens super regna polórum. Euge, Pater beáte, fave precántibus, appóne aures précibus famulórum tuórum, præstante ipso qui vivit & regnat per sécula seculórum. Amen. Tu autem, Dómine, miserére nostri. ℟. Deo grátias.

dans le Cantique des Cantiques : Levez-vous, mon amie, mon épouse. Et plus bas : Venez, ma colombe, qui êtes dans le creux de la pierre, dans l'enfoncement de la muraille. Voilà, mes frères, ce diamant céleste recherché si long-temps sur la terre, & enfin acheté par le marchand de l'Evangile, rétabli dans le lieu de son origine, & approprié pour faire l'un de ses principaux ornemens. Voilà cette colombe déjà paissant parmi la blancheur des lis; elle suit l'Agneau partout où il ira : déjà les anges la placent dans le jardin du Seigneur, tandis que sur la terre les moines placent son corps dans le tombeau de son frère; afin que ce double trésor, dont une même mère avoit fait présent au monde, ne fût point séparé ni dans le ciel ni sur la terre par la sépulture, & que ceux qui en J. C. n'avoient eu qu'un même esprit, n'eussent pour leurs corps qu'un même cercueil. Réjouissez-vous, vierge sainte, au milieu des applaudissemens qui accompagnent la gloire de votre triomphe. Réjouissez-vous avec elle, saint

patriarche Benoît, parce qu'après avoir fourni l'un & l'autre, selon les ordres de Dieu, une carrière pleine de vertus & de mérites, vous jouissez ensemble au plus haut des cieux de la félicité du royaume éternel. Tout vous a réussi, saint Père : favorisez maintenant ceux qui vous invoquent; prêtez l'oreille aux prières de vos serviteurs, selon toute la mesure du pouvoir qui vous en est communiqué par celui qui vit & règne dans tous les siècles des siècles. Amen. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟. Rendons grâces à Dieu.

Hymne, Te Deum.

A LAUDES.

Ant. ELle appliquera son cœur, & veillera pour s'attacher au Seigneur, & elle adressera ses prières au Très-Haut.

Ant. Sa prière percera les nues : elle ne cessera pas de prier, jusqu'à ce que le Très-Haut l'ait exaucée; & le Seigneur ne différera pas long-temps à lui accorder l'effet de ses demandes.

Ant. Celui qui fait tomber sur la terre les pluies de l'hiver, & les eaux impétueuses des grands orages, fera entendre en sa faveur la voix de son tonnerre.

Ant. COr suum tradet, ad vigilándum ad Dóminum, & in conspectu Altíssimi deprecábitur. *Eccli.* 39.

Ant. Deprecátio illíus usque ad nubes propinquábit, & non discédet donec Altíssimus aspíciat, & Dóminus non elongábit. *Eccli.* 35.

Ant. Tonábit voce magnitúdinis suæ, qui præcipit hyémis plúviis, & imbri fortitúdinis suæ, ut descéndant in terram. *Job.* 37.

Ant. Non fáciet. CANTIQUE. *Eccli.* 39.

ECoutez-moi, ô germes divins, & portez des

OBaudíte me, divíni fructus, * & quasi

rosa plantáta super rivos aquárum fructificáte.

Quasi Líbanus * odórem suavitátis habéte.

Floréte, flores, quasi lílium, * & date odórem, & frondéte in grátiam.

Et collaudáte cánticum, * & benedícite Dóminum in opéribus suis.

Date nómini ejus magnificéntiam; * & confitémini illi in voce labiórum vestrórum, & in cánticis labiórum, & cítharis.

Glória Patri, &c.

Ant. Non fáciet avoláre à te ultrà Doctórem tuum, & erunt óculi tui vidéntes præceptórem tuum, & aures tuæ verbum monéntis áudient. *Is.* 30.

Ant. Concréscat ut plúvia doctrína Dómini: date magnificéntiam Deo nostro; Dei perfécta sunt ópera. *Deut.* 32.

fruits comme des rosiers plantés sur le bord des eaux.

Répandez une odeur aussi agréable que celle de l'encens.

Portez des fleurs comme le lis, jetez un odeur douce, & poussez des branches agréables.

Chantez des cantiques, & bénissez le Seigneur dans ses ouvrages.

Relevez son nom par de magnifiques éloges; louez-le par les paroles de vos lèvres, par le chant de vos cantiques, & par le son de vos harpes.

Gloire au Père, &c.

Ant. Il fera que celui qui vous instruit ne pourra plus s'écarter de vous, vos yeux verront à loisir le maître qui doit vous enseigner, & vos oreilles entendront sa voix tant qu'il vous parlera.

Ant. Recevez comme la pluie qui tombe sur la terre, les vérités que le Seigneur enseigne : rendez gloire à la grandeur de notre Dieu; car toutes ses œuvres sont parfaites.

CAPITULE. *Isaïe*, 55.

COmme la pluie & la neige descendent du ciel & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde, & la font germer, & qu'elle donne la semence pour semer, & le pain pour s'en nourrir; ainsi en sera-t-il de ma parole; étant sortie de ma bouche, elle ne retournera point à moi sans fruit, mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.

QUómodo descéndit imber & nix de cœlo, & illuc ultrà non revértitur, sed inébriat terram, & infúndit eam, & germináre eam facit, & dat semen seRénti, & panem comedénti; sic erit verbum meum quod egrediétur de ore meo, non revertétur ad me vácuum, sed fáciet quæcúmque vólui, & prosperábitur in his ad quæ misi illud.

HYMNE.

VIerge, ornée des fleurs de la vertu, vous faites enfin la moisson de la gloire suprême que vous méritez, & vous êtes nourrie dans le tranquille jardin de l'époux.

Dès que vous quittez cette vie, votre pieux frère vous voit semblable à une colombe aller d'un vol rapide dans le ciel, qui vous est enfin ouvert.

Ah! qu'il voudroit bien mourir & suivre sa sœur,

FLore virtútum decoráta Virgo,
Démetis tandem méritam supérnæ
Glóriæ messem; placidóque sponsi
Pásceris horto.

Te pius frater, simul ac recéssit
Vita, conspéxit símilem colúmbæ
In patens tandem revoláre cœlum
Pérpere penná.

Quàm comes vellet móriens sorórem

Insequi, Christo fruitúrus hæres!
Quod potest, condit sibi destináto
Membra sepúlcro.

Summa laus Patri, similique Nato,
Et tibi compar utriúsque donum,
Spíritus, castæ duce quo revísunt
Astra colúmbæ.
Amen.

℣. Sicut uter sum in pruína, Dómine : ℟. Defecérunt óculi mei in elóquium tuum. *Ps.* 118.

pour jouir promptement de Jésus-Christ en qualité d'héritier! il enferme le corps de cette sainte sœur dans le sépulcre qu'il s'étoit destiné : c'est la seule chose qu'il peut faire.

Gloire souveraine soit au Père, & au Fils qui lui est semblable : égale gloire vous soit rendue, Esprit saint don de l'un & de l'autre, vous qui conduisez au ciel les chastes colombes.

Amen.

℣. Je suis dans la sécheresse comme une peau exposée à la gelée : ℟. Mes yeux sont languissans à force d'attendre le secours que j'espère de votre parole.

A Benedictus.

Ant. Factum est mihi verbum tuum in gáudium & lætítiam cordis mei, quia nomen tuum invocátum est super me: Dómine Deus, non sedi in concílio ludéntium. *Jer.* 15.

Ant. Votre parole est devenue la joie & les délices de mon cœur, parce que votre saint nom a été invoqué en ma faveur : vous le savez, Seigneur mon Dieu, je ne me suis point trouvé dans les assemblées de divertissement.

Oraison.

Deus, qui beátam Scoláslicam Vír-

O Dieu, qui avez commencé de faire goûter

ici-bas les douceurs & les joies du ciel à la bienheureuse Vierge Scolastique, pendant qu'elle s'entretenoit de vous avec son frère; faites-nous la grâce de ne mettre notre joie qu'en vous sur la terre, afin que nous méritions de jouir de vous dans le ciel; Par.

ginem, & fratrem ejus de te secum colloquéntes, ab ubertáte domûs tuæ inebriáre cœpísti: da nobis, quæsumus, sic in te uno gaudére in terris, ut te tandem pérfrui mereámur in cœlis; Per.

AUX HEURES, Antiennes de Laudes, pag. 18. *Psaumes du Dimanche.*

A PRIME, *Ant.* Cor suum.

A TIERCE, *Ant.* Deprecátio illíus.

CAPITULE. *Osée*, 2.

VOus saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Lorsque j'exaucerai les cieux, je les exaucerai, dit le Seigneur, & ils exauceront la terre.

℟. *br.* Seigneur, j'ai poussé des cris: * J'ai élevé mes mains vers vous, Alleluia, allel. ℣. Mon ame vous attend, comme une terre sèche attend la pluie. Alleluia, allel. Gloire au père. Seigneur.

℣. Le Seigneur versera ses pluies de bénédiction, ℟. Et notre terre portera son fruit.

SCies quia ego Dóminus: Et erit in die illa: Exáudiam, dicit Dóminus, exáudiam cœlos, & ipsi exáudient terram.

℟. *br.* Clamávi, Dómine; * Expándi manus meas ad te: * Allelúia, allel. Clamávi. ℣. Anima mea sicut terra sine aquâ tibi, * Allelúia, allel. Glória Patri. Clamávi. *Ps.* 142.

℣. Dóminus dabit benignitátem, ℟. Et terra nostra dabit fructum suum. *Ps.* 84.

[*Depuis la Septuagésime, on ne dit point* Alle-

luia, *la reprise se fait au premier astérisque *; ce qui s'observe aux Répons brefs de Sexte et de None.*]

A LA PROCESSION.

℟. Bonum mihi, Dómine, ut discam justificatiónes tuas : * Bonum mihi lex oris tui, super míllia auri & argénti. ℣. Exístimo ómnia detriméntum esse propter eminéntem sciéntiam Jesu Christi Dómini mei.* Bonum. Glória. * Bonum. *Ps.* 118. *Phil.* 3.

℣. Concupívit ánima desideráre justificatiónes tuas : ℟. In omni témpore. *Ps.* 118.

℟. Il m'est avantageux, Seigneur, d'apprendre vos ordonnances; * La loi que vous m'avez donnée m'est un plus grand trésor que des millions d'or & d'argent. Tout me semble une perte, au prix de la connoissance de J. C. mon Seigneur. * La loi. Gloire au Père. * La loi.

℣. Mon ame est toute languissante par le désir dont elle brûle sans cesse : ℟. Pour vos ordonnances.

ORAISON.

OMnípotens, sempitérne Deus, única & insuperábilis celsitúdo, tríbue nobis, quæsumus, beátæ Scolásticæ précibus salútis ætérnæ suffrágium; ut intemeráto corde & mente devótâ salútis nostræ adstáre valeámus mystériis, & laudes tuæ referre cleméntiæ; Per Christum.

O Dieu seul grand, éternel & invincible, accordez-nous par les instantes prières de sainte Scolastique la grâce qui conduit au salut; afin que dès maintenant nous puissions assister avec un cœur pur aux sacrés mystères, & chanter avec piété les louanges dues à votre majesté : Nous vous le demandons par Jésus-Christ notre Seigneur.

A LA MESSE. INTROÏT. *Ps.* 30.

COmbien eſt grande, Seigneur, l'abondance de ces délices que vous réſervez à ceux qui vous craignent ! vous les cachez dans le ſecret de votre face, pour les mettre à l'abri du trouble & de l'agitation des hommes. *Ps.* C'eſt en vous, Seigneur, que j'eſpère ; vous ne permettrez pas que je ſois confondue. Gloire au Père. Combien.

QUàm magna multitúdo dulcédinis tuæ, Dómine, quam abſcondiſti timéntibus te ! Abſcóndes eos in abſcóndito faciéi tuæ à conturbatióne hóminum. *Ps.* In te, Dómine, ſperávi, non confúndar in æternum, * In juſtítia tua líbera me. Glória Patri. Quàm.

ORAISON.

O Dieu, qui avez commencé de faire goûter ici-bas les douceurs & les joies du ciel à la bienheureuſe Vierge Scolaſtique, pendant qu'elle s'entretenoit de vous avec ſon frère : faites-nous la grâce de ne mettre notre joie qu'en vous ſur la terre, afin que nous méritions de jouir de vous dans le ciel ; Par N. S.

DEus, qui beátam Scoláſticam Vírginem, & fratrem ejus, de te ſecum colloquéntes, ab ubertáte domûs tuæ inebriáre cœpíſti : da nobis, quæſumus, ſic in te uno gaudére in terris, ut te tandem pérfrui mereámur in cœlis; Per Dóminum.

Lecture du Livre des Cantiques.

Léctio Cántici Canticórum. *C.* 2.

VOici mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâ-

EN diléctus meus lóquitur mihi : Surge, própera, amíca mea,

columba mea, formósa mea; & veni. Jam enim hyems tránsiit, imber ábiit & recéssit : flores apparuérunt in terra nostra : tempus putatiónis advenit, vox túrturis audíta est in terra nostra : ficus prótulit grossos suos; víneæ floréntes dedérunt odórem suum. Surge, amíca mea, speciósa mea, & veni; colúmba mea in foramínibus petræ, in cavérna maceriæ. Osténde mihi fáciem tuam : sonet vox tua in áuribus meis; vox enim tua dulcis, & fácies tua decóra.

tez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté; & venez. Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entièrement : les fleurs paroissent sur notre terre : le temps de tailler la vigne est venu : la voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre : le figuier a commencé à pousser ses premières figues : les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez, vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille. Montrez-moi votre visage : que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce, & votre visage est agréable.

GRADUEL. *Ps.* 34. ℣. 72.

QUis dabit mihi pennas sicut colúmbæ, & volábo, & requiéscam? ℣. A te, Dómine, quid vólui super terram? Defécit caro mea, & cor meum, Deus cordis mei, & pars mea, Deus, in ætérnum.

QUi me donnera des ailes comme à la colombe; afin que je puisse m'envoler & trouver mon repos? ℣. Que puis-je désirer, Seigneur, que vous seul, tant que je suis sur la terre? Mon cœur & ma chair languissent d'amour pour vous, ô Dieu! qui

êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité.

Alleluia.

℣. Notre converſation eſt déjà dans le ciel, & c'eſt de là que nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Chriſt. Alleluia.

Allelúia.

℣. Noſtra converſátio in cœlis eſt, unde Salvatórem noſtrum expectámus, Dóminum noſtrum Jeſum Chriſtum. Allelúia. *Phil.* 3.

PROSE.

RIen n'eſt égal au bonheur de Scolaſtique qui nous retrace ici-bas l'innocence & la pureté des Anges, &, toute occupée du ſoin de plaire à J. C. ſeul, mérite de l'avoir pour époux dès ſa plus tendre jeuneſſe.

FElix, angélicâ
Mente, quæ plácuit
Chriſto, Scoláſtica,
Et infans méruit
Ejus conſórtium.

Séparée, par cet engagement qu'elle prend avec ſon Dieu, du monde pécheur, elle vole à l'exemple de ſon frère & comme à l'envi dans la ſolitude, pour courir dans la même lice & partager avec lui le prix du combat.

Deſpónſa númini
Et fratris æmula,
Se ſolitúdini
Committens, ſédula
Cucúrrit ſtádium.

En vain ce monde qu'elle va quitter, emploie-t-il, pour l'arrêter, l'éclat flatteur de ſon faſte & de ſes richeſſes; en vain la chair par une tromperie encore plus flatteuſe met-elle en œuvre, pour la corrompre, tous les appas de la volupté.

Blandè decípiens
Mundus ſupérbiam,
Dolósè blándiens
Caro laſcíviam
In vanum óbtulit.

Rerum terréſtrium
Spretâ dulcédine,
Caſtum cœléſtium
In ſolitúdine
Amórem prætulit.

Uniquement ſenſible à l'attrait de ſa ſolitude, elle préfère conſtamment, aux douceurs profanes du ſiècle qui paſſe, l'amour chaſte & incorruptible des biens éternels.

Sacro ſalúbriter
Fonte mens ébria,
Ætérna júgiter
Volans ad átria
Gradus diſpóſuit.

Saintement enivrée des eaux céleſtes qu'elle puiſe dans la ſource même de la vie, elle s'élève de jour en jour par les degrés d'une eſpérance vive aux tabernacles du Dieu vivant après leſquels elle ne ceſſe point de ſoupirer.

Quot deſidéria!
Quot promit íntimo
Corde ſuſpíria,
Dum ſedet ánimo
Chriſtus quem índuit!

Quelle ferveur & quelle tendreſſe n'accompagnent point ces déſirs & ces gémiſſemens continuels! N'y reconnoît-on pas ſenſiblement la préſence de J. C. qui les forme dans ſon cœur, & qui le poſsède tout entier, depuis qu'elle s'en eſt revêtue?

Quod ſperat prétium
Votis jam póſſidet;
Mentis per ótium,
Parátas jam videt
Cœli divítias.

Elle entre déjà par ſes vœux dans un avant-goût de la félicité qui l'attend. Son ame ne jouit d'un calme & d'un repos ſi parfait que parce qu'elle voit comme préſens ſous ſes yeux les tréſors immenſes de gloire qui lui ſont préparés dans le ciel.

Mox cùm prudéntibus

Auſſi, dès qu'elle entend

avec les Vierges sages la voix de l'Epoux, sa lampe, toujours bien pourvue de l'huile mystérieuse, se trouve prête & allumée entre ses mains, & elle est introduite sans délai dans la salle des noces avec lui.

Ut sponsum áudiit,
Plenis lampádibus
Obviam éxiit
Ad Agni núptias.

Faites-nous la grâce de surmonter à son exemple les attraits & les tentations de la chair, &, nous dégageant comme elle des dangers du monde par la fuite, mettez-nous en sûreté & à l'abri sous les ailes de votre grâce.

Sic nos da víncere
Carnis illécebras,
Christe, da fúgere
Tutas in látebras
Sub alis grátiæ.

Que les ames fidèles apprennent des gémissemens de cette chaste colombe à gémir comme elle, afin qu'en sortant de leur corps, elles puissent goûter aussitôt toute la douceur des joies célestes qui ne s'accordent qu'à ce prix. Amen.

Mentes hìc éxprimant
Colúmbæ gémitum,
Et nos suscípiant
Vitæ post éxitum
Cœli delíciæ. Amen.

*Après la Septuagésime, au lieu de l'*Allelúia, *du ℣. et de la Prose, on dit le Trait qui suit, du Psaume* 83.

QUe vos tabernacles sont aimables, Seigneur des armées! mon ame languit, & se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. Mon cœur & ma chair tressaillent d'empressement & d'amour pour

QUàm dilécta tabernácula tua, Dómine virtútum! concupíscit, & déficit ánima mea in átria Dómini. Cor meum & caro mea exultavérunt in Deum vivum. Mélior est dies

una in átriis tuis, super míllia. Quia misericórdiam & veritátem díligit Deus, grátiam & glóriam dabit Dóminus : non privábit bonis ambulántes in innocéntiâ.

le Dieu vivant. Un seul jour dans vos tabernacles vaut mieux que mille partout ailleurs. Parce que Dieu aime la miséricorde & la vérité, il donnera la grâce & la gloire à ceux qui l'aiment; il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence.

Sequéntia sancti Evangélii secúndùm Matthæum. *C.* 13.

IN illo témpore; Dixit Jesus discípulis suis parábolam hanc : Símile est regnum cœlórum thesáuro abscóndito in agro; quem qui invénit homo, abscóndit, & præ gáudio illíus vadit & vendit univérsa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm símile est regnum cœlórum hómini negotiatóri quærénti bonas margáritas : invéntâ autem unâ pretiósâ margáritâ, ábiit & véndidit ómnia quæ hábuit, & emit eam. Iterùm símile est regnum cœlórum sagénæ missæ in mare, & ex omni génere píscium congregánti; quam, cùm impléta esset, educéntes,

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu.

EN ce tems-là; Jésus dit à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé l'y cache de nouveau, &, plein de joie, il va vendre tout ce qu'il a & achète ce champ. Le royaume du ciel ressemble aussi à un marchand qui cherche de belles perles; et, en ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a & l'achète. Le royaume du ciel est encore semblable à un grand filet qu'on jette dans la mer, & qui prend toutes sortes de poissons. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent; &, s'asseyant sur le rivage, ils mettent les

bons à part dans des vaisseaux, & jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les Anges viendront, & sépareront les méchans d'avec les justes, & ils les jetteront dans la fournaise ardente : il y aura là des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris toutes ces choses? Oui, lui dirent-ils. Il ajouta : C'est pour cela que tout docteur, instruit de ce qui regarde le royaume du ciel, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor ce qu'il y a de nouveau & de vieux. Je crois.

& secùs littus sedéntes, elegérunt bonos in vasa, malos autem foràs misérunt. Sic erit in consummatióne séculi. Exíbunt Angeli, & separábunt malos de médio justórum, & mittent eos in cáminum ignis : ibi erit fletus & stridor déntium. Intellexístis hæc ómnia? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò omnis scriba doctus in regno cœlórum, símilis est hómini patrifamílias qui profert de thesáuro suo nova & vétera. Credo.

Offertoire. *Ps.* 118.

Que votre parole, Seigneur, a de charmes & de douceur! Elle en a plus pour mon ame que le miel n'en a pour la bouche. Agréez, Seigneur, les sacrifices que ma langue & mon cœur vous offrent, & enseignez-moi vos Commandemens.

Quàm dúlcia fáucibus meis elóquia tua, Dómine, super mel ori meo! Voluntária oris mei beneplácita fac, Dómine, & judícia tua doce me.

Secrète.

O Vous, Seigneur, qui, ouvrant les cieux au-

QUæsumus, omnípotens Deus, ut sicut

beátæ Scolásticæ précibus ad protrahéndam communicatiónem sermónum cœléstium, patefáctis núbibus imbrem descéndere fecísti : ita supérnæ grátiæ tuæ rore córdium nostrórum ariditátem perfúndere dignéris, ut tibi gratum esse possit nostrórum sacrifícium labiórum : Per Dóminum.

trefois aux prières de sainte Scolastique, fîtes tomber une pluie abondante pour prolonger dans un sainte conférence la communication des célestes paroles dont elle faisoit son unique plaisir; répandez dans nos cœurs une abondante rosée de votre grâce qui en bannisse la sécheresse, & vous rende agréable avec le sacrifice de nos louanges les vœux que nos lèvres ont prononcés en votre honneur.

Communion. *Sap.* 8.

Communicábit mecum de bonis sapiéntia, & erit allocútio cogitatiónis & tædii mei; habébo per hanc immortalitátem.

La sagesse me fera part de ses biens, je me consolerai de mes peines & de mes ennuis par son entretien : c'est elle qui me donnera l'immortalité.

Post-Communion.

Domine Deus noster, qui pro mérito singuláris innocéntiæ beátæ vírginis tuæ Scolásticæ, glorificátum ex divíno collóquio spíritum in colúmbæ spécie cœlos penetráre dedísti; concéde nobis per hæc sacraménta, quæsumus, sic immaculáto ab hoc sécu-

O Dieu notre Seigneur! qui, pour récompenser la pureté de la sainte vierge Scolastique, avez permis que son ame toute éclatante de la gloire, que l'esprit & la vertu de la parole divine avoient répandue sur elle, s'élevât dans les cieux d'une manière sensible sous la forme d'une colombe

colombe, faites que la vertu de ce Sacrement nous conserve assez purs de la contagion de ce siècle, pour pouvoir, avec le secours de son intercession, arriver à la félicité promise à ceux qui ont le cœur pur. Nous vous.

lo custodíri, ut ejus méritis & imitatióne, promíssam mundis corde beatitúdinem cónsequi valeámus; Per Dóminum.

A SEXTE. *Ant.* Tonábit.

CAPITULE. *Is.* 58.

VOtre justice marchera devant vous, & la gloire du Seigneur sera votre défense. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera. Vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici.

Anteíbit fáciem tuam justítia tua, & glória Dómini cólliget te. Tunc invocábis, & Dóminus exáudiet. Clamábis, & dicet : Ecce adsum.

℟. *br.* J'ai reconnu * Que le Seigneur est grand, Alleluia, alleluia. J'ai. ℣. Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre. Allel. allel. Gloire au Père. J'ai reconnu.

℟. *br.* Ego cognóvi * Quod magnus est Dóminus, Allelúia, allel. Ego cognóvi. ℣. Edúcens nubes ab extrémo terræ. Allelúia, allelúia. Glória Patri. * Ego cognóvi.

℣. Le Seigneur a changé les foudres en pluie. ℟. Il a fait sortir les vents de ses trésors.

℣. Fúlgura in plúviam fecit Dóminus. ℟. Qui edúcit ventos de thesáuris suis. *Ps.* 134.

A NONE. *Ant.* Concréscat.

CAPITULE. *Eccli.* 35.

LE Seigneur rendra la joie aux justes en leur

DOminus oblectábit justos misericórdiâ

ſuâ. Speciófa miſericórdia Dei in témpore tribulatiónis quaſi nubes plúviæ in témpore ſiccitátis.

faiſant miſéricorde. Sa miſéricorde eſt reçue avec joie au temps de l'affliction comme la nuée qui répand la pluie au temps de la ſécheresſe.

℟. *br.* Deus tuus * Emíttet verbum ſuum, Allelúia, allelúia. Deus tuus. ℣. Flabit ſpíritus ejus, & fluent aquæ. Allelúia, allel. Glória Patri. Deus tuus. *Ps.* 147.

℟. *br.* Votre Dieu * enverra ſa parole, Alleluia, alleluia. Votre. ℣. Son vent ſoufflera, & les eaux couleront à l'heure même. Alleluia. Gloire. Votre.

℣. Plúviam voluntáriam ſegregábis, Deus, hæreditáti tuæ; ℟. Et infirmáta eſt, tu verò perfecíſti eam. *Ps.* 67.

℣. C'eſt pour ceux qui ſont votre héritage que vous réſervez, ô Dieu! vos pluies abondantes; ℟. Et c'eſt dans leur abattement que vous leur rendez la joie & la force.

AUX II. VÊPRES.

Ant. O quàm præclára ſunt mérita beátæ Scoláſticæ! O quanta virtus lacrymárum per quas inclyta virgo áeris ſerenitátem ad pluvíæ traxit inundatiónem!

Ant. Que la prière de Scolaſtique eſt efficace! que ses larmes ſont puiſſantes, puiſqu'elles changent tout à coup l'air le plus ſerain, & qu'elles forcent les cieux à ſe fondre en eaux.

Ps. Dixit.

Ant. Egrédere ✝ modò, frater, egrédere, ſi potes, &, me dimiſſâ, ad monaſtérium recéde.

Ant. Sortez, dit-elle à ſon frère, ſortez maintenant, ſi vous le pouvez, &, me laiſſant ici, retournez à votre monaſtère.

Ps. Laudáte, púeri.

Ant. Je vous ai prié, & vous ne m'avez pas voulu écouter : j'ai prié le Seigneur mon Dieu, & il m'a exaucée.

Ant. Ecce te rogávi, ✝ & audíre me noluisti : rogávi Dóminum meum, & exaudivit me.

Ps. Lætátus sum.

Ant. Que le Dieu tout-puissant vous pardonne, ma sœur; qu'avez-vous fait?

Ant. Parcat tibi, ✝ soror, omnípotens Deus : quid est quod fecisti?

Ps. Nisi Dóminus.

Ant. Parlons jusqu'au matin des choses du ciel; n'ayons que de saints entretiens sur la vie spirituelle & bienheureuse.

Ant. Loquámur ✝ nunc usque manè de cœléstibus, per sacra spirituális vitæ collóquia.

Ps. Lauda, Jerúsalem.

CHAPITRE.

Ceux qui aiment la sagesse la découvrent aisément, & ceux qui la cherchent la trouvent. Elle prévient ceux qui la désirent, & elle se montre à eux la première.

Sapiéntia fácile vidétur ab his qui díligunt eam, & invenitur ab his qui quærunt illam. Præoccupant qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.

HYMNE.

PEndant que les Saints
dans la gloire
Prennent part à votre victoire,
Epouse du céleste Agneau,

TE, beáta sponsa
Christi,
Te, columba vírginum,
Syderum tollunt coloni
Laudibus, Scolástica :

Noſtra te lætis ſalutant
Vócibus præcordia.

Nous allons par de ſaints cantiques
Unir à ces chants angéliques
Un hommage toujours nouveau.

Sceptra mundi cum corónis
Docta quondam ſpérnere,
Dogma fratris inſecúta
Atquæ ſanctæ régulæ,
Ex odóre gratiárum
Aſtra noſti quærere.

L'éclat, les dignités du monde,
Les biens ſur leſquels il ſe fonde,
N'ont rien de brillant à vos yeux;
Vous en découvrez la misère
Et vous apprenez d'un ſaint frère
Qu'il n'eſt de vrai bonheur qu'aux cieux.

O potens virtus amóris!
O decus victóriæ!
Dum fluentis lacrymárum
Cogis imbres cúrrere,
Ore Nurſini parentis
Verba cœli ſuſcipis.

Ah! que Dieu pour vous a de charmes!
Vous verſez des torrens de larmes,
Quand on vous dépeint les grandeurs
Que les Saints auront pour partage:
Votre cœur parle, & ſon langage
Ne s'explique que par des pleurs.

Luce fulges expetítâ
In polórum vertice,
Clara flammis caritátis,
Cum nitóre grátiæ:
Juncta ſponſo conquieſcis

Certaine enfin de la victoire,
Qui vous a procuré la gloire,
Vous contemplez la vérité:
Dieu remplit votre ame ſublime;

C'est lui-même qui vous anime
De son ardente charité.
Ah! dissipez ces noires ombres,
Eloignez ces nuages sombres
Qui nous ont si souvent surpris;
Afin qu'une vive lumière,
Nous conduisant dans la carrière,
Nous fasse remporter le prix.
Gloire au Père, dont la puissance
A tout a donné la naissance;
Au Fils, source de vérité;
Et gloire à l'Esprit dont les flammes
De ses feux embrâsent nos ames
Dans le temps & l'éternité.
Amen.

In decóre glóriæ.

Nunc benigna pelle nubes
Córdibus fidélium;
Ut seréna fronte splendens
Sol perennis lúminis,
Sempiternæ claritátis
Impleat nos gaudiis.

Gloriam Patri canámus,
Unicoque Filio;
Par tribútum proferámus
Inclyto Paracléto,
Nútibus cujus creantur
Et reguntur sécula.
Amen.

℣. Ora pro nobis, beáta mater Scolástica; ℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

A Magnificat.

Ant. Que tous les fidèles rendent grâces à Dieu de la gloire dont il a comblé la bienheureuse Scolastique; mais que les vierges, surtout, fassent éclater leur joie en célébrant

Ant. Exultet ómnium ✝ Turba fidélium pro glória vírginis almæ Scolásticæ, lætentur præcípuè catérvæ vírginum, celebrantes ejus solemnitátem, quæ fun-

dens lácrymas, Dóminum rogávit, * Et ab eo plus pótuit, quia plus amávit.

la fête de celle qui adressoit au Seigneur de ferventes prières, accompagnées d'une abondance de larmes, et qui a plus obtenu de Dieu, parce qu'elle l'a plus aimé.

Orémus.

Deus, qui beátæ Scolásticæ vírginis tuæ ánimam, ad ostendéndum innocéntiæ viam, in columbæ spécie cœlum penetráre fecísti, concéde nobis, ipsíus méritis, innocénter vívere; * Ut ad eádem mereámur gáudia perveníre; Per Dóminum nostrum.

Prions.

O Dieu! qui, pour montrer aux fidèles la voie de l'innocence, avez fait entrer dans le ciel l'ame de sainte Scolastique sous la figure d'une colombe, accordez-nous, par son intercession, de vivre comme elle dans l'innocence, afin que nous puissions jouir un jour avec elle des récompenses éternelles; Par notre Seigneur.

Le xi Février.

SAINT BENOIT D'ANIANE, ABBÉ,

DOUBLE.

MÉMOIRE DE L'OCTAVE

DE SAINTE SCOLASTIQUE.

Les Pss. du Commun des Confesseurs non Pont.

Orémus Excita, Domine, in Ecclesia tua.

Ant. L'Illustre Scolastique, sœur du bienheureux Père saint Benoît, s'étant consacrée à Dieu dès l'enfance, ne s'écarta jamais du sentier de la justice.

Ant. Alma Scolástica sanctíssimi Patris Benedícti soror, ad ipso infántiæ témpore omnipotenti Dómino dedicáta, viam justítiæ non deséruit.

Orémus Deus qui beátæ, *ci-contre*.

Le xii Février.

DE L'OCTAVE.

Sermon du vénérable Bède, Prêtre.

Sermo venerábilis Bedæ Presbyteri.

Leçon I.

PUisque nous célébrons la Fête de sainte Scolastique, je ne puis me dispenser de rapporter de la vie de saint Benoît ce qui regarde les vertus de cette

QUia beátæ Scolásticæ natalítia cólimus, libet de ejus vitæ méritis áliquid de vita beatíssimi Benedícti huic opúsculo introdúcere :

ut quantæ excelléntiæ & sanctitátis fúerit, siléntio non tegátur. Sed prímitùs omnipoténti Deo preces mittámus, quia ómnia in sapiéntia fecit, ut cœptum sermónem dignè prosequámur; ut tantæ festivitátis pertíneat ad honórem, & vestræ caritáti præbeat increméntum.

bienheureuse Vierge, pour vous faire connoître combien sa sainteté étoit admirable. Mais, avant de commencer, prions le Dieu tout-puissant, qui a fait toutes choses avec sagesse, de nous aider à faire un discours qui soit digne de cette Sainte, & qui contribue autant à l'honneur de cette Fête, qu'à l'accroissement de votre charité.

Leçon II.

SOror namque beáti Benedícti Scolástica, omnipoténti Dómino ab ipsa infántia dicáta, ad eum semel per annum veníre consuéverat. Prímitùs quidem virtútem tanti nóminis inquirámus, ut suo decóre orátio decúrrat. Scolástica enim à schola derivátur, quæ est sapiéntiæ nutrix.

SAinte Scolastique étoit sœur de S. Benoît. Consacrée au Seigneur dès son enfance, elle avoit coutume d'aller une fois tous les ans trouver son frère. Commençons par examiner ce que renferme ce beau nom de Scolastique. Ce mot tire son origine d'un autre qui signifie l'*école ;* & l'école est la nourrice de la sagesse.

Leçon III.

AB ipsa virtútum ómnium norma concréscit, & tota virtus ánimæ præcox fit ad discéndum bona & mala, ut recto límite cúrrere possit viam salútis. Quáliter peritúra mundi de-

OR la sagesse se forme de l'assemblage de toutes les vertus : c'est par elle que l'on apprend de bonne heure ce que c'est que bien & mal, pour marcher toujours droit dans la voie du salut, pour mépriser les

choſes périſſables de ce monde, ne pas prendre le bien pour le mal, le mal pour le bien; les ténèbres pour la lumière, la lumière pour les ténèbres; ce qui eſt amer pour ce qui eſt doux, ce qui eſt doux pour ce qui eſt amer, et pouvoir diſcerner ce que l'eſprit & la chair ſont capables de faire; de peur qu'agiſſant en toute ſa diſcrétion, elle n'eſpère trouver le bien dans ce qui eſt l'origine de tous les maux.

ſpíciat, ne obérrans bonum ducat pro malo, malum pro bono; ténebras pro luce, & lucem pro ténebris; amárum pro dulci, & dulce pro amáro: & diſcérnere poſſit quæ vírtus ſit ſpíritûs, quæ carnis; ne indiſcrétè cuncta perágens, ibi bonum elígere ſperet, ubi tota eſt malítiæ norma.

LE XIII FÉVRIER.

DE L'OCTAVE.

Suite du Sermon du vénérable Bède, Prêtre.

De Sermóne venerábilis Bedæ Presbyteri.

LEÇON I.

VOyons quel peut être le frère qui reſſemble en tout à une ſœur ſi illuſtre; quel peut être Benoît, cet homme dont le nom & les œuvres ſont en bénédiction ſur la terre & dans le ciel. Scolaſtique, élevée non dans l'école des Philoſophes, mais dans celle de J. C. & fuyant dès ſon enfance les vanités du

VIdeámus quis tantæ ſorróris poſſit eſſe germánus per ómnia Benedíctus, non ſolùm nómine, ſed ópere, non ſolùm in terris, ſed étiam in cœlis. Iſta non in Philoſophórum ſchola Scoláſtica facta, ſed Chriſti: mundi ludíbria ab infántia fúgiens, cœleſtem ſibi ſponſum ap-

távit. Iste verò à puerítiæ suæ témpore corrúpta vitiórum, & litterárum mundanárum Romæ stúdia cernens, seníli corde eum quem ingréssu mundi posúerat, pedem retráxit.

monde, s'est attachée à un époux céleste. Benoît aussi n'étoit encore qu'enfant, lorsque voyant la corruption dont Rome étoit infectée, & les études profanes qu'on y faisoit, par une prudence digne d'un âge avancé, se retira du monde où il ne commençoit que d'entrer.

Leçon III.

QUàm felix Núrsiæ tellus, tales quæ mittit alúmnos! Nam Canópica regna áurea mittunt tyránnos; tu Christo proles super æthera dignas. O felícia tantæ víscera matris, quæ tali gérmine sóboles mundo dedére, id est benedictiónis & sapiéntiæ.

HEureuse la terre de Nursie, qui produit de tels sujets! Les riches royaumes de l'Egypte produisent des tyrans; pour vous, vous donnerez à Jésus-Christ des ames dignes d'éternelles louanges. Heureuses les entrailles de la mère, lesquelles ont donné au monde de tels enfans, c'est-à-dire, des enfans de bénédiction & de sagesse.

Leçon III.

SEd cur semel in anno, sancta soror, veniébas? Fórsitan longitúdinem itíneris à tua ténera planta formidábas? An munus parábas, quod ferres? an fórsitan tantùm semel in anno fœcundábat bonus frater rore verbi cœléstis, ut ma-

MAis pourquoi, ô sainte sœur, n'alliez-vous voir votre frère qu'une fois par an? Craigniez-vous que la délicatesse de votre tempérament ne pût pas soutenir les fatigues d'un long voyage? Preniez-vous ce temps-là pour lui dispofer quelque présent? Suffisoit-

il de répandre une fois par an dans le champ de votre esprit la rosée de la doctrine céleste pour le rendre fertile en fruits de salut? Etiez-vous retenue par cette parole de Salomon : N'allez pas souvent dans la maison de votre voisin, de peur que rassasié il ne vous haïsse? ou par cette autre : Mon fils, vous avez trouvé du miel, n'en mangez qu'autant qu'il vous en faut?

desácta méntium prata sufficerent ad increméntum salútis? An in mente habébas illud Salomónis : Próhibe pedem tuum de domo próximi tui, ne fortè satiátus óderit te? Et illud : Mel invenísti, fili mi, cómede quod súfficit tibi.

Le xiv Février.

DE L'OCTAVE.

De Sermóne venerábilis Bedæ Presbyteri.

Leçon I.

SI sic agant omnes soróres, non densis gréssibus fratrum límina frequéntent, non inéptas résonent fábulas, non munus déferant tantùm, quod tela depíngit, vel magistra manus adórnat; non olfactoriola, non variórum placéntas sapórum; sed cum Scolástica sacra Benedicti patris requírite scholam, ut magis cibo cœlesti, quàm dono terréno satiátæ, reverti ad própria creátis.

Leçon II.

EX more venit ad fratrem, quia ex bona consuetúdine mentis appropinquábat, & fide non ficta. Quàm sanctus accessus! quàm sanctus adventus! quàm pius cursus, qui magìs amóre mentis currébat ad Christum, quàm devotióne pedum ad fratrem, immò & ad Christum, fratrem. Nam ipse dicit : Si quis fé-

cerit voluntátem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, & soror, & mater est.

Leçon III.

SEd quali devotióne illa currat, Psalmista dicit: Sicut cervus desíderat ad fontes aquárum, ita desíderat ánima mea ad te, Deus. Sed quare Psalmista metaphóricè cervi proposúerit mentiónem? ut ita currat ánima ad Deum, ut cervus ad fontem, non vácua mystériis manent.

Le xv Février.

DE L'OCTAVE.

Leçon I.

De Sermóne venerábilis Bedæ Presbyteri.

QUàm felix ales tálibus mystériis compta, quæ méruit étiam super Dóminum Christum Spíritum sanctum ferre. Ista frequens obséquiis instat regis æterni, illa assuétis pennis deargentátis auro dorsa refúlgens, paradíso núncia defert.

Leçon II.

ECce reparáta sunt tua damna, paradíse. Ecce virgo Dei formáta manu, quam de tuo pestifer hostis abstulit loco, jam redit ad cúlmina cœli, jam recognóscit sui palmam Structóris: jam, quia victa, victrix, calcat hostis colla malígni. Ecce fémina reparáta est sánguine Christi, ecce pro amissióne terréni paradísi, illa nunc cúlmina cœli rétinet.

Leçon III.

GAude jam, Virgo Dei tantis sublimáta triúmphis; exulta, benedícte Pater sanctíssime, quia consummátis opéribus sanctis, páriter congaudétis super

regna cœlórum. Intercédite pro vobis commíssis, postuláte pro nobis afflíctis, rogáte pro nostris delíctis; póscite Christum non solùm pro mónachis, sed étiam pro ancíllis vestris, ut omnis ætas, sexus & ordo qui vestris præceptis submíttunt, peritúra mundi despíciant, æterna gáudia concupíscant.

LE XVI FÉVRIER.

DE L'OCTAVE.

LEÇON I.

DIc, Virgo beáta, cujus te schola dócuit, quæ contra magistrum senténtiam propónis? Numquid non dicit : Perfectus omnis discípulus erit, si sit sicut magister ejus? Dóminus dicit in Evangélio : Tu autem, cùm oráveris, intra in cubículum tuum &, clauso óstio, ora patrem tuum : & tu ad cœnam sedens, ante humános óculos preces lacrymasque fundis? Sed quàm laudanda sunt tua facta, ô sanctíssima!

LEÇON II.

QUid tu in concláviI facis, quandò tália patenti cœlo perágis? Quàm pulcræ tuæ manus complexæ consístunt, super quas caput reclínans imbrem cœlitùs lácrymans effudísti! Quæ tantum insertis dígitis egísti miráculum, quid fáceres, si palmas extendísses ad preces? Quàm nova mirácula mundo! quàm cunctis laudánda præcónia sæclis!

LEÇON III.

ECce ista præceptum Dómini complet, petit ut accípiat, quærit ut invéniat, pulsat ut aperiátur ei. Quid petit, ipsa dicat : Ut usque manè áliquid

de cœlestis vitæ gáudiis loquámur. Nam ídeo descendísti óbvius, ut ista dona proférres : pérfice quod cœpísti, nam non inítio præmium extat, sed in fine óperum bonórum. Idcírco è súperis fudit Dóminus imbrem, ut tu non déneges prædicáminum amnem. Verè non poscit munus cadúcum, sed regni cœlestis éxpetit lucrum.

La Messe en latin comme au Livre de Chant.

INTROITUS.

SUrge, própera, amíca mea, colúmba mea, & veni : jam enim hiems tránsiit, imber ábiit & recéssit. *Ps.* Quis dabit mihi pennas sicut columbæ : & volábo & requiescam. Glória.

GRADUEL.

AQuæ multæ non potuérunt extínguere charitátem, nec flúmina óbruent illam. ℣. Si déderit homo omnem substántiam domûs suæ pro dilectióne, quasi nihil despíciet eam, allelúia. ℟. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui páscitur inter lília, donec aspiret dies & inclinéntur umbræ.

Post Septuagésimam, TRACTUS.

INvénit quem díligit ánima mea; ténui eum, nec dimittam; óleum effúsum nomen tuum : ideo adolescéntulæ dilexérunt te. Trahe me post te : currémus in odórem unguentórum tuórum; exultábimus & lætábimur in te. Mémores úberum tuórum super vinum; recti díligunt te.

OFFERTOIRE.

INtónuit Dóminus de cœlo, & altíssimus dedit vocem suam; grando & carbónes ignis; fúlgura multiplicávit, & conturbávit eos, & apparuérunt fontes aquárum, Allelúia.

COMMUNION.

SI manſéritis in me, & verba mea in vobis mánſerint, quodcumque voluéritis petétis, & fiet vobis, dicit Dóminus.

A VÊPRES.

Hymne, O Felix, *ci-dessus, page* 4.
℣. *j* Spécie. ℣. *ij* Diffúſa.

Ad Magníficat, *in I. Vesperis.*

Ant. EXultet ómnium turba fidélium, pro glória vírginis almæ Scoláſticæ : lætentur præcípuè catervæ vírginum, celebrantes ejus ſolemnitátem, quæ fundens lácrimas, Dóminum rogávit, & ab eo plus pótuit, quia plus amávit.

Ad Magníficat, *in II. Vesperis.*

Ant. HOdie ſacra virgo Scoláſtica in ſpécie columbæ ad æthera tota feſtíva perrexit. Hódie cœleſtis vitæ gaudiis cum fratre perfrui merétur in ſempiternum.

Aliæ Antiphonæ, ad Horas et Vesperas.

DIlecte mi, noli me deſérere, ut uſque mane loquámur de cœléſtibus.

Quid eſt quod lóqueris, ſoror? Manére extra cellam non váleo : ſed valedicens, revertar ad cœnóbium.

Tunc inclináto cápite in mánibus, imbrem à Domino orando méruit.

Rogávi te, nec pótui obtinére quod vólui : rogávi Dóminum meum, & exaudívit me.

Alia Antiph. Ad Magníficat, *in I. Vesperis.*

SAnctimoniális autem fémina, cùm negantis verba audiſſet, oratiónem fudit, & inundátio pluviæ erúpit.

Le xvii Février.

OCTAVE DE SAINTE SCOLASTIQUE.

Double-Mineur.

Tout comme le jour de la Fête, hors les Leçons de l'Office de la nuit. Les Répons au jour de la Fête.

Au I. Nocturne.

De l'Ecriture courante.

Au II. Nocturne.

Ex Martyrológio ſancti Adónis, Epíſcopi.

Du Martyrologe de ſaint Adon, Evêque.

Leçon IV.

POſtquàm, ſicut Benedictus vivens prædíxerat, monaſtérium ejus à géntibus eſt vaſtátum, Dómino revélante, repertum eſt corpus, & in Gallias tranſlátum, atque in território Aurelianenſi, monaſtério quod vocátur Floriacum condignè ſepultum. Tranſlátum eſt páriter étiam corpus ſanctæ Scoláſticæ vírginis foróris ejus, atque in pártibus Cenomanenſium religioſórum devotióne cónditum : cujus ánimam idem vir Dei è córpore egreſſam, vidit

APrès le ravage du monaſtère du Mont-Caſſin par les Barbares, comme ſaint Benoît l'avoit prédit pendant ſon vivant, ſon corps fut trouvé par le moyen d'une révélation particulière du Seigneur, tranſporté dans les Gaules, & dépoſé avec tous les honneurs poſſibles dans le monaſtère de Fleury. Le corps de Ste. Scolaſtique ſa ſœur fut auſſi transféré & dépoſé au Mans; car l'homme de Dieu ayant vu ſon ame au ſortir de ſon corps monter au ciel ſous la forme d'une colombe, avoit fait mettre ſon corps dans le tombeau

tombeau qu'il avoit fait conſtruire.

in columbæ ſpécie cœli ſecréta penetráre.

Du livre du vénérable Jérôme Dungersheim, Docteur en Théologie de l'Univerſité de Leipſick.

Ex libro venerábilis Hierónymi Dungershémii, Lypſenſis Theólogi.

LEÇON V.

DEpuis que Scolaſtique eut quitté la terre pour entrer dans la gloire, elle travailla bien plus efficacement à conſommer & perfectionner l'ouvrage qu'elle avoit commencé de ſon vivant. Qui pourroit, en effet, compter les vierges ſaintes, & cette troupe d'ame pures qui ont marché juſqu'à ce jour ſur ſes traces?.. Sans parler de ce nombre preſque infini de chaſtes Epouſes de l'Agneau, qui, inconnues au monde pendant leur vie, ſont maintenant avec Jéſus-Chriſt, combien n'a-t-elle pas de diſciples ſur la terre qui ne ſe propoſent ici-bas que de travailler à ſe rendre agréables au Dieu leur Sauveur, leur cher & bien-aimé Paſteur, par un culte tout ſpirituel; qui lui rendent fidèlement leurs vœux, & qui par leur perſéveran-

A Século felíciter migrans (Scoláſtica), quod Chriſti grátiâ cœperat inter hómines converſáta multò ámpliùs ipſi conregnans effécit. Quanti enim ſanctárum vírginum caſtárumque méntium greges, uſque ad præſens eam ſunt comitáti, quis dinúmeret? Innumerábiles ſunt quæ veſtígia beatíſſimæ matris Scoláſticæ ſecútæ, mundo quidem ignótæ, cum ſponſo ſuo felíciter regnant, præter eas quæ in humánis adhuc converſantes, Dómino Salvatóri, único animárum ſuárum ducentíſſimo & óptimo Paſtóri, ſpirituále præſtant obſéquium, vota ſua eidem fidéliter reddentes; quæ & perſeverántes exúto córpore, quocumquè ſerit perénniter & beatí-

ficè, eum, nec dúbium est, sequentur. Quarum & multæ olútâ pensióne laudum divinárum, & devotióne peculiári, labóre mánuum non omisso, lítteris óperam dant diligenter, atque proficiunt pro cultu Dei propensióre... Quibus & à vitâ laxióri, æternæ damnatiónis discrímine plenâ, regulári suffragante reformatióne, áliæ multæ Dei grátiâ adduntur, addendæque, cooperante Spíritu sancto, sperantur; donec eárum plenitúdo vias Dómini ingressa fúerit, quarum ómnium sub uno patriarchâ Benedícto Scolástica gloriósa mater est & speciális patróna.

ce mériteront certainement de le suivre, après leur mort, partout où il ira, étant entrées en heureuse possession de sa gloire & de son bonheur pour toute l'éternité! Entre ces dernières, combien n'en trouvera-t-on pas, qui, après avoir payé avec exactitude au Seigneur le tribut de louanges qu'elles lui doivent, après s'être acquittées fidèlement des pratiques de piété qu'elles se sont prescrites à elles-mêmes, travaillant assidument à des ouvrages manuels, savent se ménager un temps considérable pour l'employer à la lecture & à la méditation des livres saints, cherchant à faire sans cesse de nouveaux progrès dans la voie de la perfection!... On remarque tous le jours que leur exemple touche & entraîne plusieurs personnes, qui, renonçant à une vie mondaine & semée de mille dangers, dont les moindres sont plus que suffisans pour les conduire au précipice d'une damnation éternelle, se joignent à elles : or il faut espérer que le Seigneur y en attirera d'autres, jusqu'à ce qu'enfin la plénitude de ceux qui doivent entrer dans cette sainte carrière, soit toute réunie avec le saint Père Benoît, & avec Scolastique, sœur du saint patriarche, qui est regardée comme la mère & la protectrice de toutes les vierges saintes qui ont embrassé la règle.

Leçon VI.

Je vous adreſſe mon diſcours, ô Scolaſtique, vierge très-agréable à Dieu; reſſouvenez-vous de nous, nous vous en prions à préſent que vous êtes remplie de biens, à préſent que vous moiſſonnez avec abondance, que vous ſemez, & que vous repoſez à l'ombre de votre époux. Vous étiez déjà bien puiſſante auprès de votre époux le Seigneur de toutes choſes, lorſque vous viviez ſur la terre : à préſent, que vous lui êtes unie, vous l'êtes incomparablement davantage. Vous faites voir que la volonté du Tout-Puiſſant eſt la vôtre, en ſorte que vous obtenez tout ce que vous déſirez. Faites donc en ſorte, vous & les compagnes de votre ſainte communauté, que nous qui ſommes revêtus d'une chair fragile, nous vivions de telle manière que nous puiſſions obtenir la portion de notre héritage dans ce royaume, où par le vol d'une colombe vous êtes ſi heureuſement parvenue.

Ad te, Deo gratíſſima virgo Scoláſtica, noſtra convertátur orátio; memento noſtri, obſecrámus, dum bene tibi eſt; dum quæ hìc ſeminaſti copióſè metis; dum ſub umbra dilecti quieſcis; & quæ tam potens apud Dóminum univerſórum, ſponſum tuum fuiſti inter mortáles adhuc converſáta, eidem jam benè juncta incomparabíliter es potentior : Omnípotens enim tuæ comprobátur voluntáti, adeo ut nihil ab eo fíeri desíderans non obtíneas. Tu, inquam, cum ſacris ſodalítii tui consórtibus nobis in córpore hoc fragili pófitis ſic vívere ímpetres precámur, ut in illo beatitúdinis regno, quò colúmbino voláto glorióſè perveníſti, hæreditáriam & nos áſſequi mereámur portiónem.

Au III Nocturne.

Leçon VII.

Léctio sancti Evangélii secundùm Matthæum.

IN illo témpore : Dixit Jesus discípulis suis parábolam hanc : Símile erit regnum cœlórum decem virgínibus, quæ, accipientes lámpades suas, exiérunt óbviàm sponso & sponsæ. Et réliqua.

Homília sancti Augustíni Epíscopi.

OMnes illæ vírgines accepérunt lámpades suas, & venérunt óbviàm sponso. Intelligendum est ergo, Christi nómine, censéri, de quibus ágitur; non enim possunt qui Christiáni non sunt sponso Christo exíre óbviàm. Sed quinque fátuæ, acceptis lampádibus suis, non sumpsérunt óleum secum : multi enim, quamvis de Christi bonitáte plúrimùm sperant, gaudium tamen non habent, cùm continenter vivunt, nisi in laudibus hóminum. Non ergo habent óleum

Suite du saint Evangile, selon saint Matthieu.

EN ce temps-là; Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui, prenant leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux & de l'épouse. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Evêque.

TOutes ces vierges prirent leurs lampes, & vinrent au-devant de l'époux. Il faut entendre que ceux dont il s'agit ici sont chrétiens; car ceux qui ne le sont pas ne peuvent pas aller au-devant de l'époux, Jésus-Christ. Mais les cinq vierges folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Car il y en a plusieurs qui, quoiqu'ils aient beaucoup de confiance en la bonté de Jésus-Christ, mettent leur joie dans les louanges des hommes, en vivant dans la continence : ceux-là donc n'ont point d'huile

avec eux; car je crois que l'huile ſignifie la joie. C'eſt pourquoi, dit le Prophète, ô Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de la joie. Or, celui qui ne ſe réjouit point à cauſe qu'il plaît intérieurement à Dieu, n'a pas d'huile avec lui.

ſecum: nam ipſam lætítiam óleo ſignificári arbitror. Proptéreà, inquit, unxit te Deus, Deus tuus, óleo lætítiæ. Qui autem non proptérea gaudet, quia Deo intrínſecus placet, non habet óleum ſecum.

Leçon VIII.

Les vierges ſages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes, c'eſt-à-dire, mirent dans leur cœur la joie de leurs bonnes œuvres: c'eſt auſſi l'avis de l'Apôtre: Que l'homme s'éprouve, dit-il, & pour lors ſa gloire ne ſera pas dans autrui, elle ſera dans lui-même. Or, comme l'époux étoit long-temps à venir, elles s'endormirent toutes; parce que tous ceux qui ſont extérieurement profeſſion de piété, ſoit ceux qui cherchent l'eſtime des hommes & ſe repoſent ſur leurs louanges; tous, dis-je, meurent dans cet eſpace de temps qui doit s'écouler juſqu'à l'arrivée du Seigneur, & à la réſurrection des morts. L'époux vint à minuit, c'eſt-

Prudentes autem accepérunt óleum ſecum in vaſis cum lampádibus ſuis, id eſt, lætítiam bonórum óperum in corde atque conſciéntia poſuérunt. Sic & Apóſtulus monet: Probet ſe, inquit, homo, & tum in ſemetipſo habébit glóriam, & non in áltero. Tardante ergo ſponſo dormiérunt omnes; quia ex utróque génere continéntium hóminum, ſive eórum qui coram Deo exultant, ſive eórum qui in laudibus hóminum acquiéſcunt, moriuntur hoc intervallo témporis, donec ſub advéntu Dómini fiat reſurréctio mortuórum. Médiâ autem nocte, id eſt, nullo ſentiente aut ſperante; quip-

OFFICE

DE

LA RÉPARATION,

POUR

LE Ier. JEUDI DE CHAQUE MOIS.

Cette Fête est de première classe, le Jeudi le plus proche du 22 octobre.



PARIS,

ADRIEN LE CLERE, Imprimeur de Mgr. l'Archevêque de Paris, quai des Augustins, no. 35.

1823.

18

OFFICE

DE LA RÉPARATION,

POUR LE 1er. JEUDI DE CHAQUE MOIS.

AUX I. VÊPRES DE LA FÊTE.

Psaumes du saint Sacrement.

Capitule.

Ant. Ponéntur inimíci tui ſcabellum pedum tuórum, Dómine, Sacerdos in æternum ſecundùm órdinem Melchíſedech.

Ant. Eſcam dedit timéntibus ſe : ſanctum & terríbile nomen ejus.

Ant. Dixi in excéſſu meo : Omnis homo mendax. Ego autem humiliátus sum nimis.

Ant. Vídeas in circúitu menſæ tuæ fílios tuos qui timent te, Dómine.

Ant. Quis ſubſtinébit ante fáciem frigóris ejus, qui sátiat Jerúſalem ádipe fruménti?

FRatres, quicúmque manducáverit panem hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & ſánguinis Dómini; probet autem ſeipſum homo, & ſic de pane illo edat, & de cálice bibat.

HYMNE.

QUis dabit profúnda noſtro
Péctori ſuſpíria?
Sancta noſtra lugeámus
A profánis póllui,
Cœlitúmque margarítam
Ante porcos prójici.

En adhuc, cui thura ſpondet,
Funus Heródes parat;
En adhuc libat dolóſo
Ore Judas óſcula?
Et manus cohors cruéntas
Mittit in Jeſum ferox.

Chriſtus, humánæ ſalútis
Digna Patre víctima,
Plebis ingrátæ petítus
Ad necem clamóribus,
Nunc ſupérbam fert ſuórum
Manna factus náuſeam.

Huc adeſte, regis alti
Víndices exércitus:
Perdat enſis obſtinátos
Nuptiárum tránsfugas:
Veſte nudum nuptiáli
Atra nox abſórbeat.

Mitióra dulcis Agnus
Hac in ara póſtulat:
Qui dedit vel pro nefándis
Sánguinem tortóribus,
Hìc adhuc avértit iram
Imminentem fóntibus.

Apta morti vaſa fœda
Qui bonus fert, laus Patri;

Qui ſuo mundat cruóre,
Laus ſit uni Fílio;
Apta qui reddis ſalúti,
Sit tibi laus, Spíritus. Amen.

℣. Verſus eſt in luctum chorus noſter.
℟. Væ nobis, quia peccávimus.

A Magnific. *Ant.* Panis Dei, panis vitæ, qui de cœlo deſcendíſti, & das vitam mundo : eſuriéntes imples bonis, & dívites dimíttis inánes : Jeſu, ad quem íbimus? Miſerére noſtri.

ORÉMUS.

GEméntes ac doléntes ſuper cunctis abominatiónibus, quæ fiunt in domo tua, propítius réſpice, * Deus omnípotens : & pro contuméliis, quibus impétitur in ſacraménto amóris ſui, ipſum da nos habére aput te propitiatiónem, Dóminum noſtrum Jeſum Chriſtum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat, &c.

A Complies, à l'Hymne, Te lucis, &c. *à la dernière strophe :*

Glória tibi, Dómine, qui natus es de Vírgine, &c. *Ce que l'on observe aussi aux Hymnes des Heures.*

A MATINES.

Invit. Fílium Dei conculcátum & ſánguinem teſtamenti pollútum, * Adorémus, & plorémus coram Dómino. *Ps.* Veníte, exultémus.

HYMNE.

NUnc te flebílibus concínimus modis,
Noſtrum dulce decus, causáque gáudii,
Præſens exúlibus, debílium cibus,
O verè Deus ábdite!

In nos larga polo quando fluunt bona,
Sævâ nos pétimus ſtultítiâ polum :
Impinguátus homo dona Dei ſuo
Certat víncere crímine.

Nam quid comméruit? vel tibi, vínea,
Quid non ſponte dedit, quod pótuit dare?
Uvas cultor agri ſperat, inútilis
Labrúſcas ager áttulit.

Hic blaſphéma fremens múrmurat : hic movet
Dentes ſacrílegos in Dóminum reus :
Hic injuſſus adeſt, mente vagus ſedet;
Æger, nudus, iners abit.

Ecquis finis erit? lux tua véritas,
Fulgens monte ſacro, núbila díſſipet :
Noſtri dura, Deus, frígora péctoris
Diſſolvat tua cáritas.

Unum treſque Deus, quam malus ínquinat,
Nobis corda tuæ zelus agit domus :
Illam pande domum, nullus ubi malus,
A quâ nullus abeſt bonus. Amen.

AU I. NOCTURNE.

Ant. Ne ſtent peccatóres in concílio juſtórum quibus Chriſtus vitis vera fructum ſuum dat in témpore ſuo.

Ant. Fílii hóminum, úſquequò gravi corde? Sacrificáte ſacrifícium juſtítiæ, & multiplicámini à fructu frumenti & vini.

Ant. Ne des Sanctum tuum vidére corruptiónem, pars hæreditátis meæ & cálicis mei, Dómine.

℣. Zelus domûs tuæ comédit me,

℟. Et oppróbria exprobrántium tibi cecidérunt ſuper me.

LECTIO I.

De Epístolâ primâ beati Pauli Apóstoli ad Corínthios.

NEscítis quia módicum ferméntum totam massam corrúmpit? Expurgáte vetus ferméntum, ut sitis nova conspérsio, sicut estis ázimi. Etenim Pascha nostrum immolátus est Christus. Itaque epulémur, non in ferménto véteri, neque in ferménto malítiæ & nequítiæ; sed in ázimis sinceritátis & veritátis. Tu autem.

℟. Emísit Dóminus Deus Adam de paradíso; * Ne mittat manum suam, & sumat de ligno vitæ, & cómedat, & vivat in æternum. ℣. Ligátis mánibus & pédibus ejus, míttite eum. * Ne mittat.

LECTIO II.

SCripsi vobis in Epístolâ : ne commisceámini fornicáriis. Non útique fornicáriis hujus mundi, aut aváris aut rapácibus, aut idólis serviéntibus : alíoquin debuerátis de hoc mundo exiísse. Nunc autem scripsi vobis non commiscéri : si is, qui frater nominátur, est fornicátor, aut avárus, aut idólis sérviens, aut malédicus, aut ebriósus, aut rapax, cum ejúsmodi nec cibum súmere. Quid enim mihi de iis, qui foris sunt, judicáre? Nonne de iis, qui intus sunt, vos judicátis? Nam eos, qui foris sunt, Deus judicábit. Auférte malum ex vobis ipsis. Tu autem.

℟. Tædére cœpit pópulum labóris, aítque : Anima nostra náuseat super cibo isto? * Et supervénit illis sæva bestiárum ira, & à serpéntibus periérunt.

℣. Ne tentémus Christum, sicut quidam illórum tentavérunt. * Et supervénit.

De Epíſtolâ ſecundâ ad Coríuthios.

LECTIO III.

ET ſi contriſtávi vos in Epíſtola, non me pœnitet. Et ſi pœnitéret, videns quòd epíſtola illa, etſi ad horam, vos contriſtávit; nunc gáudeo, non quia contriſtáti eſtis, sed quia contriſtáti eſtis ad pœniténtiam. Contriſtáti enim eſtis ſecúndùm Deum, ut in nullo detriméntum patiámini ex nobis. Quæ enim ſecúndùm Deum triſtítia eſt, pœniténtiam in ſalútem ſtábilem operátur : ſéculi autem triſtítia mortem operátur. Ecce enim hoc ipſum, ſecúndùm Deum contriſtári vos, quantam in vobis operátur ſollicitúdinem : ſed defenſiónem, ſed indignatiónem, ſed timórem, ſed deſidérium, ſed æmulatiónem, ſed vindíctam? In ómnibus exhibuíſtis vos incontaminátos eſſe negótio. Tu autem, Dómine.

℟. Irátus Dóminus, percúſſit Ozam ſuper temeritáte, eò quòd tetigíſſet arcam; & extímuit David Dóminum, dicens; * Quómodo ingrediétur ad me arca Dómini? ℣. Ait Jeſus : Ego véniam; & reſpóndens centúrio ait : Dómine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum. * Quómodo. Glória. * Quómodo ingrediétur.

AU II. NOCTURNE.

Ant. Triſtis eſt ánima mea, & contúrbat me; diſcérne cauſam meam, Deus, de gente non ſanctâ, ab hómine iníquo & dolóſo.

Ant. Non audívit pópulus vocem conteſtantis: Diláta os tuum, & implébo illud, & dimíſit eos Dóminus ſecúndùm deſidéria cordis eórum.

Ant. Déficit ánima mea : protector noſter áſpice, Deus, & réſpice in fáciem Chriſti tui.

℣. Fiat menſa eórum coram ipſis in láqueum.
℟. Obſcuréntur óculi eórum, & dorſum incurvétur.

Sermo ſancti Joánnis Chryſóſtomi.

Lectio IV.

SCio fore ut quàm plúrimi apud nos ex feſti conſuetúdine ad ſacram menſam accédant. Sanè quidem expedíret ut feſta nequáquam obſervaréntur, quando communicáre opus eſſet? ſed ut conſcientia mundarétur, ac tùm ſanctum illud ſacrifícium attingerétur. Qui enim piaculáris eſt & immundus, ne in feſto quidem æquum eſt ut ſanctæ illíus ac treméndæ carnis párticeps fiat: qui verò mundus eſt, & accurátâ pœniténtiâ delícta abſtérſit, cùm in ſolemnitáte, tum ſemper dignus fúerit qui myſtériis divínis commúnicet, ac Dei donis perfruátur. Sed quóniam hoc néſcio quo pacto neglígitur à quibúſdam, múltique ſexcéntis ſcaténtes ſceléribus, cùm adventáre feſtum víderint, tanquam ab ipsâ die protrúſi, myſtéria ſacra contingunt, quæ nec óculis quidem uſurpári ab iis, qui ita fúerint affecti, fas eſt: eos quidem, qui manifeſti ſunt nobis, planè arcébimus; eos verò qui nobis ignóti ſunt, Deo relinquémus, qui mentis cujúſque ſecréta novit. Id quidem certè, in quo ab ómnibus apértè peccátur, hódiè conábimur emendáre. Quodnam igitur illud peccátum eſt? Quòd cum tremóre non accedámus, ſed cálcibus impeténtes, percutiéntes, irâ turgéntes, clamántes, conviciántes, próximum trudéntes, perturbatióne repléti. Hæc & ſæpè dixi, & dícere non ceſſábo. Tu autem.

℟. Quærens Heródes púerum ad perdéndum eum, dixit Magis: * Cùm invenéritis, renuntiáte mihi, ut & ego véniens adórem eum.

℣. Apponéntur ad linguam dolófam fagíttæ poténtis acútæ cum carbónibus defolatóriis. * Cùm.

LECTIO V.

NOnne vidétis in olympicis certamínibus, dùm cápere corónam geftans, amíctus ftolâ, virgam manu tenens Agonothéta per forum incédit, quanta fit tranquíllitas ac modéftia, dùm præco voce denúntiat, ut omnes síleant ac decénter quiéfcant? Cui non ígitur abfurdum videátur, ut, ubi triúmphat diábolus, tranquíllitas tanta fit ac filéntium; ubi verò Chriftus ad fe vocat, tumúltus plúrimus audiátur. In foro filéntium, & in ecclésia clamor; in pelágo tranquíllitas, & in portu tempeftas. Quid, quæfo, tumultuáris, ô homo? quid te urget? Negotiórum nimírum ávocat te necéffitas? An verò tu illâ tibi horâ ulla effe negótia arbitráris? An tu te omnínò in terris effe meminífti? An te cum homínibus versári cenfes? Quis hoc non sáxeæ mentis effe dicat, illo fe témpore in terris consíftere arbitrári; non cum angelis chóreas dúcere, cum quibus myfticum illum hymnum pronuntiáfti, cum quibus Deo cánticum illud triumphále cecinífti? Proptérea & nos áquilas Chriftus vocávit, cum dixit : Ubi cadáver, ibi congregabúntur & áquilæ; ut in cœlum afcendámus, ut in altum evolémus, fpíritûs pennis fubvecti. At nos contra ferpéntum in morem humi férpimus, terrámque manducámus. Vultis dicam unde tumultus & clamor oriátur? Quòd non toto facri témpore vobis fores occlúdimus; fed ante poftrémam gratiárum actiónem refilíre vos, domúmque redíre patiámur : quod & ipfum non mediócrem contemptum habet. Tu autem.

℟. Dixit Jefus : Qui mandúcat me, vivet propter me : multi ergo audiéntes, * Dixérunt : Durus eft

hic sermo; & abiérunt retrò, & jam cum illo non ambulábant.

℣. Defécit cor meum & caro mea, quia qui elóngant se à te períbunt, Deus cordis mei. * Dixérunt.

LECTIO VI.

VUltis dicam cujúsnam opus perfíciant illi qui ante compleméntum finémque discédunt, neque cœnâ absolútâ gratiárum actiónis hymnos ófferunt? Durum fortásse odiósumque vidébitur quod sum dictúrus. Sed necésse est tamen ob plerorumque negligéntiam dicátur. Quando últimæ cœnæ communicávit Judas nocte illâ postrémâ, cæteris ómnibus recumbéntibus, ipse se prorípiens excéssit. Illum imitántur & isti qui ante últimam gratiárum actiónem discédunt. Nisi enim exiísset ille, próditor factus non esset : nisi condiscípulos deseruísset, non periísset : nisi seípsum extra ovíle proripuísset, non eum lupus solum offendísset : nisi seípsum à pastóre segregasset, bélluæ præda factus non esset. Idcirco nimírum ille cum Judæis, isti verò cum Dómino, hymno dicto, exiérunt. Vides ut extréma illa post sacrifícium orátio ad illud fiat exémplum. Nunc igítur, dilectíssimi, hæc mente versémus, hæc apud nos cogitémus, & huic propósitam scéleri damnatiónem reformidémus. Ipse suam tibi carnem largítur; at tu ne verbis quidem illum remuneráris, neque pro iis quæ accepísti grátias agis? Atqui, dum hoc corpóreo vescéris cibo, post mensam ad oratiónem te convértis : dùm verò spirituális & omnem creatúram cùm eam quæ cérnitur, tum eam quæ sub óculos mínimè cadit, excedéntis sis párticeps, tametsi homo sis & vilis natúræ, non expéctas ut grátias agas & verbis & factis. Quid est áliud extrémo supplício sese obnóxium réddere? Tu autem.

℟. Turbátus eſt Jeſus spíritu, & dixit : Ecce manus tradéntis me mecum eſt in menſa; væ hómini illi; &, cùm intinxiſſet panem, dedit Judæ, * Et poſt bucéllam introívit sátanas in eum.

℣. Nóluit benedictiónem, & índuit maledictiónem, ſicut veſtiméntum. * Et poſt. Glória Patri. * Et poſt.

Au III. Nocturne.

Ant. Non eſt bonum ſúmere panem filiórum & míttere cánibus. Etiam, Dómine, nam & catélli edunt de micis quæ cadunt de menſa.

Ant. Lætántium habitátio eſt in Sion. In móntibus ſanctis fundávit eam altíſſimus.

Ant. Adoráte ſcabéllum pedum Dómini; quóniam ſanctum eſt; Deus noſter, exáudies nos, & propítius eris nobis.

℣. Finem accípiat peccátum,

℟. Et adducátur juſtítia ſempitérna.

Léctio ſancti Evangélii ſecúndùm Matthæum.

Lectio VII.

IN illo témpore; Reſpondens Jeſus, dixit iterùm in parábolis princípibus Sacerdótum & Phariſæis, dicens : Símile factum eſt regnum cœlórum hómini regi, qui fecit núptias fílio ſuo. Et réliqua.

Homília ſancti Auguſtíni Epíſcopi.

NUptias fílii regis ejúſque convívium nôrunt omnes fidéles, & apparátus menſæ domínicæ ómnium eſt voluntáti propóſitus. Intereſt autem quómodò quis accédat cùm accédere non vetátur. Scriptúræ quippe ſanctæ docent nos domínica duo eſſe convívia; unum quò véniunt boni & mali,

álterum quò non accédunt mali. Ergò convívium Dómini, unde modo cùm Evangélium legerétur audívimus, habet útique bonos & malos. Omnes qui ab hoc convívio excusavérunt, mali sunt; sed non omnes qui intravérunt, boni sunt. Tu autem.

℟. Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium sibi mandúcat & bibit, * Reus córporis & sánguinis Dómini.

℣. Maledíctus qui facit opus Dei fraudulénter. * Reus.

Lectio VIII.

ALloquor ergò vos, qui in hoc convívio boni discúmbitis, quicumque atténditis quod dictum est : Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium sibi mandúcat & bibit. Omnes qui tales estis, álloquor vos, ut foris non quærátis bonos, intus tolerétis malos. Accípite vestem nuptiálem. Procul dúbio illa vestis est, quam non habent nisi boni, in convívio relinquéndi, servándi ad convívium quò nullus malus accédit, per Dómini grátiam perducéndi. Non ergò possum intellígere baptísmum esse vestem nuptiálem, id est, ipsum sacraméntum; quam vestem vídeo in bonis, vídeo in malis. Forte altáre est, vel quod accípitur de altári? Vidémus quia multi mandúcant, & judícium sibi mandúcant, & bibunt. Quæ est ergò vestis illa nuptiális? Hæc est vestis nuptiális : Finis autem præcepti est, Apóstolus dicit, cáritas de corde puro, & consciéntiâ bonâ, & fide non fictâ. Hæc est vestis nuptiális. Non quæcumque cáritas; sed cáritas de corde puro, & consciéntiâ bonâ, & fide non fictâ. Talis cáritas vestis est nuptiális. Interrogáte vos : si habétis illam, secúri estis in convívio domínico. Tu autem.

℟. Advocátum habémus apud Patrem * Jesum

Christum justum, & * Ipse est propitiátio pro peccátis nostris, & pro peccátis totius mundi.

℣. Dies expiatiónum, dies propitiatiónis est; affligétis ánimas vestras in eo, & offerétis holocáustum. * Jesum Christum. Glória Patri. * Ipse est.

LECTIO IX.

DUæ sunt in hómine uno, cáritas & cupíditas. Cáritas nascátur in te, si nondùm nata est; & si nata est, alátur, nutriátur, crescat. Illa verò cupíditas, & si in hac vitâ extíngui pénitùs non potest; quia, si dixérimus quòd peccátum non habémus, nos ipsos sedúcimus, & véritas in nobis non est: in quantum autem est in nobis cupíditas, in tantum sine peccáto non sumus; cáritas crescat, cupíditas decréscat; ut aliquándo illa perficiátur, hoc est, cáritas, cupíditas consumátur. Tu autem.

A LAUDES.

QUómodo obscurátum est aurum, mutátus est color óptimus, dispersi sunt lápides sanctuárii?

Ant. Recédite, pollúti, recédite, ábite, nolíte tángere: erravérunt cæci in platéis, pollúti sunt in sánguine; non addet ultrà ut hábitet in eis.

Ant. Ecce sancta nostra, & pulcritúdo nostra, & cláritas nostra desoláta est, & coinquinavérunt ea: quò ergo nobis adhuc vívere?

Ant. Non est holocáustum neque sacrifícium, ut possímus inveníre misericórdiam tuam, Dómine; sed in ánimo contríto & spíritu humilitátis suscipiámur.

Ant. Sancta tua conculcáta sunt & contamináta, sacerdótes tui facti sunt in humilitátem: quómodo potérimus subsístere, nisi tu Deus ádjuves nos?

CAPITULE.

FRatres, quicúmque manducáverit panem hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & sánguinis Dómini.

HYMNE.

NOvámne das lucem, Deus,
Nos inchoáre? nec reis
Jus eſt peténdi, nec decet
Optáre devótos tibi.

Heu! confitémur crímina.
Te, Chriſte, conculcávimus;
Pollútus índignè cruor
Nos morte dignos árguit.

Quos veſtra non gravant mala
Fratérna, ſancti, plángite.
O quot ſacræ carnis rei,
Rei quot adſunt ſánguinis!

Vorat canis Sanctum Dei,
Templum profánis vel patet,
Vel non frequentátum gemit;
Quid ergo nobis vívere?

Annon, ut ad Chriſti necem,
Ne pars ſit, ad tantum nefas
Extínguet horrens ſol diem?
Ortúſne non ſtatim cadet?

Ortum bonis ſolem tuum?
Lucére qui jubes malis;
Diſrúmpe cor durum malis,
Da pœnitens cor & bonis.

Laus pura contuméliis
Succédat; æternam tibi
Quam nos per Agnum réddere
Terrâ polóque da, Deus. Amen.

℣. Advocátum habémus apud Patrem, Jesum Christum justum;

℟. Et ipse est propitiátio pro peccátis.

A Benedictus.

Ant. Pósitus est hic in ruínam & in resurrectiónem multórum, & in signum cui contradícetur: pertránsit gládius ánimam meam; idcircò ego plorans, & óculus meus dedúcens aquas.

Oratio, Geméntes, &c. *page* 3.

A TIERCE.

Ant. Recédite, pollúti.

Capitule, Fratres, quicumque, &c.

℟. *br.* Panem cœli dedit eis, Allelúia, allelúia. Panem cœli. ℣. Panem angelórum manducávit homo. Allelúia, allelúia. Glória Patri. Panem cœli.

℣. Zelus domûs tuæ comédit me, allelúia.

℟. Oppróbria exprobrántium tibi cecidérunt super me, allelúia.

A SEXTE.

Ant. Ecce sancta.

CAPITULE.

QUi mandúcat & bibit indígnè, judícium sibi mandúcat & bibit, non dijúdicans corpus Dómini. Ideò inter vos multi infirmi et imbecílles; & dórmiunt multi.

℟. *br.* Cibávit illos ex ádipe fruménti, Allelúia, allelúia. Cibávit illos. ℣. Et de petra melle saturávit eos. Allelúia, allelúia. Glória Patri. Cibávit illos.

℣. Fiat menſa eórum coram ipſis in láqueum, allelúia.

℟. Obſcuréntur óculi eórum, & dorſum incurvétur, allelúia.

A NONE.

Ant. Sancta tua.

CAPITULE.

QUod ſi noſmetipſos dijudicarémus, non útique judicarémur; dum judicámur autem à Dómino corrípimur, ut non cum hoc mundo damnémur.

℟. *br.* Educas panem de terra, allelúia, allelúia. Educas panem. ℣. Et vinum lætíficet cor hóminis. Allelúia, allelúia. Glória Patri. Educas.

℣. Finem accípiat peccátum, Allelúia.

℟. Et adducátur juſtítia ſempiterna, Allelúia.

Les secondes Vêpres comme les premières.

A Magníficat.

Ant. Exulta, ſpíritus meus, in Deo Jeſu meo; quia reſpéxit nos, recordátus miſericórdiæ ſuæ: ecce Agnus Dei, Agnus qui tollit peccáta mundi, allelúia.

Oratio, Geméntes, &c. *page* 3.

Le Vendredi dans l'Octave, l'Invitatoire et l'Hymne comme au jour de la Fête. Pss. de la Férie.

AU I. NOCTURNE.

Ant. Ne ſtent peccatóres in concílio juſtórum, quibus Chriſtus vitis vera fructum ſuum dat in témpore ſuo. *Pss. de la Férie.*

℣. Fiat menſa eórum ipſis in láqueum.

℟. Obſcuréntur óculi eórum, & dorſum incurvétur,

Léctio ſancti Evangélii ſecundùm Matthæum.

VEſpere facto, diſcumbébat Jeſus cum duódecim diſcípulis ſuis : &, edéntibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus veſtrûm me traditúrus eſt. Et réliqua.

Homília ſancti Juſtíni Mártyris.

CRedentem jam & nobis adſcítum, ad fratres eum in locum addúcimus, ubi illi congregáti ſunt ad commúnes preces & ſupplicatiónes cùm pro ſeípſis, tùm pro illumináto, & áliis ubíque géntium ómnibus ánimo inténto peragéndas; ut digni idoneique ſimus qui, veritáte agnitâ, per ópera étiam ipſa boni atque officióſi rerum adminiſtratóres, & datórum nobis mandatórum cuſtódes inveniámur, atque ut ſalúte ſalvémur ſempitérnâ. A précibus finítis mútuis nos ínvicem óſculis ſalutámus. Deinde ei qui frátribus præeſt offértur panis & póculum aquæ & vini : quibus ille accéptis, laudem & glóriam rerum univerſárum Patri, per nomen Fílii & Spíritûs ſancti offert, & Euchariſtiam, ſive gratiárum actiónem pro eo quòd nos donis ſuis hiſce dignátus ſit prolixè exſéquitur. Atque, ubi ille preces & gratiárum actiónem abſólvit, pópulus qui adeſt omnis ſanctâ approbatióne acclámat dicens : Amen. Amen autem voce hebræâ, fiat, ſigníficat. Tu autem.

℟. Quærens Heródes, *pag.* 7.

LECTIO II.

PRæſidens verò, poſtquàm gratiárum actiónem perfécit, & pópulus univérſus apprecatióne lætâ eam comprobávit, qui apud nos vocántur Diáconi atque Miníſtri, diſtríbuunt unicuíque præſéntium, ut partícipet eum in quo grátiæ actæ ſunt panem, vinum & aquam, & ad abſéntes pérferunt. Porrò aliméntum hoc apud nos appellátur

látur Eucharístia : quod nulli álii participáre lícítum est; quam veram esse doctrínam nostram credénti, & lavácro propter remissiónem peccatórum & generatiónem ablúto, & ita ut Christus trádidit vivénti.

℟. Dixit Jesus, *page* 8.

Lectio III.

NOn enim ut commúnem panem neque commúnem potum ista súmimus; sed quemadmodum per verbum Dei caro factus Jesus Christus Servátor noster, & carnem & sánguinem salútis nostræ causâ hábuit; ad eumdem modum étiam eam, in qua per preces verbi ejus ab ipso profecti grátiæ sunt actæ, alimóniam, unde sanguis & caro nostra per mutatiónem alúntur, incarnáti illíus Jesu carnem & sánguinem esse edócti sumus. Nam Apóstoli in commentáriis à se scriptis, quæ Evangélia vocántur, ita tradidérunt præcepísse sibi Jesum.

℟. Ait Rex servis suis : Invitáti non fuérunt digni; ite, & introdúcite cœcos et claudos, páuperes et débiles, * Ut impleátur domus mea. ℣. Quare moriémini, domus Israel? nolo mortem moriéntis; revertímini & vívite. * Ut.

A Laudes et aux Heures comme au jour de la Fête, excepté ce qui suit.

Capitule.

IN hâc die expiátio erit vestri, atque mundátio ab ómnibus peccátis vestris; coram Dómino mundabímini. Sábbatum enim requietiónis est, & affligétis ánimas vestras religióne perpétuâ.

HYMNE.

PAnge, lingua, Salvatóris
Córporis mystérium :
Plange, plange peccatóris
Immáne flagítium,
Quo prophánum fit amóris
Christi benefícium

Durum nefas, execrándum,
Lacrymáte, populi;
Et plangámus impudéntum
Sævítiâ póllui
Hoc insígne moniméntum
Amóris perpétui.

O cordis ingráti scelus!
O divína bónitas!
Friget homo, calet Deus,
Abundat iníquitas;
Ubi per te, Jesus meus,
Abundávit cháritas.

Tantum ergo sacraméntum
Venerémur cérnui;
Et amóris condiméntum
Præbe nostro cúltui;
Sisque semper suppleméntum
Hóminum deféctui.

Genitóri, Genitóque
Laus & jubilátio,
Salus, honor, virtus quoque,
Sit & benedíctio;
Procedénti ab utróque
Compar sit laudátio. Amen.

℣. Versus est in luctum chorus noster;
℟. Væ nobis, quia peccávimus.

À Benedictus.

Ant. Fílii hóminum, úsquequo gravi corde? Sacrificáte sacrifícium justítiæ, & multiplicámini à fructu fruménti & vini.

Vêpres comme au jour de la Fête, excepté

A Magníficat.

Si tu sustulísti eum, dícito mihi ubi posuísti eum. Annon detulísti eum ad sinagógas sáthanæ, ut ei nefáriè illudátur : dícito si eum íterum Judæis vendidísti, flagéllis, pugiónibus & igne cruciándum; vel si cánibus comedéndum; objecísti fortè in áliquo sterquilínio, aut in puruléntο péctoris tui sepúlcro jacet inglórius, allelúia.

Le Samedi dans l'Octave.

AU I. NOCTURNE.

Ant. Ne des Sanctum tuum vidére corruptiónem, pars hereditátis meæ & cálicis mei, Dómine.

Pss. de la Férie.

℣. Finem accípiat peccátum,

℟. Et adducátur justítia sempitérna.

Léctio sancti Evangélii secúndùm Lucam.

IN illo témpore; Cùm facta esset hora, discúbuit Jesus, & duódecim Apóstoli cum eo, & ait illis : Desidério desiderávi hoc pascha manducáre vobíscum, ántequam pátiar. Et réliqua.

Homília sancti Cypriáni, Epíscopi & Mártyris.

LAcrymis magis quàm verbis opus est ad expriméndum dolórem, quo córporis nostri plaga deflenda est. Quis enim sic durus ac férreus, quis sic fratérnæ caritátis oblítus; qui inter suórum multíformes ruínas siccos óculos tenére præva-

leat, nec rumpente ſtatim fletu priùs gémitus ſuos lácrymis quàm voce déprimat? Dóleo, fratres, dóleo vobiſcum, nec mihi ad léniendos dolóres meos intégritas própria & sánitas priváta blanditur : cum síngulis pectus meum cópulo, mœróris & fúneris póndera luctuóſa partícipo, cum plangéntibus plango, cum defléntibus défleo, cum jacéntibus jacére me credo.

℟. Qui mandúcat, *page* 11.

LECTIO II.

EMerſit enim, fratres dilectíſſimi, novum genus cladis, & quaſi parum perſecutiónis procélla ſævíerit, accéſſit ad cúmulum ſub miſericórdiæ título malum fallens & blanda pernícies. Contra Evangélii vigórem, contra Dómini ac Dei legem temeritáte quorúmdam laxátur incaútis communicátio : írrita & falſa pax, periculóſa dántibus, & nihil accipiéntibus profutúra. Non quærunt ſanitátis patiéntiam, nec veram de ſatisfactióne medicínam. A diáboli aris reverténtes, ad ſanctum Dómini ſórdidis & inféctis nidóre mánibus accédunt : mortíferos idolórum cibos adhuc penè ructántes, exhalántibus étiam ſcelus ſuum faúcibus & contágia funéſta redoléntibus, Dómini corpus invádunt; quando occúrrat ſcriptúra divína, & clamat, & dicat : Omnis mundus manducábit, & ánima quæcumque manducáverit ex carne ſacrifícii ſalutáris, quod eſt Dómini, & immundítia ejus ſuper ipſum eſt, períbit ánima illa de pópulo ſuo. Tu autem.

℟. Nolo vos ſócios fíeri dæmoniórum : * Non potéſtis menſæ Dómini partícipes eſſe & menſæ dæmoniórum. ℣. Uſquequo claudicátis in duas partes? Si Dóminus eſt Deus, ſequímini illum. * Non.

LECTIO III.

APóstolus item testátur & dicit : Non potéstis cálicem Dómini bíbere & cálicem dæmoniórum, non potéstis mensæ Dómini communicáre & mensæ dæmoniórum. Idem contumácibus & pervicácibus comminátur & denúntiat, dicens : Quicumque éderit panem, aut bíberit cálicem Dómini índignè, reus erit córporis & sánguinis Dómini. Spretis his ómnibus atque contémptis, vis infertur córpori ejus & sánguini; & plus modò in Dóminum mánibus atque ore delínquunt, quàm cùm Dóminum negavérunt. Quæso vos, fratres, acquiéscite salúbribus remédiis, consíliis obedíte melióribus : cum lácrymis nostris vestras lácrymas júngite, cum nostro gémitu vestros gémitus copuláte. Tu autem.

℟. Impossíbile est.

A LAUDES.

CAPITULE.

INduétur sacérdos stolâ línea & véstibus sanctis; & expiábit sanctuárium & tabernáculum testimónii, sacerdótes quoque & univérsum pópulum. Erítque vobis legitímum sempitérnum, ut orétis pro fíliis Israel & pro cunctis peccátis eórum semèl in anno.

Hymne, Novamne das, &c. *page* 13.

℣. Versus est in luctum chorus noster.

℟. Væ nobis, quia peccávimus.

A Benedictus.

Ipsi obligáti sunt & cecidérunt : nos autem in nómine Dei nostri magnificábimur, quia memor est sacrifícii Christi sui.

A Magnificat.

Ecce ſancta noſtra, víctimæ Dómini Dei noſtri, Agnus Dei, qui tollit peccáta mundi, manna abſcónditum, vinum gérminans vírgines, in contémptum & blaſphémiam, in omne dédecus & opprobrium venérunt.

A Vêpres, les Antiennes et Psaumes comme aux I. Vêpres de la Fête.

Si c'est le Samedi avant le XIX. Dimanche d'après la Pentecôte.

CAPITULE, *aux Ephés.* 4.

FRatres, renovámini ſpíritu mentis veſtræ, & indúite novum hóminem, qui ſecúndùm Deum creátus eſt in juſtítiâ & ſanctitáte veritátis.

Si c'est le XX. aux Ephés. 5.

Fratres, vidéte quómodo cautè ambulétis, non quaſi inſipiéntes, ſed ut ſapiéntes, rediméntes tempus, quóniam dies mali ſunt.

Le XXI. aux Ephés. 6.

Fratres, confortámini in Dómino & in poténtiâ virtútis ejus. Indúite vos armatúram Dei, ut poſſítis ſtare advérsùs inſídias diáboli.

Le XXII. aux Philipp. 1.

Fratres, confídimus in Dómino Jeſu, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perfíciet uſque in diem Chriſti Jeſu.

Le XXIII. aux Philipp. 3.

Fratres, imitatóres mei eſtóte, & obſerváte eos qui ámbulant, ſicut habétis formam noſtram. Multi enim ámbulant, quos ſæpe dicébam vobis, nunc autem & flens dico, inimícos crucis Chriſti,

Le XXIV. aux Rom. 12.

Fratres, nolíte esse prudéntes apud vosmetipsos; nulli malum pro malo reddéntes; providéntes bona non tantùm coram Deo, sed étiam coram ómnibus homínibus.

Hymne, Quis dabit, *pag.* 2.

℣. Fiat mensa eórum coram ipsis in láqueum.

℟. Obscuréntur óculi eórum, & dorsum incurvétur.

A Magníficat.

Si le Samedi arrive avant le 25 octobre,

Ant. Exaudiat Dóminus oratiónes vestras, & reconciliétur vobis : nec vos déserat in témpore malo Dóminus Deus vester.

Si c'est le 25 octobre, ou après,

Ant. Tua est poténtia, tuum regnum, Dómine, tu es super omnes gentes : Da pacem, Dómine, in diébus nostris.

L'Oraison du Dimanche au Bréviaire; Mémoire de l'Octave.

Ant. Exulta.

℣. Versus est in luctum chorus noster.

℟. Væ nobis, quia peccávimus.

Oraison, Gementes, &c. *pag.* 3.

Le Dimanche dans l'Octave, l'Office comme au jour de la Fête, excepté ce qui suit :

Au I. et au II. Nocturne, les Leçons du II. Livre des Machabées, au Bréviaire, le IV ou V. Dimanche d'octobre.

AU III. NOCTURNE.

L'Homélie et l'Evangile du Dimanche après la Pentecôte, qui se rencontre comme au Bréviaire.

A Laudes, Antiennes comme le jour de la Fête. Chapitre, Fratres, *comme hier à Vêpres.*

Hymne, Novámne, *page* 13.

℣. Zelus domûs tuæ comédit me;

℟. Et oppróbria exprobrántium tibi cecidérunt ſuper me.

Ant. à Benedictus, *et l'oraison comme au Bréviaire.*

Mémoire de l'Octave.

Ant. Póſitus eſt. ℣. Advocátum.

Oraison, Gementes, &c. *page* 3.

Après Prime, la petite Leçon brève est le Capitule de None, ci-dessous.

A TIERCE.

Ant. Recédite.

Capitule, Fratres, &c. *comme hier à Vêpres.*

℟. *br. comme à la Fête.*

A SEXTE.

Ant. Ecce ſancta noſtra.

Le XIX. Dimanche après la Pentecôte, Chapitre aux Ephés. 4.

Propter quòd deponéntes mendácium, loquímini veritátem unuſquiſque cum proximo ſuo: quóniam ſumus ínvicem membra.

Le XX. aux Ephés. 5.

Proptérea nolíte ſíeri imprudéntes; ſed intelligéntes quæ ſit volúntas Dei. Et nolíte inebriári vino, in quo eſt luxúria; ſed impléminí Spíritu ſancto, loquentes vobiſmetipſis in pſalmis, & hymnis, & cánticis ſpirituálibus.

Le XXI. aux Ephés. 6.

Quóniam non eſt nobis colluctátio advérsùs carnem & ſánguinem, ſed advérsùs príncipes & poteſtátes, advérsùs mundi rectóres tenebrárum harum : proptérea accípite armatúram Dei.

Le XXII. aux Philip. 1.

Teſtis eſt mihi Deus, quómodo cúpiam omnes vos in viſcéribus Jeſu Chriſti.

Le XXIII. aux Philip. 3.

Noſtra autem converſátio in cœlis eſt; unde étiam ſalvatórem expectámus Dóminum noſtrum Jeſum Chriſtum, qui reformábit corpus humilitátis noſtræ configurátum córpori claritátis ſuæ, ſecundùm operatiónem quâ étiam póſſit ſubjícere ſibi ómnia.

Le XXIV. aux Rom. 12.

Si fíeri poteſt, quod ex vobis eſt, cum ómnibus homínibus pacem habentes : non voſmetipſos defendentes, caríſſimi; ſed date locum iræ : ſcriptum eſt enim : Mihi vindicta, ego retríbuam, dicit Dóminus.

℟. *br. comme à la Fête.*

A NONE.

Ant. Sancta tua.

CAPITULE.

Le XIX. Dimanche après la Pentecôte, aux Ephés.

NOlíte locum dare diábolo : qui furabátur, jam non furétur : magìs autem labóret, operándo mánibus ſuis quod bonum eſt, ut hábeat unde tríbuat neceſſitátem patiénti.

Le XX. aux Ephés.

Grátias agéntes ſemper pro ómnibus, in nómine Dómini noſtri Jeſu Chriſti, Deo & Patri : ſubjécti ínvicem in timóre Chriſti.

Le XXI. aux Ephés. 6.

In ómnibus ſuméntes ſcutum fídei, in quo poſſítis ómnia tela nequíſſimi ígnea extínguere : & gáleam ſalútis aſſúmite; & gládium ſpíritus, quod eſt verbum Dei.

Le XXII. aux Philip. 1.

Et hoc magìs oro ut cáritas veſtra magìs ac magìs abúndet in ſciéntiâ, & in omni ſenſu; ut probétis potióra; ut ſitis ſincéri, & ſine offénsâ in die Chriſti, repléti fructu juſtítiæ per Jeſum Chriſtum, in glóriam & laudem Dei.

Le XXIII. aux Philip. 3.

Etiam rogo & te, germáne compar; ádjuva illas quæ mecum laboravérunt in Evangélio cum Cleménte & cæteris adjutóribus meis, quorum nómina ſunt in libro vitæ.

Le XXIV. aux Rom. 12.

Sed ſi eſuríerit inimícus tuus, ciba illum; ſi ſitit, potum da illi : hoc enim fáciens, carbónes ignis cóngeres ſuper caput ejus. Noli vinci à malo, ſed vince in bono malum.

A Vêpres, comme hier.

Ant. de Magníficat, *et l'Oraison comme au Bréviaire. Mémoire de l'Octave comme hier.*

Le Lundi dans l'Octave,

AU I. NOCTURNE.

Ant. Animam meam convérte, Dómine, &

deduc me ſuper ſémitas juſtítiæ, quóniam calix tuus inébrians præclárus eſt. *Pss. de la Férie.*

℣. Zelus domûs meæ comédit me;

℟. Et oppróbria exprobrántium tibi cecidérunt ſuper me.

Léctio ſancti Evangélii ſecundùm Marcum. *C.* 14.

VEſpere facto, venit Jeſus cum duódecim. Et diſcumbéntibus eis & manducántibus ait Jeſus; Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me, qui mandúcat mecum. Et réliqua.

Homília ſancti Optáti Epíſcopi. *Livre VI.*

QUid eſt tam ſacrílegum, quàm altária Dei frángere, rádere, removére; in quibus vota pópuli & membra Chriſti portáta ſunt; quò Deus omnípotens invocátus ſit, quò poſtulátus deſcéndit Spíritus ſanctus; unde à multis pignus ſalútis ætérnæ, & tutéla fídei & ſpes reſurrectiónis accépta eſt? Altária, inquam, in quibus fraternitátis múnera non juſſit Salvátor poni, niſi quæ eſſent de pace cóndita : depóne, inquit, munus tuum ante altáre, & priùs concórda cum fratre tuo, ut poſſit pro te ſacerdos offérre.

℟. Emíſit Dóminus.

LECTIO II.

QUid enim eſt altáre, niſi ſedes & córporis & ſánguinis Chriſti? Hæc ómnia furor veſter, aut raſit, aut fregit, aut remóvit. Hoc inexpiábile nefas. Si livóris judício nos vobis ſórdidi videbámur, quid vobis fécerat Deus, qui illuc invocári conſuéverat? Quid vos offénderat Chriſtus, cujus illìc per certa moménta corpus & ſanguis habitábat? Hoc modo Judæos eſtis imitáti. Illi injecérunt manus Chriſto in cruce; à vobis percúſſus eſt in altári.

℟. Tædere cœpit.

LECTIO III.

SI cathólicos illìc insectári voluístis, vel vestris illìc antíquis oblatiónibus parcerétis. Ibi modò supérbus invéntus es, ubi jamdúdum húmilis offerébas. Ibi libénter peccas, ubi pro multórum peccátis oráre consuéveras. Hoc faciéndo, in númerum sacrilegórum sacerdótum libénter intrástis, sociáti sceléribus profanórum, de quibus ad Dóminum Elías prophéta querélam depónit. His enim locútus est verbis, quibus & vos inter álios ab ipso accusári meruístis; Dómine, inquit, altária tua confregérunt. Dum dicit tua, índicat quia res est Dei, ubi Deo áliquid à quocumque oblátum est.

℟. Quis póterit stare in conspéctu Dómini Dei sancti hujus? * Veníte & redúcite arcam Dómini; & effundentes aquam in conspectu Dómini; dícite: Peccávimus, Dómine. *I Reg.* 6 *et* 7. ℣. Cáritas Christi urget nos; æstimantes, quóniam si unus pro ómnibus mórtuus est, ergo omnes mortui sunt. *II Cor.* * Veníte.

A LAUDES.

CAPITULE. *Lévitique*, 24.

DIes expiatiónum erit celebérrimus, & vocábitur sanctus, affligetisque ánimas in eo, & offerétis holocáustum Dómino. Omne opus servíle non faciétis in témpore diéi hujus : quia dies propitiatiónis est, ut propitiétur vobis Dóminus Deus vester. Omnis ánima, quæ afflicta non fúerit die hâc, períbit de pópulis suis : & quæ óperis quídpiam fécerit, delébo eam de pópulo suo.

Hymne, Novamne das, *page* 13.
℣. Versus est in luctum.

A Benedictus.

Ant. In loco tabernáculi admirábilis fuérunt

mihi lácrymæ meæ panes die ac nocte, dum dícitur mihi quotídie : Ubi est Deus tuus?

A Magníficat.

Ecce pulcritúdo nostra, ecce cláritas nostra desoláta est : quò ergo nobis adhuc vívere! Próptérea veníte, lamentatríces, properáte, festináte, & assúmite laméntum : hìc est enim verus Deus & vita æterna.

Oraison, Gementes, &c. *page* 3.

Le Mardi dans l'Octave,

AU I. NOCTURNE.

Ant. Tristis est ánima mea & contúrbat me; discérne causam meam, Deus, de gente non sancta; ab hómine iníquo & dolóso.

℣. Fiat mensa eórum coram ipsis in láqueum.

℟. Obscuréntur óculi eórum, & dorsum incurvétur.

Léctio sancti Evangélii secundùm Joannem.

Chap. 13.

IN illo témpore : Jesus turbátus est spíritu; & protestátus est; & dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. Et réliqua.

Homília sancti Basílii Epíscopi.

Livre I. du Baptême, Chap. 3.

NOn terríbile tantùm judícium habet, qui in carnis ac spíritûs inquinaménto ad sancta accédit indígnè, accédens verò reus fit córporis ac sánguinis Dómini; sed & otiósè & inutíliter edens ac bibens; in eo quòd non per memóriam ejus qui pro nobis est mórtuus & excitátus, vidélicet, Jesu Christi Dómini nostri, custódit illud Apóstoli, constringit nos cáritas Christi. Nam velúti sine consciéntia & inutíliter tantum ac

tale bonum írritum facit; & ſicut abſque ulla gratiárum actióne accédens ad tale myſtérium, judícium habet ſegnitiéi, cùm Dóminus nec eos innóxios eſſe ſinat qui verbum áliquod otióſum próferunt, & veheméntiùs quoque otioſitátis judícium declá-ret, in eo, qui taléntum acceptum in ótio & desídiâ íntegrum ſerváverat; Apóſtolus verò tradíderit nobis, quod & is qui bonum verbum prolátum, non ad ædificatiónem fídei diſpénſat, contríſtet Spíritum ſanctum; ita debémus étiam atténdere, quod ſit judícium ejus qui indígnè edit ac bibit. Tu autem.

℟. Quærens Heródes, *page* 7.

LECTIO II.

NAm ſi qui frátrem quoque per cibum contríſtat, à caritáte excídit, ſine qua magna quoque charíſmata & juſtificatiónes quoque operántia nihil proſunt: quid de eo dicendum eſt, qui otióſè & inutíliter édere áudet corpus & ſánguinem Dómini noſtri Jeſu Chriſti, & hac ratióne plus aliquándo contriſtat & inféſtat Spíritum ſanctum; dum ſine caritáte véſcitur, quæ urget, ut æſtimet ſe ſibi ipſi non vivére, ſed ei qui pro nobis mórtuus eſt & reſurrexit? Tu autem.

℟. Dixit Jeſus, *pag*. 8.

LECTIO III.

OPortet ígitur accédentem ad corpus & ſánguinem Dómini, ad rèmemoratiónem ejus qui pro nobis eſt mórtuus ac reſurréxit, non ſolùm purum eſſe à quovis inquinaménto carnis ac ſpíritûs, ne ad judícium edat & bibat; ſed & evidénter oſténdere & exprímere memóriam ejus qui pro nobis mórtuus eſt ac reſurréxit, in eo quod & mortificátus eſt peccáto, mundo ac ſibi ipſi, & Deo vivit in Chriſto Jeſu Dómino noſtro. Tu autem.

℟. Ait Rex, *pag*. 17.

A LAUDES.

CAPITULE. *Livre III des Rois*, Ch. 19.

CUm veniſſet Elías ad montem Dei Horeb, manſit in ſpelúncâ : & ecce ſermo Dómini ad eum, dixitque illi : Quid hìc agis, Elia? At ille reſpondit : Zelo zelátus ſum pro Dómino Deo exercítuum, quia dereliquérunt pactum tuum fílii Iſrael, altária tua deſtruxérunt, Prophétas tuos occidérunt gládio, derelictus ſum ego ſolus; & quærunt ánimam meam ut áuferant eam. Et ait ei : Egrédere & ſta in monte coram Dómino : & ecce Dóminus tránſit.

Hymne et ℣. pag. 18.

A Benedictus.

Ant. Non audívit pópulus vocem conteſtántis; diláta os tuum, & implébo illud; & dimíſit eos Dóminus secúndùm deſidéria cordis eórum.

A Magníficat.

Ant. Exitus aquárum deduxérunt óculi noſtri, quia non eſt qui recógitet ſuper humiliatiónibus Chriſti Dei noſtri in altári.

Le Mercredi dans l'Octave.

AU I. NOCTURNE.

Ant. Defécit ánima mea : protéctor noſter, áſpice, Deus, & réſpice in fáciem Chriſti tui.

℣. Finem accípiat peccátum,
℟. Et adducátur juſtítia ſempitérna.

Léctio ſancti Evangélii ſecundùm Joannem. *Chap.* 6.

IN illo témpore; Dixit Jeſus Judæis : Ego ſum panis vitæ. Patres veſtri manducavérunt manna in deſérto, & mórtui ſunt. Hic eſt panis de cœlo

deſcéndens : ut ſi quis ex ipſo manducáverit, non moriátur. Et réliqua.

Homília ſancti Cyrilli Alexandríni.
Sur saint Jean, liv. III, chap. 6.

VIvificávit ſanctum Chriſti corpus eos in quibus fúerit, & in incorruptióne conſervat noſtris commíxtum corpóribus. Quæ cùm ita ſint, intélligant quicumque baptizáti ſunt, divinamque grátiam guſtárunt, ſi cunctanter & vix eccléſias ádeant, & longo témporum ſpátio Eulógiam quæ per Chriſtum frequentáre déſinant; & ex eo quòd nolunt ei myſticè communicáre, damnóſum metum ac religiónem prætexant, æterna vita ſeipſos exclúdere, dum vivificári rénuunt : & recuſatiónem illam, tametſi à metu ac religióne profecta videtur, in láqueum cédere & ſcándalum. Tu autem.

℟. Qui mandúcat, *pag.* 8.

LECTIO II.

ENiti quippe magìs eos omni ſtúdio ac víribus decéret, ut à peccáto ſtatim mundéntur, honeſtúmque ac probum vitæ inſtitútum ampléxi ad vitæ participatiónem demùm magna cum fidúcia próperent. Sed cum ſátanæ váriæ ad decipiéndum ſint artes, ad ſaniórem mentem eos revocári non ſinit; verùm poſtquam malis eos inquinávit, ipſam quoque grátiam cogit exhorréſcere, ad ſobrietátem revocáti, quid útile ſit perſpícere queant. Tu autem.

℟. Nolo vos, *pag.* 20.

LECTIO III.

RUptis ígitur illíus vínculis, & excúſſo jugo tyránnico, in timóre Dómino ſerviámus, ut ſcriptum eſt, & carnis voluptátibus per temperántiam ſuperátis, ad divínam ac cœléſtem grátiam accedámus,

accedámus, & ad ſanctam Chriſti participatiónem aſcendámus. Sic enim, ſic fraudem diabólicam ſuperábimus, & divínæ facti conſórtes natúræ, ad vitam & immortalitátem evehémur. Tu autem.

Te Deum.

A LAUDES.

CAPITULE.

Lamentations, chap. 5.

VÆ nobis, quia peccávimus. Propterea mœſtum factum eſt cor noſtrum, ideò contenebráti ſunt óculi noſtri. Propter montem Sion, quia diſpériit, vulpes ambulavérunt in eo. Tu autem, Dómine, in ætérnum permanébis; ſólium tuum in generatiónem & generatiónem. Quare in perpétuum oblivíſceris noſtrî; derelínques nos in longitúdine diérum? Convérte nos, Dómine, ad te, & convertémur.

℟. Deo grátias.

Hymne, Novamne das, *page* 13.

℣. Verſus eſt, *page* 18.

A Benedictus.

Ant. Remítte, Dómine, iniquitátem plebis tuæ, mítiga omnem iram tuam; terra noſtra dedit fructum ſuum.

A Magníficat.

Deſcéndite, occúrrite, voláte, ángeli ſancti, adoráte in altári illum ipſum, in quem deſiderátis proſpícere in cœlo.

Le Jeudi, jour de l'Octave, tout comme au jour de la Fête, excepté ce qui suit:

AU I. NOCTURNE.

De Ezechiéle Prophétâ.

LECTIO I. *Ch.* 8.

EMíſſa ſimilitúdo manus apprehéndit me in cincinno cápitis mei; & elevávit me Spíritus

inter terram & cœlum, & addúxit me in Jerusálem in visióne Dei, juxta óstium intérius, quod respiciébat ad aquilónem, ubi erat statútum idólum zeli ad provocándam æmulatiónem. Et ecce ibi glória Dei Israel secundùm visiónem quam víderam in campo. Et dixit ad me : Fili hóminis, leva óculos tuos ad viam aquilónis. Et levávi óculos meos ad viam aquilónis : & ecce ab aquilóne portæ altáris, idólum zeli in ipso introítu. Et dixit ad me : Fili hóminis, putasne, vides tu quid isti fáciunt, abominatiónes magnas, quas domus Israel facit hìc, ut procul recédam à sanctuário meo? & adhuc convérsus vidébis abominatiónes majóres.

℟. Emísit, *pag.* 5.

Lectio II.

Et introdúxit me ad óstium átrii : & vidi, & ecce forámen unum in paríete. Et dixit ad me : Fili hóminis, fode paríetem. Et cùm fodíssem paríetem, appáruit óstium unum. Et dixit ad me : Ingrédere, & vide abominatiónes péssimas, quas isti fáciunt hìc. Et ingréssus vidi, & ecce omnis similitúdo reptílium & animálium, abominátio & ómnia idóla domûs Israel depícta erant in paríete in circúitu per totum. Et septuagínta viri de senióribus domûs Israel, & Jezónias fílius Sæphan stabat in médio eórum, stántium ante pictúras : & unusquísque habébat thuríbulum in manu suà, & vapor nébulæ de thure consurgébat. Et dixit ad me : Certè vides, fili hóminis, quæ senióres domûs Israel fáciunt in ténebris, unusquísque in abscóndito cubículi sui; dicunt enim : Non videt Dóminus nos, derelíquit Dóminus terram. Et dixit ad me : Adhuc convérsus vidébis abominatiónes majóres, quas isti fáciunt. Et introdúxit me per óstium portæ domûs Dómini, quod respiciébat ad aquilónem;

& ecce ibi mulíeres ſedébant plangéntes Adonídem. Et dixit ad me : Certè vidíſti, fili hóminis : adhuc converſus vidébis abominatiónes majóres his. Et introdúxit me in átrium domûs dómini intérius; & ecce in óſtio templi Dómini inter veſtíbulum & altáre, quaſi viginti-quinque viri dorſa habéntes contra templum Dómini, & fácies ad oriéntem, & adorábant ad ortum ſolis. Et dixit ad me : Certè vidíſti, fili hóminis; numquid leve eſt hoc dómui Juda ut fácerent abominatiónes iſtas, quas fecérunt hìc, quia repléntes terram iniquitáte, convérſi ſunt ad irritándum me? Tu autem.

Lectio III.

ECce ſex viri veniébant de viâ portæ ſuperióris, quæ réſpicit ad aquilónem, & uniuſcujúſque vas intéritus in manu ejus; vir quoque unus in médio eórum veſtítus erat líneis, & atramentárium ſcriptóris habébat in lumbis ſuis. Et glória Dómini Iſrael aſſúmpta eſt de Cherub, quæ erat ſuper eum ad limen domûs : & vocávit virum, qui indútus erat líneis, & atramentárium ſcriptóris habébat in lumbis ſuis. Et dixit Dóminus ad eum : Tranſi per médiam civitátem in médio Jerúſalem : & ſigna thau ſuper frontes virórum geméntium & dolén-tium ſuper cunctis abominatiónibus, quæ fiunt in médio ejus. Et illis dixit, audiente me : Tranſíte per civitátem, ſequéntes eum, & percútite; non parcat óculus veſter, neque miſereámini; ſenem, adoleſcéntulum & vírginem, párvulum & mulíeres interfícite uſque ad interneciónem : omnem autem, ſuper quem vidéritis thau, ne occidátis, & à ſanctuário meo incípite. Tu autem.

AU II. NOCTURNE.

Sermo sancti Bernárdi Abbátis.

Sermon du jour de Pâque.

LECTIO IV.

OBnubilat, fratres, solemnitátis lætítiam matéria trístior. Proh dolor! sic honorátis, míseri, Christum quem suscepistis? Ventúro parástis hospítium, confiténtes peccáta cum gémitu, castigántes córpora, eleemósynas impendéntes, & ecce suscéptum próditis inimícis, prióres nequítias admitténdo. Neque enim cohabitátio esse potest luci ad ténebras, Christi cum supérbia, cum avarítia, cum ambitióne, cum fratérno ódio, cum luxúria. Quid enim minus præsenti debétur, quàm ventúro? Nunc autem ex solâ consuetúdine témporis & simulatióne quâdam humiliátio illa procéssit, quam non séquitur exultátio spirituális. Propter hoc, ut ait apóstolus, multi infirmi & imbecílles, & dórmiunt multi. Quid enim deprehénsi estis inter angústias, prævaricatóres, non qui prævaricáti estis, sed qui persístitis in peccáto, addéntes prævaricatiónem, aut pénitus impœniténtes, aut tépidè pœniténtes? Si hac consciéntia Christi sacraménta refúgitis, nihil vobis commúnè cum Christo, non habétis vitam in vobis. Tu autem.

LECTIO V.

IPsum audíte dicentem : Nisi manducavéritis carnem Fílii hóminis & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis; si indígnè suscípitis, judícium vobis manducátis, sanctum corpus Dómini non dijudicántes. Redíte ergo, prævaricatóres, ad cor, & in toto corde quærite Dóminum, & odíte

malum; pœniténtes non verbo tantùm & linguâ, ſed ſpíritu & veritáte. Sit veræ compunctiónis indícium, opportunitátis fuga, ſubtráctio occaſiónis. Alióquin timéndum valde, ne dies iſta (ſíquidem & ipſa póſita eſt in ruínam & reſurrectiónem multórum) réprobet : vel tanquàm maniféſtè aliénos à Chriſto, Chriſto non communicántes, vel tanquàm ſócios Judæ in quem intrávit ſátanas poſt buccéllam. Tu autem.

Lectio VI.

SEd quid ad nos, fratres, de his qui foris ſunt judicáre? niſi quod in eódem nos fuiſſe láqueo plángimus, ab eódem erútos gratulámur, ſolâ miſericórdiâ operánte, in quo miſerabíliter eos detinéri fratérnâ caritáte dolémus. Utinam autem vel nos jam ſanctificáti & pénitus aliéni ab hac ſacrílegâ conſuetúdine inveniámur, nec quicquam in nobis péreat aut minuátur de exercítio ſpirituáli! Quicúmque enim poſt laménta pœniténtiæ non ad carnáles redit conſolatiónes, ſed in fidúciam divínæ miſeratiónis excédit, ingréditur novam quamdam devotiónem, & gáudium in Spíritu ſancto; nec tam compúngitur præteritórum recordatióne peccatórum, quàm delectátur memóriâ & inflammátur æternórum deſidério præmiórum. Tu autem.

Au III. Nocturne.

Léctio ſancti Evangélii ſecúndùm Joánnem.

Chap. 6.

Lectio VII.

IN illo témpore : Dixit Jeſus Judæis : Qui mandúcat me, & ipſe vivet propter me. Et réliqua.

Homília ſancti Joánnis Chryſóſtomi.

Hom. xvij, sur l'Epître aux Hébreux.

MUlti hujus ſacrifícii ſemel toto anno ſunt partícipes; álii autem bis, álii verò ſæpe : quid verò? quinam erunt nobis magìs accépti, an qui ſemel, an qui ſæpè, an qui raro? Nec tu, nec illi; ſed ii qui cum munda conſciéntia, qui cum mundo corde, qui cum vitâ quæ nulli eſt affinis reprehenſióni. Qui ſunt hujúſmodi, ſemper accédant. Qui non ſunt hujúſmodi, ne ſemel quidem; quámobrem? quóniam ſibi ſumunt judícium, & condemnatiónem, & pœnam, & ſupplícium. Nec miréris : ſicut enim nutriméntum quod natúrâ vim habet nutriéndi, ſi in eum incíderit, qui malis cibis & humóribus eſt plenus, ómnia perdit & corrúmpit, & morbi ſit occáſio : ita étiam hæc veneránda myſtéria.

Lectio VIII.

FRuéris mensâ ſpirituáli, mensâ regáli : & íterum os tuum luto inquínas? Ungis unguénto, & rurſus imples fœtóre? Dic mihi, cùm poſt annum es párticeps communiónis, exíſtimaſne quadragínta dies tibi ſuffícere ad emundatiónem peccatórum totíus témporis? Et cùm rurſus præteríerit hebdómada, te dedis prióribus, dic mihi ſi, cùm quadraginta diébus à longo morbo convalúeris, rurſus te dedas cibis illis qui morbos procreant, non étiam priórem perdes labórem? Quadraginta dies tríbuis ſanitáti ánimæ, fortaſſis autem nec quadragínta; & te Deum placáſſe expéctas. Jocáriſne, dic mihi? Hæc dico non ab uno eodemque ánnuo accéſſu arcens, ſed volens vos perpétuò ad ſancta accédere. Proptérea acclamat étiam Diáconus tunc vocans

ſanctos, & per hanc vocem in ómnibus ea quæ ſunt reprehendénda consíderans. Magna voce, terríbili clamóre, tanquam præco, manum tollens in altum, ſtans excelſus, & ómnibus maniféſtus, & in treméndo illo ſiléntio veheménter vocíferans; álios quidem vocat, álios verò arcet ſacerdos; non hoc manu fáciens, ſed linguâ cláriùs & apértiùs quàm manu. Nam vox illa in noſtras aures incúrrens tanquam manus, álios quidem expéllit, & éjicit; álios autem introdúxit & ſiſtit. Stat ergo qui apud nos eſt præco, non unumquémque cápite tenens & addúcens, ſed omnes ſimul intérno cápite détinens : non álios ipſis ádhibet accuſatóres, ſed ipſos ſibi ipſis. Nam quando dicit, Sancta ſanctis, hoc dicit, Si quis non eſt ſanctus, non accédat. Non ſolùm, inquit, à peccátis purus, ſed étiam ſanctus : ſanctum enim non facit ſola liberátio à peccátis, ſed étiam præſéntia Spíritûs, & bonórum óperum cópiæ. Tu autem.

LECTIO IX.

NAm ſi rex Babylónis júvenes elígens ex captivitáte, elégit pulcros ſpécie & vultu decóros; multò magìs eos qui adſtant menſæ régiæ pulcros eſſe opórtet ſpécie ánimæ, mundum habéntes áureum, mundum veſtiméntum, regáles cálceos, formóſum ánimæ vultum, cíngulum veritátis. Qui talis eſt accédat, & pócula tangat régia. Si quis autem pannis obsítus, ſórdidus & ſquálidus ad menſam régiam velit ingredi, vide quanta patiétur; cùm non ſuffíciant quadragínta dies ad abluénda quæ omni témpore ſunt admíſſa delícta. Nam, ſi non ſufficit gehénna, licet ſit æterna, idcírco enim eſt ætérna, multò magìs hoc breve tempus. Non enim válidam, ſed imbecíllam ſuſcépimus pœniténtiam. Eunúchos máxime oportet regi aſtáre. Eu-

núchos dico, qui mente ſunt cándidâ, qui nullam habent ſordem, nec máculam, qui mente ſunt excélsâ, ánimi óculo plácido & manſuéto, acríque ac perſpicáci, agilique, ſevéro ac volúbili, non autem ſomnolénto & ſupíno : multâ libertáte pleno, remóto autem ab omni impudéntiâ & confidéntia; vigilánti, ſano, nec admodùm mœſto ac triſti, nec nimis diffúſo & hilári. Hunc óculum póſſumus nobis architectári, viſumque acrem effícere & pulcrum. Quando enim non ad fumum neque ad cínerem deduxérimus (tales enim ſunt omnes res humánæ), ſed ad auram ſubtílem, ad áerem ténuem, ad ea quæ ſunt excélſa & ſublímia & multa quiéte plena, & puritáte, & delectatióne : ipſum ſtatim recreábimus & confirmábimus tanti ſpectáculi voluptáte perfúſum. Tu autem, Dómine, miſerére noſtri.

ORATIO.

GEméntes ac doléntes ſuper cunctis abominatiónibus, quæ fiunt in domo tua, propítius réſpice, Deus omnípotens : & pro contuméliis, quibus impétitur in ſacraménto amóris ſui, ipſum da nos habére apud te propitiatiónem, Dóminum noſtrum Jeſum Chriſtum, &c.

APPROBATION.

On a lu, dans l'Assemblée des Rits, l'Office de la Réparation des outrages faits à Jésus-Christ dans le saint Sacrement, avec Octave, dressé selon le rit monastique pour le Monastère des Religieuses Bénédictines de Notre-Dame de Valdonne, à Charenton, de ce diocèse; et on a jugé qu'il est en état d'y être récité et chanté, s'il plaît à Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, d'en accorder la permission, et d'instituer ladite Fête avec Octave audit Monastère, où il paroît qu'elle convient très-particulièrement. Donné en ladite Assemblée, à Paris, dans l'Archevêché, le vendredi quatrième octobre mil sept cent quinze.

F. VIVANT, *Chanoine, Chancelier de Paris, Vicaire-Général.*

PERMISSION.

Louis-Antoine de NOAILLES, par la permission divine, Cardinal Prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Sainte-Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Proviseur de Sorbonne et Supérieur de la Maison de Navarre; Nous permettons qu'au Monastère de Notre-Dame de Valdonne, à Charenton, de notre Diocèse, soit célébrée tous les ans, le jeudi vingt-deux octobre, ou le jeudi le plus proche dudit jour, une Fête solennelle pour la Réparation des outrages faits à Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, avec Octave; que le saint Sacrement soit exposé en l'Eglise du Monastère au jour de ladite Fête, et pendant toute l'Octave, comme pendant l'Octave du très-saint Sacrement, et qu'on y chante ou récite l'Office dressé pour

ladite Fête et Octave ; par nos ordres et approuvé de nous. Donné à Paris, en notre Palais Archiépiscopal, le mardi dix-huit octobre mil sept cent dix-huit.

Louis-Antoine, Cardinal de NOAILLES,
Archevêque de Paris.

A MESDAMES LES BÉNÉDICTINES.

Mesdames,

Sa Sainteté, qui a reçu votre supplique, me charge de vous faire réponse, et de vous envoyer en même temps le Rescrit d'Indulgences que vous avez sollicité. Quant aux Offices de l'ordre de saint Benoît, vous pouvez les continuer comme auparavant, et le saint Père vous permet aussi de réciter l'Office du saint Sacrement tous les jeudis. Sa Sainteté a été très-satisfaite du zèle que vous mettez à l'accomplissement de vos devoirs et à l'éducation de la jeunesse. Elle vous accorde sa bénédiction apostolique.

Signé de Pressigny, *Ambassadeur à Rome.*

Pour Henriette-Louise-Gabrielle DUDOYER DE CHAULNOIX, Supérieure.

Très-saint Père,

Henriette-Louise-Gabrielle Dudoyer de Chaulnoix, supérieure de la pieuse Association de plusieurs dames de l'ordre de saint Benoît, lesquelles à Paris et dans d'autres villes de France se sont consacrées à l'éducation de jeunes demoiselles sans fortune, et particulièrement dévouées à la réparation des outrages faits au très-saint Sacrement ; ladite supérieure, humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, la supplie de lui accorder la permission de recevoir au

nombre des religieuses de la même Association des professes de différens monastères.

A l'audience que le saint Père a donnée, le 31 septembre 18 , laquelle est ici constatée par la signature du secrétaire de la sacrée Congrégation des évêques et des réguliers; le saint Père, sur le rapport qu'il lui a été fait, a donné pouvoir au supérieur local de la pieuse Association sus-mentionnée, à sa volonté, et sur la connoissance qu'il a du contenu de la demande, d'appliquer la grâce accordée d'après la supplique qui en a été faite à Rome.

Signé, J. Cardinal CARRAFA.

Nous soussignés, ayant vu l'indult énoncé ci-dessus, permettons qu'il soit mis à exécution.

Paris, ce 27 février 1817.

Signé D'ASTROS, *Vicaire-général*.

Par Mandement,

Signé ACHARD, *Chanoine-Secrétaire*.

A SA SAINTETÉ PIE VII.

TRÈS-SAINT PÈRE,

Permettez qu'en sollicitant de votre bonté paternelle une bénédiction qui s'étende sur tous les membres d'une Association de l'ordre de saint Benoît, Henriette-Louise-Gabrielle Dudoyer de Chaulnoix ait l'honneur de rappeler, que le 13 janvier 1805, Votre Sainteté voulut bien accorder à la réunion qu'elle avoit commencée, dès le mois d'avril 1803, de plusieurs Religieuses Bénédictines et autres sujets, qui se sont également dévouées à l'éducation gratuite des jeunes personnes bien nées, dénuées de fortune, et à la Réparation des outrages faits au saint Sacrement de l'autel, une autorisation et rescrits d'indulgences plénières. De plus, elle sollicita et obtint, le 4 janvier 1808, par Son Éminence le cardinal Caprara,

légat *à latere*, les indulgences dont la copie est ci-jointe pour sept années. Votre Sainteté voulut bien les faire proroger par le cardinal di Pietro, le 28 mars 1813, et les accorder non-seulement pour le monastère de Saint-Benoît, dédié à Notre-Dame de Paix; mais encore pour les autres maisons que Mme. Dudoyer de Chaulnoix, supérieure générale, a fondées et pourra fonder. De plus, en ce même jour, Votre Sainteté étendit les mêmes indulgences sur les personnes qui, se retirant du monde, se mettent en retraite dans ledit monastère ou dans les maisons qui pourront en dépendre, ainsi que celles qui y vivent comme grandes pensionnaires, pour le temps qu'elles y résident. Votre Sainteté a daigné accorder à cette Association la permission d'agréger et de recevoir au nombre de ses religieuses-professes celles qui ont appartenu auparavant à d'autres ordres, en suivant les réglemens et usages usités en ce monastère de Saint-Benoît et à celui de Sainte-Scolastique, que Votre Sainteté daignera ériger en abbaye.

Pénétrées de reconnoissance envers Votre Sainteté pour les grâces qu'elle en a déjà reçues et pour celles qu'elle sollicite aujourd'hui avec une respectueuse confiance, ladite supérieure et ses religieuses ne cesseront d'offrir à Dieu leurs prières pour la précieuse conservation de vos jours.

Elles ont l'honneur d'être, avec le plus profond respect, de Votre Sainteté,

Très-saint Père,

La très-humble, très-soumise et très-obéissante servante, Dudoyer de Chaulnoix, religieuse indigne, prieure du monastère de Saint-Benoît, et supérieure générale de l'Association des Bénédictines.

Ex audientiâ sanctissimi.
Die 11 novembris 1814.
Sanctissimus indulgentias

De l'audience de Sa Sainteté.
Du 11 novembre 1814.
Sa Sainteté a volontiers con-

de quibus in precibus, sive prorogatas, sive de novo vitæ vocis oraculo concessas, benigne confirmavit. Sanctitas sua, tam oratrici quam ejus consororibus apostolicam benedictionem impertitur.

MICHAEL, Cardinalis DI PIETRO.

Die 28 maii 1823.

Sanctissimus Dominus noster Pius Pontifex VII ante enuntiatas indulgentias benignè ad aliud septennium confirmavit, servato in reliquiis tenore primæ concessionis. Datum Romæ ex secretariâ sanctæ Congregationis indulgentiarum.

† Archiep. Trapes, *Sec.*

firmé les indulgences dont il est fait mention dans la supplique, ou qui ont été accordées de vive voix. Sa Sainteté donne à la suppliante et à se sœurs sa bénédiction apostos lique.

MICHEL, Cardinal DI PIETRO.

Du 28 mai 1823.

Sa Sainteté le souverain Pontife Pie VII a volontiers confirmé pour sept autres années les indulgences ci-dessu mentionnées; sauf pour le reste la teneur de la première concession. Donné à Rome au sccrétariat de la sacrée Congrégation des indulgences.

† Archev. de Trapes.

FIN.

3

LE

BRÉVIAIRE DE P.-D. HUET;

PAR

M. JULIEN TRAVERS.

CAEN,

CHEZ A. HARDEL, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES,
RUE FROIDE, 2.

1858.

55

LE

BRÉVIAIRE DE P.-D. HUET.

Pierre-Daniel Huet fut l'un des premiers membres de notre Académie ; il en fut aussi l'un des plus illustres, et tout ce qui se rattache à sa personne ou à ses œuvres y trouve une faveur sans laquelle je ne viendrais pas lui parler d'un livre à peu près inconnu, quoique édité par l'Évêque d'Avranches.

En arrivant dans son diocèse, Huet y trouva un Bréviaire, littérairement, informe ; on y lisait des hymnes barbares contre lesquelles son goût se révolta, des prières placées confusément et qui appelaient un nouvel ordre, une meilleure disposition. Il n'eut rien plus à cœur que de reconnaître le mal et d'y apporter un remède. Voici comment il s'en explique dans le préambule qu'il adresse aux ecclésiastiques de son diocèse *(clero Abrincensi)*, en tête de chaque volume du nouveau Bréviaire : « Postquam... divino nutu, Ecclesiæ hujus suscepimus curam, nihil nobis fuit antiquius quam ut recognosceremus libros omnes, quibus preces publice decantari, privatimque recitari solitæ, ac precum ritus continentur. Atque eos sane tam in-

conditos, tam parum tractationi et recitationi accommodos reperimus, ut non utile modo, sed omnino quoque necessarium visum sit in reparandis iis studium ponere. »

Tous les livres d'Office étaient à revoir et à réimprimer; mais la misère générale permettait à peine d'espérer une édition du Bréviaire, du Bréviaire tout seul: « Multa profecto nos deterrebant ab incepto; præcipue vero temporum difficultas, et angustiæ rerum, quæ erant ejusmodi, vix ut solius Breviarii, nedum cæterorum Ecclesiastici Officii librorum nova sperari posset editio. »

Il se trouva par bonheur un homme pieux et libéral, qui donna la somme nécessaire aux réimpressions, homme modeste que le prélat ne peut nommer, parce que ce bienfaiteur n'attend que de Dieu sa récompense: « Quem honoris caussa nominare partes nostræ essent, nisi tantam ejus benignitatem modestia etiam superaret; certaque duceretur spe, futurum sibi Deum mercedem totam ac præmium. »

Dans la réforme qu'il fit du Bréviaire d'Avranches Huet mit de la réserve, et se garda bien d'abolir, sous prétexte d'élégance, de vieux usages établis depuis des siècles, de vieilles *Rubriques* consacrées par l'habitude et l'antiquité: « Cæterum ita instaurata est hæc Breviarii nostri forma, ut in ea adornanda caverimus imprimis, ne a priscis Abrincensis Ecclesiæ et Breviarii legibus, quas *Rubricas* vocant, discederemus, rati scilicet *tenendas traditiones quas didicimus, nec transgrediendos terminos antiquos quos posuerunt patres nostri;* et sanctos sacrosque habendos esse unicuique

Ecclesiæ suos ritus, quos multorum annorum consuetudo et perpetuus majorum consensus consecravit. »

Voici comment le prudent Évêque procéda à sa réforme: il rechercha les vieux Bréviaires du diocèse d'Avranches et ceux des autres diocèses, qui avaient le plus de réputation, et ne se fit pas scrupule d'emprunter à ces derniers ce qui lui parut le plus propre à exciter une grande piété dans les âmes: « Vetusta conquisivimus exemplaria, simulque in consilium adhibuimus aliarum quarumdam Ecclesiarum Breviaria, quæ majori cura atque arte ferebantur esse lucubrata. Nec religioni nobis fuit inde hinc excerpere in nostros usus, si quid ad majorem Dei laudem, aut ad pietatem in animis vehementer excitandam visum est conducere. »

Il se préoccupa surtout des *Leçons des Nocturnes*, et ne voulut point qu'on y rencontrât des fragments d'auteurs supposés, ou des faits peu appuyés sur les monuments de l'histoire ancienne : « Attendimus præsertim ne quid in *Lectiones Nocturnorum* admitteremus, vel ex subdititiis depromptum auctoribus, vel non satis certis veteris historiæ monumentis subnixum. »

Il était difficile qu'un prélat aussi versé dans la littérature n'apportât point une attention particulière aux hymnes qu'il admettrait dans son recueil. Aussi s'en est-il occupé tout spécialement. Il remit sur l'enclume (c'est son expression) celles qui se ressentaient de la barbarie du temps où elles furent composées, ainsi que celles que défiguraient des taches grossières; il en refit un grand nombre, sinon entièrement, du moins en grande partie; seulement il n'osa toucher à celles

où les changements eussent dérouté les habitudes populaires: les habitudes populaires ont leurs exigences qu'il est convenable de respecter: « Hymnos prisci ævi barbarie deformes nævisque fœdatos revocavimus ad incudem; et, si non totos, at magnam certe partem meliori reddidimus formæ; ab iis solum abstinuimus, quibus insuefactæ piæ plebis aures mutationem ægre tulissent. »

Huet déclare que le Chapitre de l'Église d'Avranches lui a fort aidé dans sa tâche générale de récension, et il date son préambule des ides d'octobre 1697.

Le Bréviaire parut l'année suivante avec ce titre: *Breviarium Abrincense, illustrissimi et reverendissimi in Christo Patris DD. Petri Danielis Huetii Abrincensis Episcopi authoritate, ac venerabilis ejusdem Ecclesiæ Capituli consensu editum.* Parisiis, Coignard, 1698.

Il serait impossible aujourd'hui de dire positivement ce que fit Pierre-Daniel Huet, ce que firent ses collaborateurs dans l'œuvre collective. Une seule partie est évidemment du savant évêque, connu par sa passion pour la poésie latine. Cette partie, c'est la révision des hymnes et la composition de quelques-unes que d'Olivet n'a point éditées dans son recueil: *Poetarum ex Academia Gallica, qui latine aut græce scripserunt, Carmina.* Personne n'a pensé à recueillir dans le Bréviaire de Huet ce complément de ses œuvres littéraires: on nous pardonnera d'avoir interrogé d'un œil profane ce répertoire de prières ecclésiastiques, et fait quelques emprunts à un ouvrage dont il n'existe aujourd'hui que de très-rares exemplaires.

Cette humble ébauche mettra sur la voie ceux qui

voudront comparer le Bréviaire de l'Évêque d'Avranches avec les Bréviaires de son temps ou des temps antérieurs. Nous ne sentons pas la nécessité et nous n'aurions pas le courage de passer beaucoup d'heures à ce minutieux examen.

Notre attention ne s'est portée que sur les hymnes qui doivent appartenir à Huet, et sur les variantes qu'il a faites à celles qu'il a empruntées au poète Santeul. Commençons par ces dernières.

L'hymne pour la Conversion de saint Paul est fort retouchée par l'Évêque d'Avranches; mais les changements qu'il a faits sont-ils heureux? On en jugera en lisant, en regard l'une de l'autre, ces deux hymnes :

SANTEUL

Saule, tendis quos in hostes,
Quo furore percitus ?
Immolare quid tot ardes
Innocentes victimas ?
Insequendo quem lacessis,
Senties mox vindicem.

Christus instat; impotentem
Cæcat, urget, dejicit.
Ille cedit imperanti,
Seque totum subjicit :
Insecutor ante Christi,
Præco Christum personat.

Ante plenus qui minarum
Præparabat vincula,
Nunc tremens, nec jam rebellis,
Per manus deducitur.
Qui lupus rapax furebat,
Nunc in agnum vertitur.

HUET.

Saule, quid gregis tenelli
Vis cruorem fundere?
Immolare quid tot ardes
Immerentes victimas ?
Insequendo quem lacessis,
Hunc Deum jam senties.

Christus occupat furentem,
Cæcat, urget, dejicit.
Ille cedit imperanti,
Seque totum subjicit :
Persecutor ante Christi,
Præco nunc Christum sonat.

Ante qui plenus minarum,
Ibat aptans vincula,
Nunc tremens stupensque Saulus
Per manus deducitur.
Qui lupus furebat ante,
Nunc in agnum vertitur.

SANTEUL.	HUET.
Dura, Christe, quam potenti	Dura, Christi (1), quam potenti
Corda vexas dextera!	Corda mutas dextera!
Qui tuum delere nomen	Qui tuum delere nomen
Vult tuorum sanguine,	Vult tuorum sanguine,
Universum mox per orbem	Ipse totum mox per orbem
Ipse clarabit suo.	Scribet illud et suo.
Sit suprema vox Parenti,	Summa laus Deo Parenti,
Qui creavit omnia :	Qui creavit omnia ;
Filioque, qui redemit	Filioque, qui redemit
Morte nos volens sua ;	Morte nos volens sua ;
Par et illi, cujus almo	Par et illi, cujus almo
Recreamur halitu.	Confovemur halitu.

N'y a-t-il pas quelque témérité à refaire ainsi l'œuvre d'un poète? Et qu'eût dit le bouillant Santeul, s'il eût vu ses hymnes traitées avec si peu de façon par un rival qui lui était bien inférieur? Mais il ne put le voir : il mourut quelques mois avant l'impression.

Le morceau vraiment lyrique composé par Santeul pour l'Oblation de Jésus-Christ dans le temple et la Purification de la Sainte-Vierge, cette ode inspirée :

Stupete, gentes : fit Deus hostia, etc.,

n'a pu échapper aux retouches. Au 15e. vers, Huet substitue *cruentam* à *in ulnis*, c'est-à-dire une épithète inutile à une image heureuse et pittoresque.

Au 18e. vers, une autre image disparaît ; *infans* fait

(1) *Christi* est sans doute une faute d'impression ; mais il y en a de bien plus graves, qui prouvent combien l'ouvrage a été peu soigné sous ce rapport. La ponctuation est, d'ailleurs, extrêmement négligée.

place à *insons*, au détriment de la poésie et sans profit pour la vérité.

La dernière strophe est, dans la plupart des hymnes d'Église, une glorification des trois Personnes divines. Santeul a varié avec beaucoup d'art cette sorte de refrain final; l'Évêque d'Avranches l'a souvent réduit à une formule prosaïque. Dans l'hymne *Stupete, gentes*, il a été plus heureux, et cependant nous ne pouvons approuver sa hardiesse, qui efface des vers élégants pour leur en substituer de graves et lourds. Voici la dernière strophe dans le poète original et dans son malencontreux correcteur :

SANTEUL.	HUET.
Sit summa Patri, summaque Filio,	Sit summa Patri, summaque Filio,
Sit summa sancto gloria Flamini :	Sanctoque compar gloria Flamini :
Magistra quem trinum docendo,	Sanctæ litemus Trinitati
Vera Fides veneratur unum.	Perpetuo pia corda cultu.

Une seconde hymne pour cette même fête du 2 février est empruntée par l'Évêque d'Avranches au moine de St.-Victor. Au vers 11e., *Gestabat ulnis* est remplacé par *Hunc gestat ulnis;* au 15e., *Christum* par *Omnes;* au 18e., *fida* par *firma.* Le 16e. est complètement refait. Au lieu de cet élan :

Quanta animo reticebat alto!

Huet écrit, comme le pourrait faire un chroniqueur :

Cuncta animo penitus premebat.

Santeul a fait trois hymnes pour la Purification. La

troisième a eu le sort des deux autres; elle a été empruntée et modifiée. La 1re. strophe a de légères variantes, mais qui ne font pas honneur au goût du prélat :

SANTEUL.	HUET.
Fumant Sabæis templa vaporibus;	Fumant Sabæis templa vaporibus;
Nos sacra poscunt; jam præit hostia;	Nos sacra poscunt; jam præit hostia,
Sequamur omnes, et lubente	Sequamur omnes, et vicissim
Puri animo simul immolemur.	Puro animo memores litemus.

Dans la seconde strophe, l'une des Vertus théologales est effacée par le correcteur, qui refait mal les deux derniers vers, sans que rien justifie la moindre velléité de changement :

SANTEUL.	HUET.
Lumen ministret splendidior Fides;	Lumen ministret splendidior Fides
Ministret ignes flammea Charitas;	Ministret ignes flammea Charitas;
Spes thura, nec desint odores	Fundatque divinos odores
Quos operum bona fama fundat.	Innocuæ bona fama vitæ.

La 3e. strophe n'offre qu'une légère variante au 3e. vers : *Cum Sene,* au lieu de *Sub Sene.*

L'altération est beaucoup plus considérable dans l'hymne pour le jour de l'Incarnation. Arrivé à moitié, le prélat oublie le poète, et continue pour son compte jusqu'à la fin :

SANTEUL.	HUET.
. . . .	. . . .
Mortale corpus induit,	Mortale corpus induit,
Orbi piando victimam,	Orbi piando victimam,
Ut innocenti sanguine	Sibique format sanguinem,
Scelus nocentum diluat.	Quo diluantur crimina.

SANTEUL.	HUET.
Qui cuncta complet numine, Nostros se in artus colligit : Ut nos reducat ad Deum, Est ipse nobiscum Deus.	Deus, suprema veritas, Absconsa velo corporis, Puris videnda mentibus, Lustra tuo nos lumine.
Mundo Redemptor qui venis, Fili, tibi laus maxima, Cum Patre; nec tibi minor Laus, utriusque Spiritus.	Et tu, tuorum sis memor, O Virgo, quæ te subditam Dum dicis ancillam Dei, Regina mundi diceris.
	Jesu, tibi sit gloria, Qui natus es de Virgine, Cum Patre et almo Spiritu In sempiterna secula.

On se demande pourquoi le début a été respecté, pourquoi le reste a été refait si complètement, et l'on ne s'explique cette hardiesse de Huet que par l'excellente opinion qu'il avait de son génie poétique et de son goût, goût et génie poétique assez peu remarquables : une vaste érudition était sa qualité dominante.

Veut-on de nouvelles preuves de ce goût parfois en défaut, dont il a donné plus d'un exemple dans ses Mémoires *(Pet. Dan. Huetii, episcopi Abrincensis, Commentarius de rebus ad eum pertinentibus)* (1) ? qu'on examine ses variantes de l'hymne sur le Martyre de saint Laurent. Santeul fait voler les chairs déchirées par le fouet des bourreaux :

(1) S'il nous plaisait d'attaquer le goût du prélat érudit, nous rappellerions ses jugements sur Corneille, Racine et Boileau ; son admiration pour Scudery, Desmarets et Chapelain. Voyez le COMMENTARIUS *passim*.

Scissæ flagris carnes volant.

Huet substitue *siccæ* à *scissæ*.

Plus loin, le poète se sert élégamment de l'infinitif pour l'indicatif :

Sed ille fracto corpore
Servare pectus integrum.

Le savant préfère la forme positive de la prose :

Sed ille fracto corpore
Cor usque servat integrum.

Le poète termine en s'adressant à la Trinité :

Æterne cunctorum Pater;
Æterne Fili, par Patri;
Et par utrique, Spiritus;
Uni Deo sit gloria.

Il y a trop de souffle dans ce quatrain; le savant imprime à la place le quatrain banal :

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paracleto,
Nunc et per omne seculum.

Nous trouvons dans l'hymne sur la Décollation de saint Jean-Baptiste des variantes dont une peut-être aurait été adoptée par Santeul; les autres restent à la charge de Huet. Il n'y en a point dans la 1re. strophe; voici les autres dans les deux auteurs :

SANTEUL.	HUET.
Quæ rudes sylvis populos docebat,	Quæ rudes sylvis populos docebat,
Quæ sua reges tremefecit aula,	Quæ Deum tota resonabat aula,
Illa vox, eheu ! gladio resecta,	Illa vox, tristi gladio resecta,
Muta silebit !	Muta silebit ?
Occidit Vates, et adhuc timetur ;	Occidit Vates, et adhuc timetur ;
Vox silet Verbi, cruor ille clamat,	Vox silet Verbi, cruor ille clamat :
Atque fraterni temerata damnat	Sancta fraterni temerata carpit
Fœdera lecti.	Fœdera lecti.
Nocte sub densa jubar involutum	Nube sub densa jubar involutum
Venerat cæcis aperire terris ;	Venerat cæcis aperire seclis ;
Sole jam pleno, velut umbra, cessit	Sole maturo, velut umbra, cessit
Lucifer orbe.	Lucifer orbe.

Une autre hymne pour la même fête a des variantes plus considérables dans les quatre dernières strophes :

SANTEUL.	HUET.
Ut caput vidit dapibus sub ipsis	Ut caput vidit, dapibus paratis,
Triste fumanti fluitare tabo,	Triste fumanti natitare tabo,
Hæsit, impastis fremuitque mensis	Hæsit, impastis fremuitque mensis
Funeris auctor.	Funeris auctor.
Palluit cœlum, trepidavit aula,	Non tamen frontis gravitas serenæ
Ipsa sese horret feritas Tyranni ;	Cessit, immiti violata ferro ;
Sola Saltatrix ovat, execrandi	Dura mitescit placido sub ore
Conscia facti.	Mortis imago.
Non tamen frontis gravitas verendæ	Sic suo rursum Deus hunc præire
Cessit immiti violata ferro,	Nuntium Christo jubet, inferisque
Dura mitescit placido sub ore	Ferre præconem nova liberandi
Mortis imago.	Gaudia mundi.
Qui suo nascens Domino præibat,	Qui, Deo plenus, rigidis futurum
Morti crudeli prior immolatus,	Moribus Christum rudis exprimebat,
Ille mox diro notat immolandum	Debuit dira quoque morte totum
Funere Christum.	Reddere Christum.

C'est, on le voit, une seconde composition ou peu s'en faut, et cette refonte nous paraît inférieure à la pièce originale. Il n'y a pas à s'en étonner, puisque Santeul est un des poètes latins modernes qui ont été le plus goûtés, et que ses hymnes lui ont fait une réputation à l'épreuve aujourd'hui et du temps et des critiques.

Inférieur au moine de St.-Victor pour la chaleur et l'élégance, l'Évêque d'Avranches n'était pas un poète méprisable. Pour n'avoir pas toute la valeur qu'il leur assignait dans son estime, ses vers n'étaient pas sans mérite, et furent prisés de ses contemporains. Il en fit jeune, il en fit vieux, il en fit au milieu de sa carrière. On sait que quiconque a goûté au breuvage que verse la Muse, revient souvent, revient toujours à la coupe enchanteresse.

Le nouvel Évêque d'Avranches avait fort à faire en 1697; mais, du moment qu'il touchait au Bréviaire pour le rajeunir, les hymnes étaient une tentation trop forte pour qu'il résistât au désir d'en remplacer de vieilles par d'autres de sa façon. S'il porta une main trop hardie sur celles de Santeul, s'il remit à l'enclume, comme il en avertit dans sa Préface, des morceaux qui attestaient la rouille du moyen-âge et des altérations grossières et barbares, il dut se plaire à chanter les Saints principaux de son diocèse. Rien n'atteste ce qui est de lui dans son Bréviaire; mais il nous semble évident, par le choix des rhythmes, par le style, et par d'autres raisons aussi concluantes à nos yeux, que les hymnes en l'honneur de saint Paterne et de saint Aubert ont pour auteur le savant prélat,

du moins celles qui sont du même mètre que l'hymne gravée sur le marbre, en lettres d'or, dans la célèbre chapelle de Notre-Dame-de-la-Délivrande. On sait que c'est la strophe saphique, composée de trois vers saphiques et d'un adonique. Nous allons extraire du Bréviaire de Huet les hymnes qu'il a composées en l'honneur de saint Paterne, de saint Aubert, et de saint Joseph. Les trois qui sont consacrées à l'époux de la Sainte-Vierge, sont attribuées à notre auteur par un des chanoines les plus lettrés du Chapitre de Coutances et d'Avranches, et nous partageons son avis sans balancer. Peut-être y a-t-il d'autres morceaux du Prélat érudit à découvrir dans son Bréviaire; nous n'avons pu que parcourir l'exemplaire qu'on avait eu l'obligeance de nous prêter. A d'autres d'explorer ce recueil; l'éveil est donné par les hymnes que nous offrons ici, hymnes qui ne sont pas indignes des autres œuvres poétiques de l'illustre évêque.

IN FESTO S. PATERNI, EPISCOPI ABRINCENSIS.

Hymnus I.

Sol diem festum populis reduxit,
Morte quo tandem domita, Paternus
Nobilem felix superas triumphum
Egit in arces.

Ille majorum titulos et auri
Copiam dulcem generosiore
Ambitu fugit, tua, Christe, posthac
Signa secutus.

Sunt domus rupes, lapides cubile;
Lympha dat potum, cibus est legumen;

Tegmen hirsutum lacerat caducos,
Non fovet artus.

Sic sui fortis domitor phalanges
Pellit infernas, abigitque morbos;
Hinc opem supplex medicam Paterni
Neustria poscit.

Tuque, quam cura propiore servat,
Civitas felix, quoties, Abrincæ,
Illius fidens meritis, probasti
Numen amicum!

Ergo pastori meritum rependit
Grex memor cultum, duce quo beatos
Sperat æternum dominantis Agni
Cernere vultus.

Sit decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi compar utriusque virtus
Spiritus semper, Deus unus omni
Temporis ævo.

Hymnus II

Frustra latebras expetis,
Paterne, sol nescit tegi:
Tibine vivas unice,
Natus saluti plurium?

Confecta luctu, nobilis
Ad te recurrit civitas;
Pastoris amissi vices
Ut impleas, supplex rogat.

Ergo pedum manu cape,
Lupos Averni dissipa,
Tibique promissas oves
Secura duc in pascua.

Audimur. Æquis civium
Votis Paternus annuit,
Et Patris exstincti locum
Alter subit præstantior.

Pro credito sibi grege
Quid non laboris suscipit,
Ægros levans, rudes docens,
Cunctisque factus omnia?

Exempla verbis prævia
Hortantur efficacius :
Quo sanctus antistes præit,
Plebem puderet non sequi.

Fac, o Pater, Deum prece
Nobis tua placabilem,
Qui sanctitatis te dedit
Suis ministrum servulis.

IN FESTO S. AUBERTI, ABRINCENSIS EPISCOPI.

Hymnus I.

Auberti meritis plaudite, virgines;
Votivum, pueri, dicite canticum;
Aubertum celebrent tinnula præsulem
Festis æra canoribus.

Hic turmis Superum jam comes additus,
Et promptam miseris ferre potens opem,
Exaudit facilis vota precantium,
Et spes non sinit irritas.

Hinc, Auberte, novis concita gaudiis,
Gens devota tibi servit, et in tuum
Cantus assiduos ingeminans decus,
Totam se tibi dedicat.

Mox et clara tuæ signa potentiæ
Plebs Abrinca refert, ut prece sedula
Siccis extuderis flumina cautibus,
Mosi consimilis pio.

Æternus sit honos ingenito Patri;
Sit par unigenæ gloria Filio;
Sanctæ cor Triadis personet omnibus
Cœli regia seculis.

Hymnus II.

Cœlitum Regi solitas, sub alta
Dum preces supplex humilisque nocte
Fundit Aubertus, Michael sereno
Labitur axe.

Ut sibi templum struat, ac novenis
Alitum turmis jubet in propinqua
Rupe, quam Tumbam populus vetusto
Nomine dixit.

Ille cunctatur, trepidatque jussa
Exsequi; verum Michael morantem
Increpans rursus redit, ac severis
Vocibus urget.

Præsul accingens operi, cacumen
Montis exscindit, spatiumque laxat,
Quo superstructi pretiosa surgant
Mœnia templi.

Ædis ut primum stetit alta moles,
Deligit lectos mora nulla mystas,
Qui Deo curent, Superisque dignas
Dicere laudes.

At Beatorum cineres et ossa
Martyrum sanctis venerata bustis,

Colligens, templo decus in recenti
Dulce reponit.

Hinc opem rebus dubiis vocare,
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet, ac summo meritas Tonanti
Solvere grates.

Laus, Patri rerum, Domino perennis;
Par decus Nato, Patri non minori;
Æquus amborum sit honos Amori
Omne per ævum.

IN FESTO S. JOSEPH, SPONSI BEATÆ MARIÆ.

Hymnus I.

Virginis sponsus, pariterque virgo,
Numinis rector pueri, sequester
Grandis arcani, Mariæque custos,
Maxime Joseph;

Tu vices summi Patris unus imples;
Par Deo natus, tua, Dive, cura,
Te patrem, blando venerans amore,
Dicere gestit.

Quem colit supplex polus imperantem,
Quem nigri princeps Erebi pavescit,
Ille Josephum, patiens vocari
Subditus, audit.

Sævit Herodes, metuensque sceptris,
Victimam cæco puerum furori
Destinat; sed te monet ales alto
Missus Olympo.

Nocte consurgens fugis, ac Tyranni
Subtrahis dulcem furiis alumnum :
Nostra sic per te recipit salutem
Vita salusque.

Hunc alis multo profugum labore,
Sudor in venas tuus ire sacras
Gaudet : hinc sanguis fluet expiando
Plurimus orbi.

Dive, fac nobis vitii libido
Nullius Christum rapiat, sed imo
Servet hunc virtus pietasque vera
Pectore tutum.

Hymnus II.

Puræ maritus Virgini
Josephus ecce traditur;
Gaudet polus, novas hymen
Faces pudicus prædicat.

O conjugum par nobile!
O Virgo, sponsi gloria!
O sponse, custos Virginis,
Et Matris intactæ decus!

Cum Spiritus, lapsus polo,
Fecundat almam Virginem,
Te, missus astris nuntius
Cœlestis, arcanum docet.

Cum, Virginis fusum sinu,
Mortale Numen emicat,
Tu primus affusus solo,
Supplex, adorans, procidis.

Templo puer magnus latet,
Illum requiris perditum :

Cum matre fletus, gaudia
Cum matre solus dividis.

Fac, Dive, nos per Virginem
Ubique Jesum quærere,
Ut hora nos à Filio,
A Matre nulla separet.

Hymnus III.

Nam quis te pavidum mortis in ultima
Pugna terror habet, Dive? quid, asperam
Leti difficilis dum jacis aleam,
Incertas metuis vices?

En blandus lateri Christus adest tuo,
Judex ille tuæ sortis, et arbiter,
Qui patrem toties dixit, et oscula
Infusus gremio dedit.

Te dulci lacrymans lumine respicit,
Virgo, spes hominum, Virgo, tuum decus,
Junxit legitimo quam tibi fœdere
Sponsam pronuba Castitas.

Duros illa metus esse procul jubet,
Supremos animæ jam leget halitus,
Quam nato placidas ilicet in manus
Felix depositum dabit.

I, faustis avibus, perge, vocant pii
Manes, dic properent vincula rumpere;
Exspectatus adest ultor, ut horrido
Vinctos carcere liberet.

Fac nos, Christe, tibi sic modo vivere,
Ut, quæ summa diem finiet ultimum

Nobis hora, tuo, Matris et optimæ
Lætos collocet in sinu.

De telles hymnes ne sauraient sans doute rien ajouter à la gloire littéraire de l'Évêque d'Avranches. Il suffit qu'elles ne soient pas indignes de son talent. Elles étaient inconnues de M. Huet de Guerville, qui avait projeté, il y a peu d'années, une édition des *Œuvres complètes* de son grand-oncle. Ceux qui l'entreprendront désormais feront bien de les recueillir.

Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.

CAEN, TYP. DE A. HARDEL.

LA

VIE DE SAINT REMI

dans la Poésie populaire

4

LA

VIE DE SAINT REMI

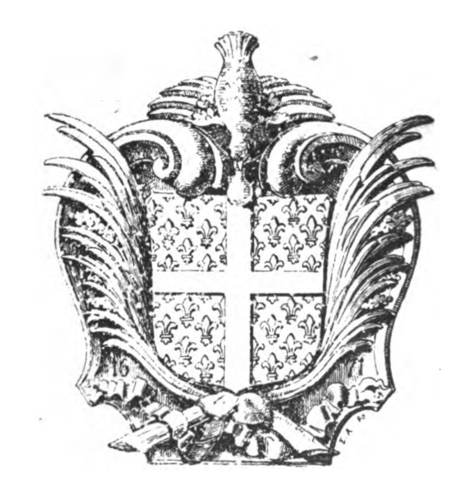
dans la Poésie populaire

Anciennes Hymnes et Proses

Le Mystère de saint Remy, — les Tapisseries

COMMUNICATION A L'ACADÉMIE DE REIMS

Par HENRI JADART, ~~Secrétaire~~ général



REIMS

F. MICHAUD, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

ÉDITEUR DE L'ACADÉMIE

Rue du Cadran-Saint-Pierre, 19

M DCCC XCV

Extrait du Tome XCVII

des TRAVAUX DE L'ACADÉMIE DE REIMS.

Tiré à 100 exemplaires.

LA VIE DE SAINT REMI

DANS LA POÉSIE POPULAIRE

ANCIENNES HYMNES ET PROSES
LE MYSTÈRE DE SAINT REMY, LES TAPISSERIES

Par M. HENRI JADART, Secrétaire général

PRÉAMBULE.

Les derniers travaux sur saint Remi et son époque.

La vie de saint Remi est un sujet de recherches incessantes, parce qu'elle se lie aux origines de la France et à ses plus lointaines traditions. Le merveilleux de la légende s'y est joint comme au berceau de tous les peuples, et l'histoire critique cherche à en démêler les éléments, à les contrôler et à les préciser d'après les sources malheureusement trop rares à cette époque.
Avec notre habitude moderne de lire le récit circonstancié de tous les événements, d'en avoir la vue exacte, la photographie instantanée, nous ne pouvons comprendre les doutes, les lacunes et les contradictions que nous ont légués les vieux chroniqueurs, par rapport aux faits les plus considérables du passé. On cherche souvent à dissiper ces doutes, à combler ces lacunes et à résoudre ces contradictions; mais trop heureux sommes-nous si, en définitive, le fait capital se dégage assez

lumineux, lors même qu'il manquerait à sa manifestation les détails accessoires dont notre curiosité est avide. Ainsi en est-il à Reims du baptême de Clovis, au sujet duquel bien des questions sont soulevées et débattues sans que l'on puisse jamais les croire résolues, et cela parce que l'on a voulu en savoir plus que n'en disait Grégoire de Tours, l'historien le plus rapproché de l'événement. Les historiens postérieurs, Hincmar et bien d'autres, en commentant son récit, ont amené la confusion sur des points dont il avait parlé avec clarté, sinon avec un plein développement.

Quoi qu'il en soit du peu de renseignements contemporains sur les faits et gestes de saint Remi, sur sa mission sociale, et particulièrement sur le baptême de Clovis et des Francs, un fait immense en découle dès le VIe siècle, avec des conséquences prochaines et lointaines qui s'imposent à l'attention et à l'étude de tous les historiens. Cette vaste synthèse donne lieu, en ce moment, à une publication qui groupe les noms les plus divers, et présentera un tableau d'ensemble de la vie nationale et chrétienne de la France (1).

En même temps verront le jour : l'étude sur Clovis mûrie depuis si longtemps par M. Godefroy Kurth, et, comme tentative de vulgarisation, une histoire de saint Remi par M. l'abbé Haudecœur. Des points spéciaux sur le lieu du baptême de Clovis, sur les origines chré-

(1) *La France chrétienne dans l'Histoire*, ouvrage publié à l'occasion du 14e centenaire du Baptême de Clovis, sous le haut patronage de Son Ém. le Cardinal Langénieux, et sous la direction du R. P. Baudrillart, prêtre de l'Oratoire, avec la collaboration de trente-sept écrivains et érudits dans tous les genres. Volume publié par la maison Firmin-Didot, in-4o, *Paris*, 1896.

tiennes de Reims et sur sa topographie à cette époque, seront étudiés par M. Demaison.

D'autres notices encore se grouperont, et viendront se joindre à la bibliographie du sujet principal (1). Cette revue des travaux publiés avant 1890 se trouve déjà bien incomplète elle-même, et nous devons y ajouter la mention d'un poème en l'honneur de saint Remi adressé par Gui de Bazoches à Henri de France, archevêque de Reims, récemment mis en lumière par MM. Hauréau et Léopold Delisle (2). Les travaux du Dr Krusch, en Allemagne, ne laissent pas que de se rapprocher de nos recherches sur les points les plus curieux et les plus

(1) *Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi*, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, 1891, t. LXXXVII, p. 223 à 269.

(2) *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, par B. HAURÉAU. t. II, *Paris*, *1891*, in-8°. — Cet ouvrage indique, à la page 272, un morceau relatif à la sainte Ampoule de Reims et au couronnement des rois de France. Ce texte, vraiment intéressant, se trouve dans le manuscrit latin 13,578 de la Bibliothèque Nationale et dans plusieurs autres, à la suite d'allégories sur l'Ancien Testament, dont l'auteur est vraisemblablement Hugues de Saint-Victor. En le signalant ici, je me permets d'indiquer en même temps un autre témoignage, peut-être un peu plus ancien, relatif à la sainte Ampoule. On le remarque dans un petit poème en l'honneur de saint Remi, que Gui de Bazoches adressa à Henri de France, archevêque de Reims de 1162 à 1175 :

Christus chrisma paradysiacum
Misit ei, cum Parusiacum
Regem Deo sacravit, unacum
Regis militia.

Cité dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, juillet-août 1891, p. 450-451, article de M. Léopold DELISLE. — Cfr. *Revue de Champagne et de Brie*, 1891, p. 959.

délicats (1). Nous devons signaler particulièrement sa récente étude critique de textes sur des questions très controversées, et que l'érudition retournera sous toutes leurs faces bien des fois encore avant de les résoudre (2).

L'influence de saint Remi dans les Vosges et en Alsace (3), les établissements qui portent son nom en Provence (4), les traces de sa sépulture aux différents âges (5), tous ces sujets si intéressants et encore trop peu approfondis, se révèlent tour à tour à nous par des notices ou des ouvrages qui seront précieux à tant de titres dans nos collections rémoises. La presse, elle

(1) Le 1er juillet 1892, le Dr Krusch, travaillant à la Bibliothèque de Reims pour les *Monumenta Germaniæ historica*, dont il est l'un des collaborateurs, m'informait que les *Lettres de saint Remi* allaient paraître dans cette collection, *Litteræ*, in-4°, et que leur texte revisé serait très intéressant. L'une de ces lettres mentionne la conquête par Clovis de la Gaule-Belgique, *post occupatam Galliam Belgicam,* y est-il dit, ce qui a une grande importance pour l'histoire de Clovis et celle de la Belgique.

(2) XIII, *Reimser Remigius Falschungen*, von Br. KRUSCH. — *Neues Archiv.* etc., XX, pp. 516-568. In-8° ; brochure reçue de l'auteur, *Hannover*, 5 mai 1895.

(3) D'après une lettre de M. Ristelhuber datée de Strasbourg, le 4 mai 1892, voici quelles sont les églises placées sous le vocable de saint Remi en Alsace : Barendorf, Bollwiller, Bretten, Hegenheim, Ilterswiller, Neugartheim, Oberheim, Oermingen, Singrist, Wettolsheim.

(4) *Saint Remy en Provence, au moyen âge*, par M. DELOCHE. — *Paris*, Imprimerie Nationale, 1892 ; in-4° de 95 pages avec deux cartes. Œuvre de longue haleine du savant membre de l'Institut. Compte rendu par M. Henri MENU, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, mars 1892, p. 222.

(5) *La pierre tombale de saint Remi, évêque de Reims*, par M. Henri MENU. — *Arcis-sur-Aube*, L. Frémont, 1893 ; gr. in-8° de 30 p., avec figures. (Extrait de la *Revue de Champagne et de Brie*, 1893.)

aussi, entretient le public des souvenirs concernant l'Apôtre des Francs et des fêtes annoncées en son honneur (1).

Mais ce n'est point cette généralité d'ouvrages qui peut être embrassée ici ; notre but, plus simple, est de réunir d'abord les pièces que nous avons recueillies sur les parties populaires de l'office de saint Remi, les hymnes et surtout les proses qui offrent un grand charme par leur naïveté et leur inépuisable variété. Nous en donnerons le texte, tel que nous l'ont fourni plusieurs manuscrits et les livres liturgiques rémois. — Dans une seconde partie, nous offrirons le résumé et les têtes de chapitre d'un autre monument populaire concernant saint Remi, le *Mystère* du XVe siècle, qui retrace sa vie et fut probablement composé et joué à Reims. Les précieuses tapisseries du XVIe siècle, que l'on conserve dans l'église Saint-Remi, nous retracent encore les scènes inspirées et commentées par le jeu de cette pièce peu connue de nos jours.

(1) *Journal des Débats* du dimanche matin, 11 mars 1894, ACTUALITÉS : *Le Centenaire du Baptême de la France*, article non signé, annonçant les fêtes qui devront avoir lieu à Reims dans le cours de l'année 1896, en souvenir du baptême de Clovis.

Reims, 1er octobre 1895. H. J.

CHAPITRE Ier.

Anciennes Hymnes et Proses en l'honneur de saint Remi.

L'histoire du culte de saint Remi comprendrait de nombreux chapitres, d'abord sur son culte à Reims aux différentes époques (1), puis sur les translations de ses reliques, qui donnèrent lieu à des solennités longtemps chômées (2), enfin sur les documents liturgiques proprement dits dans toute leur ampleur, depuis le rite gallican (3) et les offices du moyen âge jusqu'à ceux des derniers siècles. Le nôtre n'a rien inventé, et

(1) Sur le culte de saint Remi à Reims, les visites à son tombeau plus fréquentes le vendredi de chaque semaine, « *singulis sextis feriis* », coutume très ancienne, relatée par Gilles de Liége dans la *Vie de saint Albert*, et par Larisvilla dans la *Vie de saint Remi*, et sur les indulgences accordées à cette occasion par les papes Léon IX et Eugène IV, voir le *Metropolis Remensis Historia* par D. Marlot, t. Ier, p. 338. — Le même historien rapporte en appendice, après l'*Index*, sur le même sujet : « Adde, post doctissimas eximii ac R. Patris Paulini Bellovacensis, Ordinis Capucinorum, conciones in Matrice Ecclesia quadragesimæ tempore habitas anno 1646, quibus auditores ad Remigium ardentius colendum, mirè singulis diebus hortatus est, cultus Remigii in dies magis ac magis efflorescit, » p. 13 de l'*Index*, à la fin du volume.

(2) Les manuscrits de la Bibliothèque de Reims, nº 786-769, renferment, entre autres récits, la *Translatio sancti Remigii ad Sparnacum* (xiiie s.). Voir aussi nº 790-771 (xiie s.), et nº 793-773 (xiie s.), tous deux intitulés : *Vita S. Remigii*.

(3) *Acta SS. Octobris, Bollandistes*, I, 126.

il a mieux fait de se maintenir sagement traditionnel jusque dans le propre actuel (1).

C'est naturellement aux Bollandistes et à leurs continuateurs qu'il faudrait recourir pour trouver les premiers éléments d'une histoire du culte de saint Remi en France, en Belgique (2), et dans le monde entier. Sur ces bases, en poursuivant des recherches à la Bibliothèque nationale et dans les autres dépôts de manuscrits de Paris (3), des départements et de l'étranger, on arriverait à asseoir une vaste compilation, qui aurait un grand intérêt si elle se présentait avec ordre et méthode. Mais cette entreprise serait encore bien au-dessus de nos ressources. Nous nous sommes bornés à recueillir dans les manuscrits et les livres de la Bibliothèque de Reims ce qui a trait essentiellement aux parties populaires de l'office.

L'abbaye de Saint-Remi nous a fourni un missel de 1556, contenant cinq proses dont plusieurs sont très curieuses par leur rythme et leur antiquité (4). Un

(1) Bien entendu, nous ne reproduirons pas les hymnes ni la prose en usage actuellement dans le Propre diocésain de 1872.

(2) *Acta Sanctorum Belgii selecta*, par Ghesquière, 1783, t. Ier, p. 501-650.

(3) Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous la cote 421, *Officium S. Remigii*, ms. du xviie siècle.

(4) *Missel à l'usage de l'abbaye de Saint-Remi*, Reims, 1556. — Fêtes de saint Remi : 13a januarii, *Depositio sancti Remigii, archiepi. dupl. maius ;* — 19a januarii, *Octava S. Remigii, in cappis ;* — 29a maii, *Translatio S. Remigii, in cappis ;* — 1a octobris, *Translatio S. Remigii, duplex maius ;* — 2a octobris, *Dedicatio huius ecclesiæ, duplex maius ;* — 30a decembris, *Relatio sancti Remigii, duplex minus.* — Toutes ces fêtes ont une messe propre, avec prose; pas de préface propre. L'office de la Dédicace du 2 octobre est absolument celui du missel romain pour la Dédicace, avec une prose en plus. Il n'y a d'octave qu'à la fête du 13 janvier.

bréviaire de la même abbaye, imprimé en 1549, et dont un exemplaire se trouve à l'abbaye de Solesmes (ainsi qu'un autre récemment complété à la Bibliothèque nationale), offre quatre hymnes du même caractère. L'abbaye de Saint-Nicaise ne nous a pas donné de pièce particulière, bien que le culte de saint Remi y fût en grand honneur (1). Le missel diocésain de Reims, imprimé en 1491, contient une prose spéciale, que l'on retrouve dans le missel de 1620 (2), et qui ne se trouve plus dans celui de 1688 (3).

(1) Cy s'ensuivent les coustumes et ordonnances tant en sonnaiges comme en aultres choses ordonnés en cest Église de S[t] Nicaise : « De la feste de S. Remy après l'Épiphanie. Le jour S. Remy est feste de moien double, l'antiesne à vespre : *Beatus Remigius,* les psalmes des Octaves, le dernier *De profundis.* Et dict on le Sabmedy à vespre en la vigille des octaves : *Beatus Remigius.* Il y ast cierges aux pas et vast on au pipitre. Il y a propre prose à la messe : *Magnus Deus omnium* ou *Ad presulis,* ou *Hic sanctus.* Il y ast octaves simples a iii et la messe et le jour des octaves a xii[l] simples, » f° 62. — De la feste S[ct] Remy en octobre : « Feste sainct Remy en octobre, aux premières vespres, on n'en faict que mémoire, le service est comme à l'aultre feste. Il y ast prose à la messe *Ad presulis* ou *Hic sanctus* » f° 74. (*Bibl. de Reims,* manuscrit de la fin du xvi[e] siècle, in-4°, numéro ancien 196-193, nouveau 336.)

(2) *Missale Remense,* juxta decretum Concilii Provincialis Remensis, habiti Anno 1583, digestum et reformatum. *Remis, Simon et Joannes de Foigny,* 1620, in-f°. — La fête de Saint Remi en janvier a la messe *Statuit* sans prose, et celle d'octobre renvoie au même office. *Ad calcem,* prose *Venerando presuli.*

(3) *Missale Sanctæ Ecclesiæ metropolitanæ Remensis*... Caroli Mauritii Le Tellier, arch. Rem. auctoritate editum. — *Parisiis Fr. Muguet,* 1688 — in-f°. Les fêtes de saint Remi n'ont rien de propre, mêmes offices qu'au Missel de 1620. Aucune prose *ad Calcem.*

Le bréviaire diocésain de Reims, édité par l'archevêque Maurice Le Tellier (1), et celui de l'archevêque Armand-Jules de Rohan (2), n'offrent que des hymnes conservées aujourd'hui. Les livres du diocèse de Laon fourniraient sans doute un contingent que nous n'avons pu approfondir, si ce n'est pour les derniers temps de sa liturgie propre (3).

(1) *Breviarium sanctæ Ecclesiæ metropolitanæ Remensis*, Parisiis, 1685. Pars Hyemalis, p. 387, die XIII januarii, in festo S. Remigiis, ad vesperas, hymnus *Vos Thura Franci*... Pars autumnalis, die Iª octobris, omnia de communi unius confessoris pontificis.

(2) *Breviarium Sanctæ Ecclesiæ Metropolitanæ Remensis*, Ill. ac Rev... Armandi-Julii DE ROHAN, Archiepiscopi ducis Remensis... ac venerabilis ejusdem Ecclesiæ capituli consensu editum. — *Carolopoli*, *Petrus Thesin*, 1759, in-8°. — In festo Translationis S. Remigii, die 1ª octobris, hymnus : *Quæ dies tanto*. — In festo S. Remigii, die 13ª januarii, hymni : *Vos Thura Franci*, in primis vesperis, et *Divina præsul* in secundis. — Ces deux dernières sont de Santeuil de Saint-Victor ; on les trouve dans l'édition de ses *Hymni sacri* de 1698, mais le texte original a été modifié depuis pour l'ordre des strophes et pour les strophes elles-mêmes, p. 188-190.

(3) *Paroissien latin-français à l'usage de la partie laonnoise du diocèse de Soissons*. — Laon, Le Blan-Courtois, imprim., 1830. — Partie d'hiver, *Calendrier* : Janvier 13. S. Remy, évêque de Reims et fondateur de l'Église de Laon, petit solennel, vers l'an 533. — Partie d'été, p. 476 : Octobre 1er. La Translation de saint Remy, évêque de Reims et fondateur de l'Église de Laon, petit solennel, avant l'an 585 et l'an 852. Aux premières vêpres, hymne : *In tuæ natum patriæ salutem ;* — à la messe, prose : *Te præceptor Clodovei* ; — deuxièmes vespres, hymne : *Cæcos pande sinus terra*.

ANCIENNES HYMNES.

La première des hymnes : *Remigius presul*, que nous donnons en tête, est de beaucoup la plus ancienne : on la trouve dans un manuscrit du XIIe siècle, et en dernier lieu dans un livre de chant bénédictin de 1639. Un commentateur l'appelle un poème : « Istud est carmen heroycum, quod loco hymni dicitur » (1), et elle comprend, en effet, six vers hexamètres avant la doxologie ; on en a fait quatre strophes que nous reproduisons sous leur forme métrique. C'est un vénérable monument liturgique du moyen âge, que remplaça seulement vers la fin du XVIIe siècle, dans le bréviaire du diocèse de Reims, l'hymne actuelle : *Vos thura Franci.*

La seconde, la troisième et la quatrième hymne reproduites ici sont aussi du moyen âge, mais d'une époque plus ou moins rapprochée de la Renaissance. Elles figurent toutes dans le bréviaire de l'abbaye de Saint-Remi imprimé en 1549, et nous semblent avoir été constamment propres à ce monastère. Elles sont d'un genre très simple, avec des rimes et peu de figures : elles expriment surtout des prières naïves, parfois gracieuses.

Les deux dernières hymnes ont une facture plus élégante et offrent de la mise en scène : elles doivent dater de la fin du XVIIe siècle ou du début du XVIIIe. On les trouve dans un recueil de chant bénédictin non daté, et pour une fête de translation qui n'est plus chômée. En y joignant les quatre hymnes du même temps et seules en usage aujourd'hui, on arrive au total de dix hymnes composées en l'honneur de saint Remi à Reims.

(1) *Expositio himnorum cum notabili commento...*, 1494, f° 76.

I.

Die XIII. Ianuarii, In natali Sancti Remigii, Remensis Archiepiscopi. Ad vesperas.

Remigius presul meritis ortuque venustus,
Francorum Domino gentem peperit luculentam.
Remedium prestans magnum precibus miserorum,
Hinc membris redolendo sacris pius ac venerandus.
Subveniat nunc magnificus nostris quoque votis :
Æterne patrie cives fore quo mereamur.
Deo Patri atque Nato, laus cum sancto Spiritu
Semper sit : et per infinita seculorum secula.
Amen.

(*Breviarium Metropolitanæ Ecclesiae Remensis*, Rhemis, 1614. Pars Hyemalis f° 230. — *Bréviaire de l'Abbaye de Saint-Remi*, 1549. — *Expositio himnorum cum notabili commento*... Cologne, Henri Quentell, 1494, f° LXXVI du t. Ier, avec glose autour du texte, exemplaire possédé par M. l'abbé Bonnaire, curé de Witry-lès-Reims. — *Breviarium antiquum*, XIIe siècle, manuscrit de la Bibliothèque de Reims, coté C 193-190, f° 119 verso)

II.

In festo S. Remigii. Ad matutinum.

Psallamus cordis organo
Pontificum dignissimo
In nostrorum remedio
Vocitato Remigio.

Qui plebi lumen remice
Donatus est clarescere
Divini verbi semine.

Operum in magnalibus
Miris fulgens virtutibus
Spes in se confidentium
Suarum custos ovium.

Langore pressos reparans
Nocturnos hostes effugans
Ad hoc se cunctis dederat
Ut cunctos salvos faceret.

Sic splendens per magnifica
Sanctitatis insignia
Hinc tandem capitolia
Cum palma petit supera.

Nunc (1) patrone piissime
Nobis concesse proprie
Ad nos supplices respice
Vota servorum suscipe.
Amen.

(*Bréviaire de l'Abbaye de Saint-Remi*, 1549, XIV Jan. Depositio S. Remigii Episc. et Conf. Exemplaire de l'Abbaye de Solesmes, pièce copiée et obligeamment communiquée, ainsi que les deux suivantes, par Dom Albert Noël, Religieux bénédictin, sous-bibliothécaire de l'Abbaye, 1891. — Ajoutons que cette hymne, comme la précédente et les deux suivantes, se trouve aussi dans un livre de chant bénédictin conservé à la Bibliothèque de Reims, CR. 136, intitulé : *Officium sancti Remigii, Remorum archiepiscopi et confessoris, — Parisiis, ex typographia Roberti Feugé, 1639*, in-folio de 13 ff.)

III.

In festo S. Remigii. Ad Laudes.

Remigi presul inclyte,
Christi athleta splendide,
Adesto nostris precibus
Quas pie tibi fundimus.

O gloriose pontifex,
Nostræ salutis opifex,
Ut digne demus cantica
Nostra disrumpe crimina.

(1) Variante : *Domine*.

Adesse tuis famulis
Dignare dux amabilis
Sentiant nostra pectora
Tua semper munimenta.

Tu es nostrum refugium
Tu robur potentissimum
Tu salus et protectio
Nostraque jubilatio.

Dona, creator omnium
Qui es vita viventium
Ut precibus Remigii
Te valeamus perfrui.
Amen.

(Bréviaire de l'Abbaye de Saint-Remi, 1549, XXIX maii, *Translatio S. Remigii.)*

IV.

In festo S. Remigii. Ad vesperas.

Remigi presul inclyte
Patrone gentis gallice
Quem nasciturum mysticus
Prenuntiavit angelus.

Qui matrem diu sterilem
Fecisti prole nobilem
Et necdum corpus possidens
Vicinis notus factus es.

Qui clerum sive populum
Frequenti cede territum
Discutum sorte bellica
Ope servasti celica.

Post hec bellatorum optimus
Vicisti tetros spiritus
Et perduellem Franciam
Fecisti Christo subditam.

Pro tantis ergo meritis
Eternis gaudes premiis
Indutus stola candida
Quam dedit innocentia.

Ora pro nobis, quesumus,
Diem festum colentibus
Quo finem sumens carneum
Capis vite commercium.

Hic si quid digne canimus
Decerne tuis laudibus,
Si sonat negligentiam
Oramus indulgentiam.

Per mundi regem Dominum
Sibique natum unicum
Per spiritum paraclitum
Qui regnat in perpetuum
Amen.

(*Bréviaire de l'Abbaye de Saint-Remi,* 1549, XIV januarii, *Depositio S. Remigii Episcopi et confessoris.* En voici le titre entier : *Breviarium secundum usum percelebris archicenobii Divi Remigii Remensis, nunc primum typis excussum. — Parisiis, apud Yolandam Bonhomme. Vico Jacobeo, sub Unicornis signo commorantem,* 1549. — 2 vol. in-8, goth. rouge et noir, 2 colonnes, figure de saint Remi sur le titre et marque de Thielman Kerver au verso du dernier feuillet.)

V.

Die XXX decembris. Festum relationis Sancti Remigii. Ad Vesperas et Laudes.

Remos triumphans inter ovantium
Turmas clientum Remigius redit :
Diem beatam corde casto
Solliciti celebrate cives.

Servabit urbis mœnia Pontifex,
Ovile Pastor, parcite fletibus :
Lupi rapacis nec furorem,
Nec boreas metuemus enses.

En ille muris proximus imminet
Augusta sacri jam simul agminis.
Currum triumphalem per æquor
Turba novis comitatur hymnis.

Plebs mixta clero, mixtaque civibus
Vel flectit altis quæstibus æthera,
Vel fronde vernanti coronat
Festa vias, titulosve ponit.

O qui benigno numine sidera
Terramque comples, da miseris manum,
Calles ut angustos supremæ
Impavidi teneamus aulæ. Amen.

(*Officia S. Remigii, episcopi et confessoris. — Parisiis, ex typographia Ludovici Sevestre, via Amygdalinâ ;* in-f° de 24 ff., livre de chant à l'usage des Bénédictins sans date, p. 21 et 22. — Bibliothèque de Reims, CR. 136.)

VI.

Ad matutinum.

Dum stella gentis lucida, Remigi,
Redis in urbem, pax simul advolat,
Et pacis artes, et Draconis
Imperio metuenda virtus.

Dat æther imbrem ferreus uberes,
Coacta gazas fundit humus sinu,
Longosque vitis passa soles
Luxuriante superbit uvâ.

Res mira : claudus stat pede libero,
Sano resurgunt corpore languidi ;
Jam surdus audit, jamque mutus
Grandiloquo sonat ore Christum.

Tuos Remenses protege, Remigi,
Et supplicantem respice Franciam,
Fac Christiani sponte Christo
Subjiciant pia colla Reges.

Fides avorum tendat in ultimos
Longe nepotes : te duce caritas
Virtutis antiquæ feracem
Concipiat rediviva flammam.

O qui benigno numine sidera
Terramque comples, da miseris manum,
Calles ut angustos supremæ
Impavidi teneamus aulæ.
Amen.

(Même livre d'office, que pour l'hymne précédente, p. 22-23.)

Aucune des six hymnes données ici n'est plus en usage ; le propre du diocèse de Reims a rétabli, en 1872, les quatre hymnes plus ou moins modifiées du bréviaire rémois du XVIII[e] siècle, à savoir, pour le 13 janvier : *Vos thura Franci,* et *Divina, præsul,* — et pour le 1[er] octobre : *Quæ dies tanto,* et *Lux, Christe, nondum* (1). Devenues très populaires par leur rythme et leur chant, ces hymnes n'ont rien à envier à celles du moyen âge.

(1) *Officia propria ad usum archidiœceseos remensis, juxta exemplar à S. R. Congregatione denuo revisum et emendatum, et à S. D. N. Pio IX P. M. approbatum, de mandato Ill. ac Rev. DD. J. F.* LANDRIOT, *archiepiscopi remensis, edita. — Turonibus, typis A. Mame,* 1871.

ANCIENNES PROSES.

Il nous serait difficile de classer dans l'ordre chronologique de leur composition les dix proses que nous groupons ici. Les six premières datent certainement du moyen âge, mais à des époques sans doute différentes : elles se trouvent toutes dans le missel de l'abbaye de Saint-Remi de 1556, ou dans celui du diocèse de Reims de 1491. — La septième, également du moyen âge, appartient à un manuscrit du XVe siècle, de l'abbaye de Saint-Thierry, près Reims. — La huitième vient d'un manuscrit contemporain d'Angers. Toutes ces proses ont un caractère primitif, avec beaucoup de longueurs, mais certains beaux passages.

Les deux dernières sont du XVIIIe siècle, et, à part quelques variantes, sont encore en usage dans les diocèses de Reims et de Laon. Elles déroulent en une suite de tableaux la vie du saint, ses miracles, ses vertus, sa mort, retracés avec la pompeuse ordonnance à la mode, les oppositions et les alternances qui ont aussi leur caractère poétique et leur beauté.

Pour ceux qui aiment le contraste et la variété des œuvres d'âges différents, ces dix morceaux marqueront les expressions diverses d'un culte qui n'a pas varié au fond, depuis le IXe siècle, dans ses principales manifestations. Les mêmes légendes se répètent de siècle en siècle, sous un tour plus ou moins heureux, mais souvent expressif et original. Les proses, chantées avec entrain et ferveur par tous les fidèles, sont ainsi un témoignage des croyances populaires, des sentiments de confiance et d'unanime vénération envers l'apôtre des Francs.

I.

In die festivitatis sancti Remigii, die XIII[a] Januarii, Prosa. Vox Ecclesiæ.

Ad præsulis Remigii
    Sacra festa.
Psallat plebs jucunda
Ejus recolens gesta.

Cujus ab utero signis
    Refulget vita.

Voce nam promissus,
Ante quam genitus
    Est cælica.

Natusque oculos
Cæci vatis novat
    Luce clara.

Traditus literis
Providente Dei
    Clementia.

Futurus populi pastor
Imbuitur scientia.

Crescens igitur
Morum probitate multa,
Præsulatus meruit ad summa
    Tolli fastigia.

Ex hinc gentium corda
Abundanter implet
    Christi doctrina,
    Pia largiente
    Dei gratia.

4

Regem baptizat,
De cœlo chrisma
Sacrum impetrat,
Afferente columba :
Quis, rogo, vidit talia ?

Ampula lapsa cælitus,
Divino chrismate plena,
Sancti pro memoria,
Servatur in Ecclesia.

Ergo dulcia
Christo cantica
Decantet nostra
Concio eya.

Hæc solennia patris
Celebrans devoto studio,
Atque mente pia.

Cujus instantia,
Christo servit Francia tota,
Ipsique commissa est
In sorte Apostolica,
Sorde quam demoniaca
Expurgavit, sacrum
Per baptisma, fide
Confirmans in Catholica.

Puella nobilis
Ad conspectum Præsulis
Ducta, expulso dæmone,
Sospitati pristinæ data
Longo certamine fessa,
Extincta est absente Præsule
Deficiente corporis vita.

Quam rediens
Mox sancte suscitas,
Et fortius salute vegetas :
Et remittis lætam
Ad propria.

Sicut cæcum donasti
Lumine,
Infestoque purgasti
Dæmone,
Sic ab omni nos
Purges macula.

Ut restinguis urbis incendium,
Sic in nobis carnale vitium :
Impetresque regna cælestia.

Quo tecum jugi lætitia
Condecantemus, Alleluia.

(*Missale ad usum percelebris archimonasterii Sancti Remigii Rhemensis,* 1556 *Sanctorale,* f° XXIII recto.)

II.

XXIX[a] Maii. Translatio S. Remigii.

PROSA

Magnus Deus omnium,
Qui se suis præmium
Contulit in gloria.

Cum jam post exilium,
Post carnis hospitium
Potiuntur patria.

Cujus dispositio
Potenti consilio
Sic dictavit omnia.

Ut in rerum corpore
Quedam suo tempore
Servaret magnalia.

Quarum rerum novitas
Sit mira suavitas
Pregustanti talia.

Quia sic accenditur,
Et in eum rapitur
Qui dat certa gaudia.

Ad hac pregustamina
Dedit Deus limina :
Ne sequendo devia
Erremus à patria.

Et contra naufragium
Perduxit Remigium,
In cujus potentia
Nemo timet maria.

Quo parentum senescentum
Revirescunt et florescunt
Effeta plantaria.

Et dat florem preter morem
Hyemalis non vernalis
Etas, et materia.

Huius cura à cultura
Nefandorum idolorum
Respiravit Francia.

De qua culta, messis multa
Recondenda non urenda
Crevit in Ecclesia.

Huius actus enarrare
Est arenas numerare :
Quorum cum Dei gratia
Immensa fuit copia.

Sed credentes eum verè
Veris bonis inhærere,
Per illius suffragia
Confidamus de venia.

O Remigi, lux Francorum,
Audi preces famulorum,
Audi fletus, solve metus,
Remove penalia *(ter dicitur).*

Ut id per te mereamur,
Quo te frui gratulamur :
Ubi fructu sine luctu
Pascamur et gloria.

Ad hæc vera gaudia
Nos conducat gratia
Alleluia.

(Missale ad usum percelebris monasterii Sancti Remigii Rhemensis. Rhemis, 1556, f° XL, verso.)

III.

In translatione sancti Remigii, die 1ª octobris, sequentia.

Venerando presuli Remigio
Psallat fratrum veneranda concio.
Psallat corde, psallat ore,
Tanto gaudens confessore
Nostra congregatio,

Nec discordet vox a vita,
Et sic erit exaudita
Vocum modulatio.

Post vindictam scelerum,
Quando culpis hominum
Est destructa Gallia,

Ad salutem omnium
Beatum Remigium
Concepit Cilinia.

Huic (1) vita presulis
Cepit a cunabulis
Florere miraculis
Et virtutum gratia.

Mater anus concipit,
Sicut Deus precipit.
Cecus lumen recipit
Qui predixit talia.

Per hunc claudis gressus datur,
Cecis lumen renovatur,
Fugantur demonia.

Per hunc Deus restauravit
Quicquid seva devastavit
Vuandalorum furia.

Mira fulgens sanctitate
In remensi civitate
Sedavit incendia,

Dum malignos spiritus
Fugaret vir inclitus
Urbis extra menia.

Ubi pedem imprimebat,
Planta pedis apparebat
Testis est ecclesia,

In qua vena silicis
Ostendit pontificis
Sacrata vestigia (2).

Dum in aquis
Rex sacratus (3)
Mundaretur a peccatis,
Res nova miraculi,

(1) Variante : *Hujus.*

(2) Au seuil du grand portail de l'église Saint-Remi, on voyait dans la pierre l'empreinte d'un pied que vénéraient les fidèles. Cette empreinte disparut dans les travaux de restauration accomplis en 1850.

(3) Variante : *Sacratis.*

Vas est missum celitus,
Dono sancti spiritus,
Per columbam presuli.

Virgo quedam tholosana,
Virgo decens sed insana,
Huius sancti precibus,

Et ab hoste liberata
Et a morte suscitata,
Redditur parentibus.

Ave gemma sacerdotum,
Galliarum antidotum
Et lumen ecclesie.

Ante partum nuntiatus
Et in ventre consecratus
Beate Cilinie.

Dyadema presulum,
Decus, honor, speculum,
Flos et gemma francie.

Pietatis oculum
Leva super populum
Presentis ecclesie.

Dum in solo huius mundi,
Hostes premunt nos immundi,
Seda mare, placa ventum,
Ne nos mergat in tormentum
Demonis astucia.

O confessor summi regis,
Audi preces tui gregis
Et nos mundos a peccatis,
Junge regno claritatis
Ubi pax et gloria.
Amen.

(*Missale ad usum Remensis Ecclesie*, 1491, In translatione sancti Remigii, 1a octobris, fo LXXII. — Même prose dans les Missels de Reims de 1505 et de 1542, et dans le Missel de Saint-Remi, de 1556, fo CI, verso.)

IV.

Missa votiva de sancto Remigio.

PROSA.

Fulgens summa luce meritorum presul Remigi,
Nobis vere pacis posce sedem pie Remigi.
Tu vatis lumina tenebris obsita Remigi,
Vena matris lactea, luci reddis illita Remigi.
Dum capit baptisma per te gens gallica Remigi,
A Deo mittitur crismatis ampula Remigi.
Demone purgatur virgo tholosana Remigi :
A te vitæ datur, quæ fuit mortua Remigi.
Multa nitent tua, quis narret opera Remigi ?
Sed memor memorum sis, presul presulum Remigi. Amen.

(*Missale ad usum percelebris archimonasterii Sancti Remigii Rhemensis.* Rhemis, 1556, Fol. CI.)

V.

Missa votiva de Sancto Remigio.

ALIA PROSA.

Vocem iocunditatis nuntiate,
In laudes almi Remigii
Francorum summi Apostoli.

Quem nasciturum mirabili
ordine prompsit vox domini.

Natus prophetam
materno lacte perungens
reformat lumine.

Signatus præsul superno lumine,
pari sacra tuo unguine.

O fœlicem pontificem,
quem sacravit ipse Deus.

Qui de cælis contrahere
nomen fuit idoneus.

Scolis liber fit reclusus,
fugiens humanos visus
pro Christi servitio.

Præsul factus attentavit
idem rursus ut sacraret
archanum se domino.

Aves ei convescuntur,
cæci lumen consequuntur,
fugantur dæmonia.

Parvus liquor exundavit,
vis demonum victa cessit,
franguntur incendia.

Captivatam liberavit,
et deffunctam suscitavit,
dans à pœnis reditum
per virtutis meritum.

Cæli cives obsequuntur,
fidem gentes assequuntur,
missum chrisma cælitus
ministravit spiritus.

Christi visa facie
refulsit mirifice.

Per missarum gratiam
transivit ad gloriam.

Ergo gaude gens Francorum,
per hunc festa plebs sanctorum
tanti patris gratia,
decantans alleluia.

(*Missale ad usum percelebris archimonasterii Sancti Remigii Rhemensis*, Rhemis, 1556. Fol. CI.)

VI.

Après la 12e leçon et son répons. Ad matutinum.

Deprecemur hodie
Spem gerentes venie
Huic omnes plaudite
et dicite :
Ave presul inclyte,
Hoc in vite limite,
Fer opem plebi tibi subdite.

O Pastor proprie,
O Patrone proprie.
Qui toti patrie factus es pons gratie,
Nos indue veste justitie.
Tibi novo schemate
Vas cum chrismate
Demissum est a sancto Pneumate.
Tu oleo laetitie nos resperge,
Mestitiae nevos terge,
Et tribue perpetue
Nitorem glorie.
Annue dux strenue nobis : annue pro tua pietate
Quod tui à te clientes hac in nocte devote poscimus
Amen. Te Deum.

(*Bréviaire de l'Abbaye de Saint-Remi,* 1549, XIV januarii, depositio S. Remigii episc. et confessoris, pièce copiée et obligeamment communiquée par Dom Albert Noël, religieux bénédictin de l'abbaye de Solesmes, 1891.)

VII.

De Sancto Remigio, archiepiscopo.

Fraterna gratanter nunc canat tuba.

1.

Laudes promat Dominoque jubilet
Voce precelsa.
Grates pangat, modulos accommodet
Mente devota.

2.

Cor unum atque anima unica
Semper gubernet, fovens caritate nos integra
Pace benigna
Ac sicut chorus concinit unicus
Ita collata fide sit corde salus credita
Ore confessa.

3.

Ergo gaudentes Domino concinat
Concio nostra.
Laudando Christum exprimat talia
Modulans ita.

4.

Te decet honor ac potestas celsa
Te fortitudo, virtus decet clara
Gloria magnifica.
Te laudat ovans celum, mare, terra
Te corda nostra racione freta
Jussa per angelica.

5.

Assumas hec modo quesumus
Que reddimus vota.
Conjungas hec vota superis
Te resonantia.

6.

Adnectans cum quorum vocibus
Organa nostra.
Affectu socies gaudia pia
Te simul laudancia.

7.

Ut vita sit his consors
Opera rege nostra.
Tradendo nobis post hec
Munera perhennia
In seculorum secula.

(Abbaye de Saint-Thierry, près Reims, *Liber prosarum missæ pro pluribus anni festis*, manuscrit du xve siècle, à la Bibliothèque de Reims, coté C 179-204, 281, f°s 15 et 16. — Pièce indiquée par D. Cagin, religieux bénédictin de l'abbaye de Solesmes, et copiée par lui le 14 novembre 1891. — D'après sa copie, la prose comprend, outre le *Proemium*, sept strophes doubles, divisées en deux membres parallèles et correspondant pour le nombre des syllabes et la mélodie.)

VIII.

Prosæ Ecclesiæ Andegavensis.

27. De Sancto Remigio.

1.

Ecce dies praeoptata,
dies felix, dies grata,
dies digna gaudio ;
Gens Francorum, plebs devota,
funde preces, redde vota,
congaudens Remigio.

2.

Quem Deus de sene patre
et de veterana matre
pro te nasci voluit ;
Tibi natus, tibi datus,
tibi sic pro te creatus
ut pater condoluit.

3.

Post hunc tibi Wandalorum
hostiumque barbarorum
potestas subjacuit;
Per hunc error idolorum
necnon et haereticorum
fraus omnis evanuit.

4.

Ejus sacrum exordium
secretorum caelestium
vox Montanum docuit,
Ipsum vocans Remigium,
sed et pro te remedium
qui te Deo genuit.

5.

Lacte matris oculos abluit
sui vatis;
Caecus erat, mox languor defuit
caecitatis.

6.

Datus (1) scholis parem non habuit
in doctrina
Hinc reclusus, specie floruit
columbina.

7.

Defuncto Bennadio
praesule Remorum
ad ipsum devotio
fertur singulorum,
Sed aetatis tenerae
diffusus et morum
in se non vult tollere
pondus robustorum.

8.

De responsis igitur
facta mentione,
rapitur, extrahitur
de reclusione.
Sed emissa caelitus
lux cum unctione,
terret eum funditus
de praesumptione.

9.

Parere fidelium
promptus voluntati,
dat se sacrificium
Summæ Trinitati.
Quem se caepit reddere
universitati
non est promptum pandere
nostrae pravitati.

(1) Variante : *Datur*.

10.

Fugantur daemonia,
leprosi mundantur,
defuncti ad gaudia
vitae revocantur.
A quacumque gratia
nulli defraudantur;
rex et omnis francia
in fide formantur (1).

11.

O Remigi, speculum
omnium bonorum,
flos et gemma praesulum,
decus clericorum,
Munda tuum populum
faece vitiorum;
fac nos post hoc saeculum
cives angelorum.

(*Manuscrits* — Paris, Bibl. Nat., 868. — Missel d'Angers, xv[e] siècle, Z. — (Extrait des *Analecta liturgica, Londini, apud Weale et Foran*, fasciculus II. Octobris 1888, p. 44-45. Transcrit sur l'exemplaire obligeamment communiqué par M. l'abbé Bonnaire, curé de Witry-lès-Reims, le 1[er] mars 1894.)

A la suite de ces huit proses anciennes, nous en signalons deux plus récentes, l'une usitée dans l'Église de Laon, dont voici les vingt strophes :

IX.

Te, præceptor Clodovei,
Lux Francorum, præco Dei,
Te, Remigi, sedibus
Fulgens in celestibus
Veneramur.

(1) Variante : *Firmantur*.

In te, gentis illustrator,
Et deorum debellator,
Edite Ciliniâ,
Dona quot eximia
Nos miramur.

Ortum Vates qui prædixit,
Sua cœcus dum extinxit
Lacte tuo lumina,
Visûs pronit tegmina,
Compos lucis.

Rupes cavæ frustra tegunt,
Deus vocat, Remi cogunt;
Quid, caput ingentibus
Dum micat splendoribus,
Delitescis ?

Prius pastor caritate,
Vincis annos gravitate,
Et senex sermonibus,
Et sacerdos moribus
Et vir sensu.

Verbo vitæ pascis oves,
Nudos tegis, ægros foves,
Curas addens sedulas,
Grandes ornas infulas
Spreto censu.

Sponsæ Christi defensores,
Dignos plebi das pastores,
Signis et irradias.

Corda frangis tu peccantûm
Offers vota, jungis fletum;
Et Deo concilias.

Dei firmas unitatem
Simul Verbi dignitatem,
Parque Patri vendicas.

Malé-sanos tu coërces ;
Ore ligas et loquaces,
Solvis et ut judicas.

Rex ferus interritos
Milites armaverat,
Hactenus indomitos
Allamannos vicerat;
Sed tu regem superas.

Ad pedes procubuit,
Totque victor cladibus
Ceu leo recubuit :
Cingere majoribus
Laureis tu properas.

Nunc, Sicamber, colla subde
Quæ ferox erexeras :
Quod colebas nunc incende,
Cole quod incenderas.

Donis, Præsul, quot redundas!
Quot promis oracula!
Sunt hæc nostræ, quam tu fundas,
Fidei cunabula.

Plena per te Numine,
Tota gens franciadûm,
Sacro surgit flumine
Gens nova Christiadum.

Fabricat quos aurifex,
Nos deos abigimus;
Prædicat quem Pontifex,
Unum modo colimus.

Dempto diademate,
Quem immergis supplicem
Huic divino Chrismate
Mox perungis verticem

Docta per quem Gallia
Christi cultrix prodiit,
Quanta tibi gloria!
Quæ lux nobis exiit!

Sancte Pastor ! regia
Christo sceptra subjicis
Per te minus Gallia
Factis floret bellicis,
Quam fide non dubiâ :
Cœlo gentem aspice.

Nos sacris indociles
Imbuisti legibus ;
Fac invictos pugiles
Et piis conflictibus,
Et æternis nobiles
Tecum palmis effice.
Amen (1).

L'autre prose est toujours en usage dans l'Église de Reims (2) ; voici la première forme de ses douze strophes, on en remarquera les nombreuses variantes avec le texte actuel :

X.

1.

Suæ salutem patriæ
Nostræ gentis Apostolum,
Clarumque sidus Galliæ
Celebremus Remigium.

2.

Hunc proditurum præscio,
Vates ore cecinerat ;
Vix editus, Vati suo
Lumen extinctum reparat.

(1) *Paroissien latin-français à l'usage de la partie laonnoise du diocèse de Soissons*, partie d'été, Laon, 1830, p. 479. — *Recueil des principales proses en usage dans beaucoup de diocèses de France*, par M. Lesur, curé de Cuirieux (diocèse de Soissons). — *Bar-le-Duc, typogr. des Célestins*, 1876, p. 43 et 46, deux proses en l'honneur de saint Remi, avec variantes pour la seconde sur le texte donné ici.

(2) *Missel de Reims* du XVIII[e] siècle et jusqu'en 1850. *Propre* du diocèse de Reims, 1872, aux deux fêtes de saint Remi.

3.

Sæcli puer contagia,
Vanosque fastus rejicit,
Maturus ab infantia
Christi jugo se subjicit.

4.

Sua virtute proditur,
Hunc clerus, hunc plebs flagitat,
Sacras ad aras trahitur
Quem jam Deus elegerat.

5.

Annos deesse quid strepis?
Jura lædi quid omnia?
His illum solvi noveris,
Quem finxit aptum gratia.

6.

Vix pastor, fit Apostolus,
Perire Francos ingemit,
Christique zelo percitus,
Gentis errores impetit.

7.

Rex, aspirante gratiâ,
Alta docentem suscipit ;
Divinaque Mysteria
Jam factus alter concipit.

8.

Attentis, ovans, auribus
Sacra bibit oracula :
Suis victor ex hostibus,
Christi devinctus gratiâ.

9.

Cervices Christo flectere,
Sicamber, disce barbaras,
Et quod colebas, urere ;
Et colere quod usseras.

10.

Paret ; sacroque flumine
Tinctus Deo renascitur :
Renati statim Chrismate
Regale caput ungitur.

11.

Novum secuta Principem,
Gens ferox mores exuit :
Stupensque tantum Præsulem,
Christum triumphans induit.

12.

Per quem fidei claritas
Nostris illuxit mentibus,
Fac, Jesu, diva charitas
Nostris regnet in cordibus.
Amen (1).

On modifia plus tard quelques strophes, et la cinquième fut retranchée dans le propre diocésain de 1872, sans doute comme traitant de la grâce dans un sens janséniste, en disant de saint Remi promu tout jeune à l'épiscopat, que la grâce seule l'y avait rendu apte.

Ici s'arrêtent nos recherches, bien imparfaites comme étendue, et bien incomplètes sans doute comme résultat, mais pouvant servir de bases à d'autres travaux, et en tout cas sincère témoignage de dévouement à une étude si attachante.

(1) *Office propre de S. Remi, archevesque et patron de la ville de Reims.* — *A Chaalons, Seneuze,* 1743 ; in-folio, p. 39. (Bibliothèque de Reims, CR. 139.)

CHAPITRE II.

Le Mystère de saint Remi, Légendes des Tapisseries de Reims, Poésies plus récentes.

Les pièces du xv[e] siècle, que l'on connaît sous le nom de *Mystères*, et qui forment des drames à la fois historiques et religieux, ne pouvaient manquer de comprendre les plus célèbres et les plus populaires de nos traditions nationales : le baptême de Clovis et les miracles de la vie de saint Remi. En effet, on trouve un drame, intitulé *Baptême de Clovis*, dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque Nationale, dont l'analyse littéraire a été donnée par un érudit contemporain.

On y voit, suivant les paroles du titre : « Comment le Roy Clovis se fit crestienner à la requeste de Clotilde, sa feme... et comme, en le crestiennant, envoia Diex la sainte ampole (1). »

Le dramatiste suit pas à pas le récit de Grégoire de Tours, il marque les scènes et les étapes qui amènent à la conversion du roi par saint Remi et à son baptême à Reims. Le baptême y est indiqué comme donné par immersion, car après la cérémonie le pontife enjoint aux chevaliers d'envelopper le roi de la tête aux pieds *d'un drap linge à mestier*, et de le porter ainsi dans son palais. Nous n'insisterons pas davantage sur une pièce connue et étudiée à raison de l'importance du sujet et de la naïveté du style.

(1) *Mystères de Nostre Dame*, deux volumes mss. du fonds Cangé, cités et analysés par Onésime Le Roy, dans ses *Études sur les Mystères*, Paris, Hachette, 1837, p. 40 à 72.

Ces qualités distinguent une autre composition également analysée par M. Onésime Le Roy, mais présentée par lui comme trop inférieure pour s'y arrêter longtemps (1). Il s'agit du *Mystère de saint Remy* (2), que M. Petit de Julleville a jugé plus équitablement, et au sujet duquel il a émis cette conclusion : « La publication du mystère encore inédit de saint Remi offrirait quelque intérêt pour l'histoire, ou du moins pour la légende nationale (3). »

Ce n'est point une édition de ce vaste drame, où figurent cent trente-six personnages, que nous offrons ici ; la place nous manque, et, disons-le aussi, l'intérêt n'est pas assez soutenu pour faire lire l'ensemble de ces quinze mille vers. Leur audition put charmer nos ancêtres, leur lecture n'est possible que par extraits. M. Petit de Julleville lui-même ne tenterait qu'à bon escient semblable publication intégralement. Toutefois, comme l'auteur est présumé pouvoir être Rémois, à raison des nombreux passages se rapportant à Reims, et comme la pièce a dû, vraisemblablement, être jouée à Reims (4), une analyse plus complète que celle

(1) *Études sur les Mystères*, 1837, pp. 71, 72.

(2) Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, ms. gr. in-4° de 117 ff. à 2 colonnes, comprenant environ 15,000 vers, coté 3,364 (ancien 274). — Une copie s'en trouve à la Bibliothèque de Reims transcrite vers 1875 par M. Duchénoy et cotée sous le n° 1097 du nouveau classement, comprenant IV-240 feuillets, in-8°.

(3) *Histoire du Théâtre en France*, Les Mystères, t. II, in-8°, Paris, Hachette, 1880, pp. 255-57.

(4) Dans son ouvrage, *Le Théâtre à Reims*, Reims, 1885, in-8°, M. Louis Paris ne fait pas même mention du *Mystère de saint Remi,* qu'il citait pourtant dans ses *Toiles peintes et Tapisseries de la ville de Reims,* 1843, in-4°, t. II, p. 1060.

précédemment donnée par M. Petit de Julleville, avec quelques citations aux endroits les plus saillants, peut présenter un véritable intérêt local. On jugera ainsi du caractère que revêtait, aux yeux du peuple et à ceux des savants, le plus illustre des archevêques de Reims, celui que sa charité, son dévouement à toutes classes, sa longévité et tant d'autres circonstances, ont mis en relief d'une manière ineffaçable dans les annales de son église.

A ce point de vue, un aperçu du *Mystère de saint Remi* rentre absolument dans le cadre de cette notice.

Œuvre du xve siècle, peut-être achevée au xvie, cette pièce est conforme à tant d'autres œuvres ánalogues de la fin du moyen âge (1). Si elle est dénuée de valeur littéraire proprement dite, elle a une valeur de dialecte qui permettrait d'y rechercher l'origine de certains termes et de certaines expressions en usage dans le pays rémois. Nous ne pouvons ici entamer cet ordre de recherches de linguistique, mais nous en signalons l'intérêt et l'importance.

Le début, les mises en scène, les dialogues et la partie finale, sont des morceaux du genre général des Mystères, avec la prolixité des entretiens et le cortège habituel des figurants. Le prologue, assez long, se termine ainsi, moitié latin, moitié français :

(1) C'est à tort qu'une note du dernier siècle, inscrite sur le feuillet de garde du manuscrit original, fixe la rédaction de la pièce vers l'an 1544, à cause des notes, datées de 1528 et placées en tête du texte. Ce sont des notes d'affaires totalement étrangères à la pièce, qui ne peuvent établir aucune trace d'auteur ou d'époque; « l'écriture est d'une main et d'un caractère très différents et beaucoup postérieurs. » PETIT DE JULLEVILLE, *Mystères*, p. 255.

Venite en bonne espérance
Videte et faictes silence
Car qui de Dieu fait mention
Il pourchace sa mansion
Des sains sièges de Paradis
Où est, sera et fut tousdis
Ille qui vivit et regnat
In secula seculorum. Amen.
Chantez menestrez
Jouez orgues.

Dialogue entre Montain, Dieu, Gabriel, Michiel et Nostre Dame, cette dernière dit en s'adressant au Christ :

Chier Sire, si vrai que jadis
Pour tous pécheurs en croix pendis
Et souffris le coup de la lance,
Aiez merci de celle France
Qui pieça fut Gaulle appellée,
De Lutesse et de la contrée
Où la cité fonda Remus
Qui fut frère de Romulus,
C'est Reins, c'est le très noble lieu
C'est Reims, où le service Dieu
Est accompli dévotement.

St Nicolas, Ste Catherine, St Étienne interviennent, puis c'est le tour d'Émile, Céline et Montain. — Naissance de saint Remi, et « sa création par miracle ».

Le Mystère place le lieu natal du saint à Cerny-en-Laonnois, tradition populaire tardive que la critique rejette de nos jours unanimement. L'ermite Montan se rend en ce village, disant :

Je viens d'Ardenne au bois Ramage
Où je demeure en hermitage
Passe à trente ans et demi,
Et si voulrois estre à Cerni
Une bonne ville en Lannois.
....

Il y arrive et confère longuement avec Céline, l'épouse d'Émile et bientôt la mère de Remi. Il lui dit :

Si vous estes dame Céline
La duchesse, femme de Émile
Et dame de Cerni la ville
....

Elle lui répond :

Mon ami le duc de Lannois
Est mon seigneur et mon époux.
....

La naissance d'un fils s'accomplit et termine la première scène « la Vocation du benoist S. Remy ».

F° 31. — Ci commencent aucuns des miracles de saint Remi, et premièrement d'un homme aveugle et demoniacle, qui fut gary à la prière dudit Saint.

Du tonnel qui à sa prière fut tout plein de bon vin.

Le tout par voie de dialogue.

F° 60. — Explicit l'istoire comment saint Remi en chassa les ennemis qui avoient bouté le feu à Reims et commence l'istoire d'un chevalier de hydrissen en Alemaingne.

....

F° 82. — Cy s'enssuit comment monseigneur saint Remi garit une fille de Toullouse de l'ennemi qui la tourmentoit, et commence le roi Alari.

F° 109. — Explicit.....

Cy après commence la bataille du Roy Clovis contre les Alemans et comment il fut baptisiez à Reims après ladite bataille.

DIALOGUE. — PERSONNAGES.

Messagier Trotemenu, Clovis, Aureleans, Royne, Connestable, Amiral, Seneschal, et enfin St Remi. — Victoire annoncée, la conversion s'affirme ; et Clovis dit :

Doulz Jhesu Crist, Dieu tout parfait
Vray Dieu qui pour nous volz morir
Vray Dieu, j'ay tant vers toi meffait
Que ta sainte grace encourir
Ay voulu et moy secourir
Ez venus à mon grand besoing
Si suis bien tenu de courir
En ton service prez et loin.

Le temps passé ay prins grant soin
De Mohommet croire et suir
Sa faulse loy me mist ou join
Pour moy plus au diable asservir.
....
Si vueil desormais desservir
Ta très sainte amour si je puis
....

La scène du baptême est très naïve :

SAINT REMY.

Sus sans arrest
Alons aux fons et je suis prest
Dieu soit à ce commencement.
....

Les officiers du roi l'assistent, le prélat demande le saint chresme à Karitas, qui avoue l'avoir laissé à Notre-Dame ; alors saint Remi invoque le ciel et demande que l'on prie :

Et moy mesmes commenceray
En loant Dieu et chanteray
La loenge que j'aime plus
Veni, Creator spiritus.

En le cantant, doit descendre le saint esprit tenant à son becq la sainte ampoulle, et la prent saint Remi, et puis dit :

O vray Dieu, doubz Dieu précieux,
Dieu tout puissant, Dieu Jhesu Crist,
. . . .
Nous envoiez le saint esprit.
. . . .

Interrogations du pontife à Clovis, ses réponses, sa prière après le baptême, le baptême de ses officiers, les remerciements du roi à saint Remi :

Homme de Dieu, homme Remi,
Homme dévoé, homme très saint
Saint homme où tout honneur remaint
Joieusement
Très doulcement
Vous merci souverainnement
De la grant joie
A grant Montjoie
Que Dieu par vous ci nous envoie.

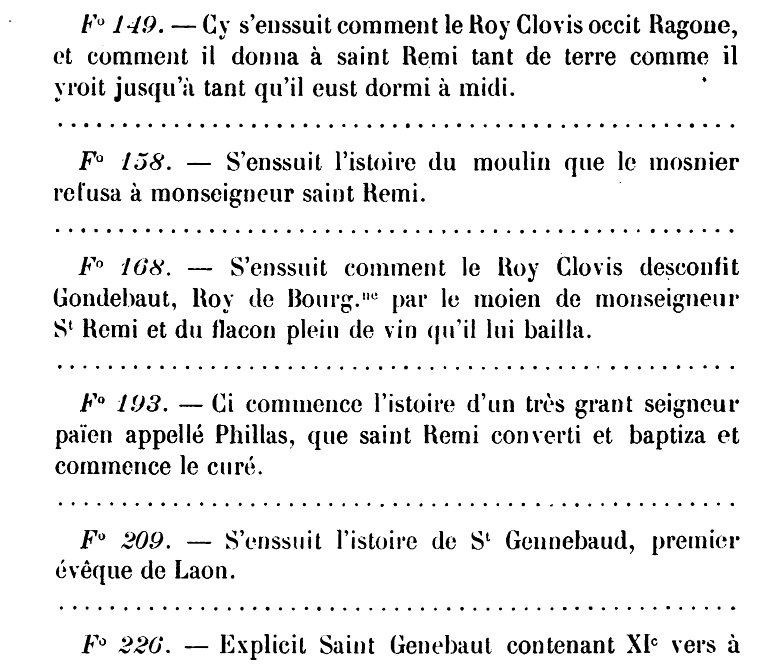
Nous et les nostres
Par tous apostres
A toujours, mais sommes tous vostres
De cuer, de corps et de pencée.

Or est la prière exaussée,
Dame, de quoi m'avez requis
Tant avez fait et tant ay quis
Que vrai Xrestien suis devenu.
. . . .

Le dialogue continue, mais saint Remi propose d'aller rendre grâce à Dieu :

Allons, l'église est bien prochaine
Et la voie assez gracieuse.
Alons sans en plaindre la peinne
Chantans une antesne joieuse
En l'onneur de la precieuse
Vierge qui le filz Dieu porta,
Commençans la plus amoureuse
Par foy, c'est Inviolata.

Explicit le batesme du Roy Clovis.



F° 149. — Cy s'enssuit comment le Roy Clovis occit Ragone, et comment il donna à saint Remi tant de terre comme il yroit jusqu'à tant qu'il eust dormi à midi.

. . . .

F° 158. — S'enssuit l'istoire du moulin que le mosnier refusa à monseigneur saint Remi.

. . . .

F° 168. — S'enssuit comment le Roy Clovis desconfit Gondebaut, Roy de Bourg.ne par le moien de monseigneur St Remi et du flacon plein de vin qu'il lui bailla.

. . . .

F° 193. — Ci commence l'istoire d'un très grant seigneur païen appellé Phillas, que saint Remi converti et baptiza et commence le curé.

. . . .

F° 209. — S'enssuit l'istoire de St Gennebaud, premier évêque de Laon.

. . . .

F° 226. — Explicit Saint Genebaut contenant XIc vers à XIII personnages.

F° 227. — Ci commence comment saint Pierre et saint Paul vinrent devers saint Remi en la chapelle lui aidier à dire matines.

Dialogue entre Dieu, Michel, Gabriel, puis Lienart, clercq, saint Remi, saint Pierre, St Paul, l'arcediacre.

Ce dernier avait dormi trop tard, et St Remi, fort matinal, s'était trouvé seul pour chanter matines dans sa chapelle. Dieu vint à son aide et se plut à envoyer saint Pierre et saint Paul pour assister saint Remi. Quand l'archidiacre s'est éveillé et entre dans la chapelle, il est tout ébahi de voir ces personnages célestes chanter les répons de l'office. Alors saint Remi lui dit :

Je m'esbay où mes gens sont
Ad ce qu'il est assez bonne heure.
Pieça ne firent il tel demeure
A venir cy.

ARCE DIACRE.

Monseigneur, je vous cri merci
Je scay moult bien que j'ay mesprins
Mais si grant sommeil m'avoit pris
Que je ne sçai que dire en doie.

SAINT REMI.

Je croy bien, Dieu vous en doint joie
Je ne le dy mie pour moy
Mais raison veult et bonne foy
Que Dieu soit servi sans feintise
Dedans et dehors sainte église
Par grant liesse.

Maugré péresse
Qui des péréceux est la maitresse
Car elle meinne à mauvais port
Cellui qui prez de lui s'endort
Si ne la doit nullui amer
Mais diligence réclamer
Comme prochainne
Comme hostelainne
Comme des cieux la chastelainne
Comme celle qui ses amis
A mainte fois en gloire mis.

. . . .
. . . .



Or nous en allons au palais
Pour reposer joieusement.
Dieu mette en France bonne paix
A tousjours mais prochiennement
Si que chacun son sauvement
Puisse acquérir ez cielz lassus,
Ou les benois sains haultement
Chantent Te Deum laudamus.

Les scènes si touchantes de la vieillesse et de la mort de saint Remi ne viennent pas couronner l'œuvre; c'est un appendice au récit d'un miracle qui finit le manuscrit.

F° 235. — C'est ce qui convient adjouster à l'istoire de la fille de Thoulouse.

Dialogue entre Prolice et Gaiette, le père, Alari, Alexandre, le père termine ainsi :

Mon cher seigneur de nous et d'elle.

Fin du Mystère.

Le *Mystère de saint Remy* fut joué sans doute fréquemment, durant les xve et xvie siècles, sur le parvis de la cathédrale de Reims, et joué aussi, avec non moins d'attrait, dans les cours du monastère de Saint-Remi aux jours de fête et d'allégresse populaire. Il a laissé dans ces deux monuments des témoignages encore visibles de son influence dans les arts, je veux dire les célèbres tapisseries de l'*Histoire du Fort Roy Clovis* et celles de la *Vie de saint Remy* (1).

(1) Tapisseries. — *Histoire du fort Roy Clovis.* « Deux mystères, *Sainct Remy* et le *Baptême de Clovis* nous eussent servi à prouver encore une fois l'alliance intime, au moyen âge, des arts et de la poésie; mais cette vérité n'a plus, ce nous semble, besoin de démonstration. Et puis, et cette fois-ci la chose est flagrante,

Ces tentures qui décorent nos églises sont, en effet, la traduction du Mystère sous sa forme la plus aimée et la plus vivante, avec accompagnement de légendes dont le sens et la tournure sont empruntés au langage naïf du poète local. Les tapisseries du *Roy Clovis,* provenant du Cardinal de Lorraine et dont il subsiste seulement deux pièces, se trouvent reproduites et décrites dans un ouvrage magnifique, à la disposition des chercheurs (1). Celles de la *Vie de saint Remi,* données à l'abbaye par l'archevêque Robert de Lenoncourt, n'ont pas encore été publiées en photogravures, mais leurs dix pièces ont été dessinées et offertes au public par deux auteurs compétents (2). En outre, le texte des légendes inscrites sous chaque scène des miracles de saint Remi, a été bien des fois reproduit et annoté (3). Nous jugeons donc inutile de donner ici une nouvelle copie de ces poésies bien connues. Il sera facile de rapprocher les passages et de confronter les textes pour se rendre compte des analogies que nous citons entre le Mystère et les Tapisseries.

L'inspiration provoquée dans les arts par les récits de la vie de saint Remi, se succéda postérieurement au moyen âge et à la Renaissance. Il serait assez long

l'artiste l'emporte de beaucoup sur le poète par la largeur de la composition, le luxe des ornements..... » *Toiles peintes et Tapisseries de la ville de Reims*... par L. Paris, 1843, in-4°, t. II, p. 1060.

(1) *Tapisseries de la Cathédrale de Reims,* texte par M. Ch. Loriquet, avec 20 planches photogravures des clichés exécutés par A. Marguet et Ad. Dauphinot, in-f°, 1882.

(2) *Tapisseries de Saint-Remi,* par Ach. Jubinal et L. Paris, atlas in-f°, sans texte, 1846.

(3) *Essai historique sur l'église de Saint-Remy,* par Lacatte-Joltrois, in-12, 1843; réédition par l'abbé Cerf, in-12, 1868

d'énumérer tous les tableaux, les statues, les bas-reliefs consacrés à ces souvenirs (1). Les poètes s'en inspirèrent aussi, dans des conditions et selon des circonstances bien différentes : on pourrait en citer aussi de nombreux exemples dans le cours du XVIIe et du XVIIIe siècle. Nous nous bornons à rappeler trois œuvres peu remarquables en elles-mêmes sous le côté littéraire, mais caractéristiques par leur rapport avec les événements de la fin du dernier siècle et du commencement du nôtre. La première de ces pièces invoque le secours tutélaire de saint Remi, au moment où l'ancienne Église de France parut s'écrouler dans la tempête qui emporta la monarchie (2). La seconde est une sorte d'évocation

(1) Le Baptême de Clovis est représenté en sculpture au portail nord (XIIIe siècle), et à la galerie du grand portail (XVe siècle) de la Cathédrale de Reims ; on trouve la scène des trois Baptêmes (ceux de Notre-Seigneur, de Constantin et de Clovis) dans un bas-relief du XVIIIe siècle, à l'église Saint-Remi, — un vitrail moderne de l'église Saint-Jacques offre les scènes de quatre Baptêmes, avec les trois précédents. — Le Musée de Reims possède deux grands tableaux du Baptême de Clovis, l'un par Alaux, 1828, l'autre par Rigo. — La Cathédrale montre une vaste toile d'Abel de Pujol, reproduite pour beaucoup d'églises rurales du diocèse par le pinceau de Rève. — Les églises de Loivre, d'Aire, de Brimont, d'Ormes, de Montbré, de Charleville, et généralement toutes celles qui sont placées sous le vocable de saint Remi, conservent des tableaux, anciens ou modernes, ou des statues le représentant avec ses attributs ou quelque scène de sa vie.

(2) Le cri de l'amour paternel, ou saint Remi en pleurs aux François : *Doleo super te... Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.* — (Au IIe Livre des Rois, chap. Ier, v. 36). — A Rheims, et se trouve à Paris chez Crapart, libraire, près la place Saint-Michel, 1792. In-8° de 58 pages. Au verso de la couverture, note sur saint Remi ; à la page 1, *Saint Remi en pleurs aux François*, discours jusqu'à la page 48, où commence une série de prières diverses jusqu'à la fin.

de l'Apôtre des Francs en regard de l'épopée impériale. Sous les dehors d'une apothéose, les termes en semblent bien excessifs et flatteurs, mais elle rend bien compte des sentiments de l'époque (1). Enfin, la troisième ramène la tutélaire figure de saint Remi sous un régime plus doux et plus calme, au sein duquel on espérait trouver un abri assuré, un remède à tous les maux. Illusions trompeuses, mais signe instinctif de la confiance populaire (2).

De nos jours encore, en maintes circonstances, on a remis en honneur la mémoire de saint Remi. Une complainte fut écrite lors de la reconstruction de son tombeau (3), des poésies ont vu le jour en bien des anniversaires consacrés à son culte, et si ces productions

(1) Annonce de l'auguste Cérémonie qui aura lieu le 23 du mois d'Août 1807, en exécution de la Décision de S. M. l'Empereur et Roi, qui autorise à placer l'Aigle Impériale au-dessus du Tombeau de Saint-Remi, Apôtre des Français et patron de la Ville de Reims, avec une Ode composée par un élève du Lycée sur le même objet. 4 pp. in-4°. — A Reims, chez Le Batard, Imp. Libr. En tête, aigle couronnée ; détails sur la pose de l'Aigle impériale sur le tombeau du saint, et à la suite, Ode, signée : *Lefebvre-Forest, Élève du Cours des Belles-Lettres au Lycée.* A la fin, lettre signée *Portalis*, informant le curé de Saint-Remi que l'Empereur avait autorisé cette décoration, avec l'inscription : *Protegente Napoleone magno*, par décision du 6 janvier 1807. — (Cette pièce très rare se trouve à la Bibliothèque de Reims, dans la collection du *Journal, Affiches, Annonces et Avis divers du département de la Marne*, n° du 22 août 1807.)

(2) Cantique pour la fête de saint Remi. — Reims, Le Batard, *s. d.* [1815], in-8° de 4 pp. Ce cantique commence ainsi : *O grand apôtre de la France*, et il est trop connu pour le reproduire. Son auteur est Louis-Victor Parant, né à Reims en 1753, professeur de l'ancienne Université, puis de l'École Saint-Denis et du Lycée, mort en 1816.

(3) Nous en avons une copie de la main de M. V. Duquénelle.

fugitives sont loin d'être des modèles à citer, disons à leur honneur que le sens traditionnel n'en est jamais absent. Les arts continuent aussi leur essor pour glorifier la légende de l'Apôtre des Francs. La châsse qui contient ses reliques va être renouvelée, autant que possible sur le modèle de l'ancienne châsse, ciselée à Reims en 1647 et fondue à Paris en 1793.

Une tentative est faite en ce moment à l'établissement des Gobelins et sous les auspices de la Direction des Beaux-Arts, pour opérer une restauration complète des précieuses tapisseries conservées en l'église Saint-Remi. Si cet essai se poursuit et s'achève entre des mains si habiles, ce sera le plus durable monument de la gratitude de notre époque envers l'ancienne France et de sa fidélité aux lointaines traditions de son berceau (1).

(1) Au mois de décembre 1895, la restauration de l'une des dix pièces est terminée, et les frais sont estimés par M. Jules Guiffrey, directeur des Gobelins, à 3,500 fr. par tapisserie, soit à 35,000 fr. pour la collection. L'État prendrait à sa charge une portion, et il suffirait, pour garantir l'heureux achèvement du travail, d'une participation de la ville de Reims et de la fabrique de Saint-Remi s'élevant à 20,000 fr., somme à répartir en dix annuités, soit 2,000 fr. par an pendant dix ans. L'effort est possible : espérons qu'il sera tenté avec pleine réussite, grâce à l'appui zélé de M. Frantz Marcou, inspecteur général des Monuments historiques.

APPENDICE

I. — Œuvres d'Art.

Nous avons cité en note (p. 164), les principales églises du diocèse de Reims où sont conservées des œuvres d'art avec sujets relatifs à la vie de saint Remi et au baptême de Clovis. Voici quelques autres indications en dehors de cette région.

Église Saint-Remi de Troyes. — Peintures sur bois du XVIe siècle, huit panneaux peints en grisaille et encadrés dans la boiserie d'une chapelle latérale : six scènes de miracles et portraits des donateurs, avec la date du 6 août 1552. *(Revue de Champagne et de Brie*, 1893, p. 821.)

Musée de Troyes. — Grande toile par Natoire : *Saint Remi apportant à Clovis la soumission des peuples de Reims.*

Église de Mognéville, canton de Révigny (Meuse). — Retable avec volets décorés de peintures du XVIe siècle, offrant des scènes de la vie de saint Remi. *(Visite et indication de M. Louis Robillard, septembre 1895.)*

Hôtel de Ville de Bruxelles. — Deux salles décorées de six tapisseries de Flandre, du XVIIe siècle *(Le Brun delt, Van der Borgt fecit)*. Elles représentent autant de scènes de la vie de Clovis : *Clotilde laissant tomber une pièce d'or. — Aurélien demandant sa main. — Mariage de Clovis. — Noces de Clovis. — Baptême de Clovis. — Clovis dictant son testament. (Visite du 30 août 1891).*

II. — Bibliographie.

Nous ajoutons en supplément quelques nouveaux renseignements bibliographiques à ceux donnés plus haut (p. 116 à 119).

1. — *Les Quinze-Vingts depuis leur fondation*, par Léon

Le Grand, archiviste aux Archives nationales. — *Paris*, 1887, in-8°. — Détails sur la confrérie de Saint-Remi, établie dans l'église des Quinze-Vingts et sur le vocable de cette église, sous le nom du même saint, p. 210, 212.

2. — *Lettre du pape Anastase à Clovis en 497, relativement à son baptême*, article de M. Julien Havet, qui en démontre la fausseté et l'invention par Jérôme Vignier, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1885, p. 258-59.

3. — *Première entrevue de Clovis Ier, roi des Francs, et de Clotilde, sa femme, au village de Villery, près Troyes*, par P. Douge, *Troyes*, 1854, br. in-8° de 32 pp. (*Catalogue Voisin*, novembre 1895, n° 18803.)

4. — *Hymni sacri et novi, autore* Santolio Victorino. Editio novissima, in quâ Hymni omnes, quos Author usque ad mortem concinuerat, reperiuntur. — *Parisiis, Dionys. Thierry*, M.DC.XCVIII.

On trouve dans ce recueil (p. 188-190), trois hymnes en l'honneur de saint Remi : *Sancto Remigio Rhemensi Episcopo, I. Octobris*. Ce sont les hymnes : *Vos tûra Franci*, — *Divina Præsul*, — et *Jam castra Christum;* mais ces hymnes ne sont point composées dans l'ordre des strophes des hymnes actuelles : on y retrouve plusieurs passages conservés, et d'autres modifiés ou supprimés.

TABLE.

PRÉAMBULE.

CHAPITRE Ier.

§ Ier. — Hymnes.

§ 2. — Proses.

CHAPITRE II.

Appendice.

49798 — Reims, Imprimerie de l'Académie (N. Monce, dir.), rue Pluche, 24

